

HITLER LUI-MÊME
RISQUE GROS S'IL
EST PRIS DANS
UNE AUTRE TENUE



N° 17375

SIXIÈME DERNIÈRE

LE JOURNAL

PARIS, 100, RUE DE RICHELIEU • • • RIC-81-54 • • •

0.50

JEUDI 16 MAI 1940



QUE SON
UNIFORME
NATUREL
DE SAUVAGE

La GRANDE BATAILLE est engagée sur la Meuse

UNE ATTAQUE MENÉE
par des chars ennemis
dans la région de Gembloux
a été brisée par
notre contre-attaque

Les aviations française et anglaise
agissant en coopération complète
interviennent avec vigueur

Les communiqués

14 MAI (soir)

En Belgique, au nord de la Meuse, nous avons poursuivi normalement nos mouvements et notre organisation. L'ennemi a attaqué en deux points notre front actuel. Il a été repoussé avec de lourdes pertes en chars de combat.

Sur la Meuse, au sud de Namur, les allemands ont tenté en plusieurs endroits de franchir le fleuve. Nous avons lancé des contre-attaques et le combat continue, en particulier, dans la région de Sedan où l'ennemi fait avec acharnement et en dépit de pertes élevées un effort très important.

Les troupes allemandes ont prononcé quelques attaques locales à l'ouest de la Moselle. Elles ont été repoussées avec pertes. Notre aviation est intervenue puissamment et d'une manière efficace dans la bataille. En outre, de nombreuses reconnaissances aériennes ont été faites au cours de la nuit du 13 au 14 et dans la matinée du 14.

Rien d'important à signaler sur le reste du front.

Lire nos informations en 3^e page

En 3^e page, 1^{re} colonne :

LES EVENEMENTS par le G^{al} DUVAL

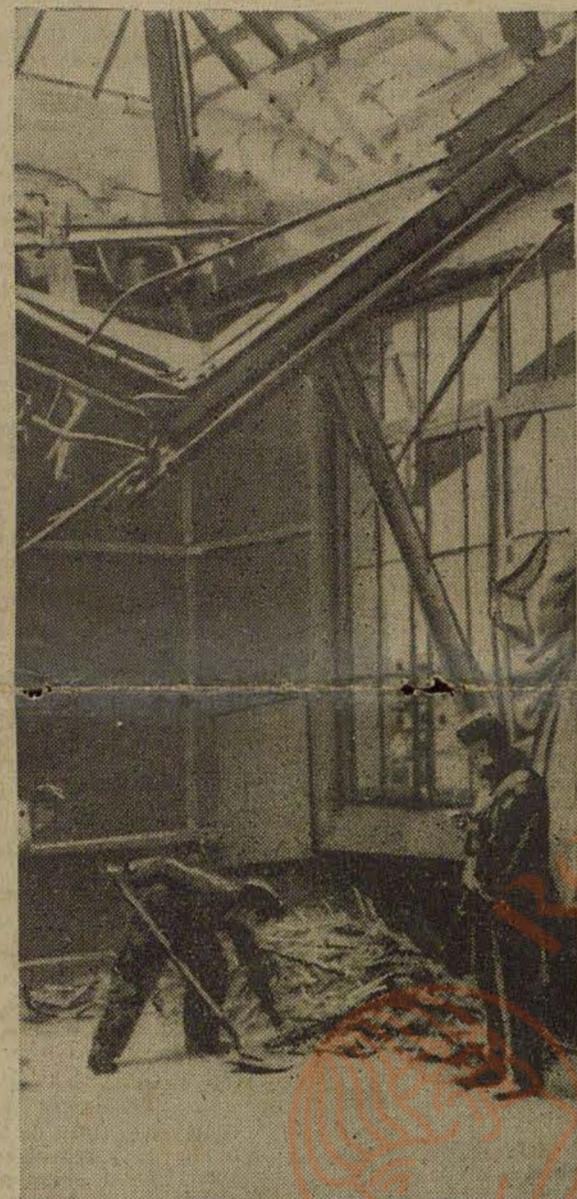
CONTRE LES PARACHUTISTES

Une garde civique va être constituée pour assurer la défense du territoire

Une circulaire a déjà été envoyée par le ministre de l'Intérieur aux préfets et aux maires, afin qu'il soit procédé dans chaque commune au rassemblement des hommes valides qui seront chargés de procéder aux investigations compatibles avec la défense du territoire.

La création de cette « garde civique » comporte une mise au point indispensable et une réglementation générale (armement, tenue, objectifs divers) qui feront l'objet d'un texte nouveau actuellement à l'étude.

Les forces belges, britanniques, françaises sont aux prises avec les troupes allemandes sur un front s'étendant de Liège à Longwy en passant par Namur, Sedan et Montmédy



Ils n'ont pas changé



Leurs exploits (de gauche à droite) : une école, en France ; une maison à Namur, un immeuble à Bruxelles. (N° 73.892, 73.903 et 88.159).

SOLIDARITÉ FINANCIÈRE anglo-franco-belge

Le ministre des finances de Belgique, le chancelier de l'Echiquier et le ministre des finances de France ont conclu un accord tripartite financier par lequel la Belgique et la France d'une part, la Belgique et le Royaume-Uni d'autre part, se sont consentis réciproquement des facilités financières pour le règlement de leurs dépenses.

C'est le premier acte par lequel se manifeste la solidarité financière et monétaire des trois pays en vue de la victoire commune.

J'ARRIVE DE BRUXELLES!

J'ai vu sur la capitale belge descendre les parachutistes

Une haute personnalité de la presse française vient d'arriver de Bruxelles, et a bien voulu, malgré les fatigues d'un voyage difficile, nous donner, toutes fraîches, des nouvelles de la capitale belge. Laissons-lui le parole :

— Jeudi, la journée avait été tranquille. C'était tôt et Bruxelles était particulièrement calme. Théâtres et cinémas eurent de nombreux clients. Hélas ! le réveil, vendredi matin, fut combien brutal et dramatique !

Et notre interlocuteur de nous décrire le hurlement des sirènes d'alerte qui, à 4 heures 45 du matin, mirent l'angoisse parmi toute la population :

— On comprit tout de suite que c'était sérieux, qu'il ne s'agissait pas d'un exercice, car, peu après le signal, on entendit le vrombissement des avions, puis les coups de canon de la D.C.A. et aussi le « boum ! » plus puissant de l'éclatement des bombes.

— Ce premier bombardement fit-il de nombreuses victimes ?

— Officiellement, on ne compte que cinquante-six morts. Il est à craindre que ce chiffre n'ait été, dès lors, largement dépassé. Les bombes tombèrent un peu partout : au rond-point Saint-Michel, où une maison fut rasée, la fille d'une personnalité belge fut décapitée par un éclat de bombe dans sa chambre même ! D'autres projectiles tombèrent chaussée de Louvain, avenue Loucise, ailleurs encore...

— Quels projectiles employèrent alors les aviateurs allemands, sur une ville ouverte et désembrée ?

— Il y eut des bombes explosives et des bombes incendiaires. J'ai nettement reconnu celles-ci à leurs morceaux grisâtres qui, à certains endroits, jonchaient le sol. Par moments, les ossements de malheur ont lâché de véritables chapelets de ces bombes !...

Mais la question principale demeure celle des

parachutistes : j'interroge mon voyageur. Il n'était hélas ! que trop documenté :

— Les parachutistes allemands ? Il sera sans doute permis de dire qu'ils ont fait une besogne importante. Tenez, lundi soir, j'ai assisté à un « lâcher » de ces combattants nouveau genre. Il y a d'abord eu une alerte : les avions allemands approchaient de la capitale. Et, de fait, ils furent bientôt sur Bruxelles...

— Ils en lancent aussi sur les villes ?

— Le haut commandement allemand paraît en faire une consommation formidable, et ne tient aucun compte des pertes énormes que ce corps subit. Si, sur dix, on en tue neuf, mais si le dixième réussit, sans doute considère-t-il que c'est un succès !

Et d'évoquer les descentes en plein Bruxelles :

— Donc, les avions boches sont sur nous. Ils lâchent leurs types au petit bonheur, semble-t-il. Certes, ceux qui tombent dans les rues sont rapidement désarmés. Encore que cette opération de « nettoyage » n'aille pas sans dommage pour ceux qui y procèdent : les parachutistes allemands ont chacun une ou deux mitraillettes et s'en servent d'une façon terriblement meurtrière ! Réalisent-ils ce que peuvent être ces scènes de carnage, à la tombe du jour, en pleine rue, parmi une foule qui s'épouvanter, tandis que des victimes s'affaissent, frappées à mort ! Mais il n'y a pas que ceux qui tombent dans la rue ! Il y a ceux, nombreux, qui atterrissent sur les toits, et souvent, ils arrivent à échapper aux recherches ! J'ai assisté ainsi à la gymnastique fantastique de l'un de ces parachutistes. Il a déjoué longtemps ses poursuivants, montés sur les toits. Il sautait d'une maison à une autre avec une habileté d'acrobate. Seul, un capitaine de gendarmerie, réussit à ne pas perdre le contact, malgré les balles du fusil ! Finalement...

— Finalement ?

Le commandant en chef de l'armée néerlandaise a ordonné de cesser le feu

MAIS ON SE BAT TOUJOURS EN ZÉLANDE

Et les Pays-Bas sont toujours en guerre avec l'Allemagne



L'arrivée à Londres de M. de Geer, premier ministre de Hollande. (N° 88.158).



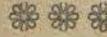
Le dramatique exode des réfugiés du Nord et de l'Est continue. A la gare du Nord, tous les dévoués s'emparent pour secourir tant de misères et de détresses. — (Détails en 2^e page, 5^e colonne). (N° 88.154).

SUITE EN 2^e PAGE, 4^e COLONNE

On trouvera nos dernières informations en 3^e page, 4^e col.

LA GUERRE TOTALE annoncée par Ludendorff...

Ludendorff l'avait annoncée cette guerre totale, cette vaste entreprise de mort. Il en avait marqué le caractère soutenu, le développement rapide, l'allure brutale. Il avait souligné qu'un jour et un jour proche, pour l'Allemagne, le civil serait un soldat, les églises, les monuments, les hôpitaux, des cibles, la femme et l'enfant des ennemis. Ludendorff est mort, mais le jour prédict par lui est venu.



Regardons bien. Regardons de tous nos yeux ce spectacle par lequel l'Allemagne détruit toute l'idée que nous nous faisons de la civilisation moderne.

Il ne s'agit plus, comme en 1914, d'un terrorisme momentané, marqué par quelques incendies et quelques fusillades. Il ne s'agit plus du sac d'une ville comme fut celui de Louvain. Il ne s'agit plus d'« exemples » destinés à effrayer un gouvernement ou un peuple. Le meurtre est généralisé, la destruction complète.

Et peut-être ces gens-là, qui vont pour l'instant jusqu'à suivre et mitrailler les trains de réfugiés, massacrant les enfants dans les bras de leurs mères, ne sont-ils pas descendus au plus bas, au plus noir de leur cruauté, de leur sadisme, de leur folie ?



L'Amérique s'émeut. Elle peut, elle doit s'émeouvoir. Elle a le droit et le devoir de s'épanouir.

Si un jour nous devons périr, notre perte ne sera que le prélude d'une catastrophe encore plus grande car, au-delà des deux empires anglais et français, les deux Amériques sont visées.



Et quant à ceux qui se feront aujourd'hui les complices de l'Allemagne, qu'ils songent qu'en 1864 l'Autriche aveuglée s'est faite la complice de la Prusse dans son agression contre le Danemark.

A deux, elles ont écrasé le petit, l'héroïque Damask. Et puis la Prusse s'est retournée contre son allié de la veille et deux ans plus tard, exactement, ce fut l'écrasement de l'Autriche, ce fut Sadowa.

LE PÉLERINAGE DE LA PAIX

Le cardinal Suhard nouvel archevêque de Paris se rend en Espagne

Is'est entretenu hier avec M. Paul Reynaud

Le nouvel archevêque de Paris, S.E. cardinal Suhard, successeur du cardinal Verdier, a passé la journée à Paris, venant de Reims.

L'ami prélat, au devant duquel s'était rendu Mgr Beaussart, vicar capitulaire, arriva dans la matinée vers onze heures après un voyage effectué par la route, en raison des événements.

Mais les bulles de Rome, permettant la prise de possession de l'archevêché et l'INTRONISATION, n'étaient pas encore parvenues, le cardinal et sa suite sont descendus, comme de coutume, à la maison religieuse de l'Adoration, paroisse, 36, rue d'Ulm.

Ce n'est donc qu'à présent le pèlerinage de la Paix, qui a lieu, on le sait, en Espagne, et notamment à Saragosse, où le cardinal devrait arriver ce soir, par la gare d'Orsay, que le cardinal et ses nouvelles fonctions d'archevêque de Paris, à une date non encore fixée.

Reçu dans l'après-midi en audience privée par M. Paul Reynaud, ministre des affaires étrangères, le prélat accueilli à son tour la presse au Crac des interalliés avant son départ à la fin du pèlerinage de la Paix.

Le code de la famille est modifié

Le Journal officiel d'hier 15 mai a publié un décret du 24 avril qui modifie le code de la famille. Les mesures peuvent être considérées toutes les meilleures ou celles des renseignements en s'adressant à la Fédération des associations de familles nombreuses, 84, rue de Lille, Paris (7^e) et dans les causeries départementales.

Le rapport fait à la population de la présidence du Conseil, nous informe que des courriers radiophotographiques sont diffusés par Paris-P.T.T. tous les dimanches à 18 heures. A partir du 21 mai, à la même heure, ce poste donnera des courriers français sont mobilisables, c'est donc un régiment de plus dans les armées alliées.

TAISEZ-VOUS, MÉFIEZ-VOUS

Une Exposition d'images "parlantes" nous rappelle au silence prudent...

Au moment où la guerre prend « : » par la faute d'un bavard, son aspect inexorable, il faut que le la consigne de sa légende d'une tragique éloquence, l'émotion qui s'en dégage — et rien ne saurait prévaloir sur la sensibilité — répondent au besoin.

Et, tandis qu'une affiche signée de Paul Colin est déjà éditée, quantité d'autres suggèrent plus ou moins bien, par leur schématisation ou leurs simplifications linéaires, la discréption ou le silence. L'humour y apparaît parfois. Mais l'impression générale, comme il sied, reste grave, et ce sera faible de se distraire de cette guerre monstrueuse.

Pour persuader la foule de toute l'importance de ce devoir de silence individuel, le ministère de l'information, qui multiplie les recommandations, qui protège, avec l'appui du grand état-major général et du ministère de la guerre, sur le thème : « Discréption », une exposition d'affiches exécutées aux armées.

Pour composer cette manifestation, qui sera inaugurée vendredi, 10, Champs-Elysées, un concours avait été institué entre les diverses armées ou régions militaires, nous a dit le lieutenant Dupuy, chargé maintenant de cette difficile présentation, afin que les soldats illustrent ou proposent des slogans sur cette nécessité d'être discret, et qu'ainsi l'on puisse choisir dans un grand nombre de réalisations celle qui paraîtrait la plus suggestive.

Plus de quinze cents affiches, toutes intéressantes, parfois ingénieuses et sensibles, tracées par des mains inexperientes ou professionnelles du dessin, sont alors nées dans la zone des armées et aujourd'hui parvenues à Paris.

L'une d'elles, imaginée par le maréchal des logis Breton, a déjà retenu l'attention des animateurs de cette initiative. Une grande croix de bois, se détachant sur un ciel clair, porte un casque et une inscription :

ANNE FOUQUERAY.

M. Jacques COPEAU administrateur par intérim de la Comédie-Française

Un congé de convalescence de six mois vient d'être accordé, sur sa demande, à M. Edouard Bourdet, administrateur général de la Comédie-Française.

M. Jacques Copeau est délégué dans les fonctions d'administrateur général par intérim.

— Je n'ai là que les noms de

remplissait pas son service auprès de la duchesse de Berry. Son absence donnait quinze cents louis ; vous doublez, Nocé ?...

Non, monseigneur est parti pour Saint-Cloud... afin de se tenir près de Versailles, car le vieux Louis s'affaiblit d'heure en heure... Canillac, vous avez dû tricher ; mais vous ne pourrez pas dire,

comme Mme de Flavacourt, que c'est pour vous bonnes œuvres... Ce pauvre Maine se « démente » en diable pour savoir ce que contient le royal testament... Il espère être institué Régent.

Mme la duchesse d'Orléans se résoudra fort, si son frère, qu'elle aime tant, la console de ne pas être reine !

— Ce que peut dire, faire ou penser une femme de mérite et qui aime exclusivement son mari.

Des regards amusés coururent autour des tables, des sourires râilleurs glissaient derrière des éventails ou des mains qui tapotent des jabots. La mordante princesse accentua le persiflage :

— Quels feux jette ce diamant ! C'est en vérité un cadeau princier...

Crâne, Mme de Parabère fait front.

— Pour défendre celui de son mari :

— Votre Altesse ne doute pas qu'un prince pourra offrir bien mieux !

Cette fois, les rieurs sont pour elle. fumée.

(A suivre.)

Copyright by Marcel FRAGER. 1940.

Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés pour tous pays.

— A propos, ma mie, vous ne verrez

pas monsieur mon père, ce soir... Je mets

du chagrin que son état ne s'est aggravé.

Pourtant on cessa bientôt de s'en préoccuper. Le « biribi » et la « basquette » absorbent toute la frivole société, moralement pour un moment sa turbulente.

Mais oui, confirme Parabère, en se rengeant.

Et, comme on le félicite sur la pureté et l'éclat de la pierre qui attestent sa valeur, il ajoute bêtement :

— Hé ! peut-on faire moins quand on a une femme de mérite et qui aime exclusivement son mari.

La soubrette, qui ne sait que répondre à des phrases qui lui paraissent quelque peu incohérentes, demande à sa maîtresse si vraiment elle ne veut pas souper, tout au moins prendre un petit bouillon ?

— J'ai collationné et bu. Félicité ! mais

ai quand même une faim de Huron.

Descendre vite aux cuisines et apporter moi tout : que tu trouveras, des pâtisseries, des crèmes, des pâtes, du poulet s'il en reste, un grand flacon de vin des Canaries... le vin de milord Bolingbroke !

Le lendemain soir, la rayonnante comtesse de Parabère, venue au Luxembourg avec son mari, faisait briller à la table de jeu son nouveau diamant.

Après un coup de tête, c'était presque un coup d'Etat, car l'aviseuse Mme de la Vieville ne contenait certes pas l'explication qui avait suffi pour le borne César !

Mais, ce soir-là, l'accorte marquise ne

cares : — A propos, ma mie, vous ne verrez

pas monsieur mon père, ce soir... Je mets

du chagrin que son état ne s'est aggravé.

Pourtant on cessa bientôt de s'en préoccuper. Le « biribi » et la « basquette » absorbent toute la frivole société, moralement pour un moment sa turbulente.

Mais oui, confirme Parabère, en se rengeant.

Et, comme on le félicite sur la pureté et l'éclat de la pierre qui attestent sa valeur, il ajoute bêtement :

— Hé ! peut-on faire moins quand on a une femme de mérite et qui aime exclusivement son mari.

La soubrette, qui ne sait que répondre à des phrases qui lui paraissent quelque peu incohérentes, demande à sa maîtresse si vraiment elle ne veut pas souper, tout au moins prendre un petit bouillon ?

— J'ai collationné et bu. Félicité ! mais

ai quand même une faim de Huron.

Descendre vite aux cuisines et apporter moi tout : que tu trouveras, des pâtisseries, des crèmes, des pâtes, du poulet s'il en reste, un grand flacon de vin des Canaries... le vin de milord Bolingbroke !

Le lendemain soir, la rayonnante comtesse de Parabère, venue au Luxembourg avec son mari, faisait briller à la table de jeu son nouveau diamant.

Après un coup de tête, c'était presque un coup d'Etat, car l'aviseuse Mme de la Vieville ne contenait certes pas l'explication qui avait suffi pour le borne César !

Mais, ce soir-là, l'accorte marquise ne

cares : — A propos, ma mie, vous ne verrez

pas monsieur mon père, ce soir... Je mets

du chagrin que son état ne s'est aggravé.

Pourtant on cessa bientôt de s'en préoccuper. Le « biribi » et la « basquette » absorbent toute la frivole société, moralement pour un moment sa turbulente.

Mais oui, confirme Parabère, en se rengeant.

Et, comme on le félicite sur la pureté et l'éclat de la pierre qui attestent sa valeur, il ajoute bêtement :

— Hé ! peut-on faire moins quand on a une femme de mérite et qui aime exclusivement son mari.

La soubrette, qui ne sait que répondre à des phrases qui lui paraissent quelque peu incohérentes, demande à sa maîtresse si vraiment elle ne veut pas souper, tout au moins prendre un petit bouillon ?

— J'ai collationné et bu. Félicité ! mais

ai quand même une faim de Huron.

Descendre vite aux cuisines et apporter moi tout : que tu trouveras, des pâtisseries, des crèmes, des pâtes, du poulet s'il en reste, un grand flacon de vin des Canaries... le vin de milord Bolingbroke !

Le lendemain soir, la rayonnante comtesse de Parabère, venue au Luxembourg avec son mari, faisait briller à la table de jeu son nouveau diamant.

Après un coup de tête, c'était presque un coup d'Etat, car l'aviseuse Mme de la Vieville ne contenait certes pas l'explication qui avait suffi pour le borne César !

Mais, ce soir-là, l'accorte marquise ne

cares : — A propos, ma mie, vous ne verrez

pas monsieur mon père, ce soir... Je mets

du chagrin que son état ne s'est aggravé.

Pourtant on cessa bientôt de s'en préoccuper. Le « biribi » et la « basquette » absorbent toute la frivole société, moralement pour un moment sa turbulente.

Mais oui, confirme Parabère, en se rengeant.

Et, comme on le félicite sur la pureté et l'éclat de la pierre qui attestent sa valeur, il ajoute bêtement :

— Hé ! peut-on faire moins quand on a une femme de mérite et qui aime exclusivement son mari.

La soubrette, qui ne sait que répondre à des phrases qui lui paraissent quelque peu incohérentes, demande à sa maîtresse si vraiment elle ne veut pas souper, tout au moins prendre un petit bouillon ?

— J'ai collationné et bu. Félicité ! mais

ai quand même une faim de Huron.

Descendre vite aux cuisines et apporter moi tout : que tu trouveras, des pâtisseries, des crèmes, des pâtes, du poulet s'il en reste, un grand flacon de vin des Canaries... le vin de milord Bolingbroke !

Le lendemain soir, la rayonnante comtesse de Parabère, venue au Luxembourg avec son mari, faisait briller à la table de jeu son nouveau diamant.

Après un coup de tête, c'était presque un coup d'Etat, car l'aviseuse Mme de la Vieville ne contenait certes pas l'explication qui avait suffi pour le borne César !

Mais, ce soir-là, l'accorte marquise ne

cares : — A propos, ma mie, vous ne verrez

pas monsieur mon père, ce soir... Je mets

du chagrin que son état ne s'est aggravé.

Pourtant on cessa bientôt de s'en préoccuper. Le « biribi » et la « basquette » absorbent toute la frivole société, moralement pour un moment sa turbulente.

Mais oui, confirme Parabère, en se rengeant.

Et, comme on le félicite sur la pureté et l'éclat de la pierre qui attestent sa valeur, il ajoute bêtement :

— Hé ! peut-on faire moins quand on a une femme de mérite et qui aime exclusivement son mari.

CONFiance ET COURAGE

L'armée allemande déferle sur la Hollande, la Belgique et la frontière française à la manière d'un raz de marée. Comment en serions-nous surpris ? Nous avons jamais été de ceux qui ont cru que les Allemands n'attaquaient pas. Il est au contraire vraisemblable qu'ils attaquent tout ou tard partout, même les parties de la ligne Maginot qu'ils n'ont pas encore menacées.

Sur tout le front, ils ont jusqu'à présent gagné du terrain. De cela non plus il ne faut pas être surpris. Nous avons adopté une attitude défensive ; cela veut dire que nous attendons l'ennemi sur une position choisie par nous. En ayant de cette position, nous avons des avant-postes, c'est-à-dire des éléments légers qui nous couvrent et qui obligent en même temps l'agresseur à se déployer, à montrer ses moyens.

Il va de soi que l'agresseur, parce qu'il est agresseur, a une grosse avant-garde supérieure aux éléments légers qui ferment nos avant-postes. Ceux-ci, une fois leur mission remplie, ne peuvent que se replier, pour être recueillis sur la position principale. Si l'assaillant se tailles avec cela un communiqué, laissez-le faire ; ça n'a pas d'importance.

Il peut d'ailleurs arriver pire, sans que rien soit compromis. Sur un point ou sur un autre d'un front de six cents kilomètres, l'ennemi peut crever la ligne principale, il n'y a pas de position inexpugnable. C'est un incident qui pose simplement un problème nouveau. Un vrai chef n'en est pas impressionné. Il fallait voir, dans un cas pareil, le calme d'un Joffre, d'un Foch, d'un Mangin, d'un Fayolle. Il n'y a de vaincu que celui qui croit l'être.

NOUS DEVONS, CHAQUE JOUR, CONSIDÉRER LES EVENEMENTS FROIDEMENT, QUELS QU'ILS SOIENT, SANS PESSIMISME NI OPTIMISME, MAIS AVEC CONFiance EN NOS SOLDATS, EN LEURS CHEFS ET EN NOUS-MEMES.

En marge du communiqué

LA BATAILLE DE LA MEUSE SE poursuit ardente, opiniâtre, sans nous déborder nulle part. Elle pourra durer plusieurs jours

La bataille de la Meuse continue, pour ne pas dire qu'elle commence. Pour la première fois, les Allemands vont se trouver en face d'organisations préparées et solides. Ils commencent à s'en rendre compte. S'ils ont réussi une avance à vive allure, c'est qu'ils n'avaient devant eux que des troupes hollandaises ou belges, vaillantes, certes, mais moins préparées que les nôtres, et des éléments de divisions mécaniques de cavalerie, ou des groupes de reconnaissance française, dont l'ensemble ne constitue que des avant-gardes.

Le gros de nos armées, prêt à recevoir le choc, entre dans l'action. C'est maintenant que commence, en même temps que la grande bataille, les heures anguoissantes, qui n'excluent pas notre confiance en la victoire.

La Hollande reste à nos côtés

Si la prise de Rotterdam a contraint la vaillante armée néerlandaise à capituler afin d'éviter la destruction totale des villes importantes, la lutte se poursuit en Zélande et la marine hollandaise reste aux côtés des marines alliées.

La première grande bataille de matériel

reste à l'avantage des Alliés

L'armée belge, soutenue par les troupes françaises, continue la résistance. Le gros de nos forces s'installe en Belgique. Nos divisions mécaniques, se heurtant aux divisions blindées allemandes dans la région de Gembloix, au nord-ouest de Namur, ont démontré la supériorité de notre matériel dans la première rencontre, pourraient-on dire, de matériau

Des forces alliées, avec succès débarquent au nord de Narvik

STOCKHOLM, 15 mai. — Des opérations importantes se déroulent actuellement dans la région de Narvik. De nombreux français, anglais et polonais ayant été débarqués récemment à Björnsvik, à onze kilomètres au nord de Narvik.

Les bombardements intenses opérés ces derniers jours par les alliés sur la ville de Narvik, où les principales forces allemandes sont concentrées, détruisent pratiquement toute la ville « plus une maison n'est entière » a déclaré des premiers réfugiés norvégiens arrivés à la frontière. Les troupes françaises, déclarées, ont un matériel et un équipement de premier ordre, supérieur à celui des Norvégiens. Les meilleurs experts pensent qu'en matière de destruction, les allemands résisteront avec acharnement grâce à de nombreuses armes automatiques qu'ils possèdent. Cependant, ils manquent totalement d'artillerie.

En outre, les Allemands ont reçu des renforts de parachutistes ; mais pas plus d'une centaine. Parmi eux, on distingue des soldats portant des bracelets. En même temps, les allemands redoublent leurs efforts contre Narvik. Les Norvégiens, également renforcés, procèdent au nettoyage du secteur situé dans la région de Granger où des détachements allemands se trouvent encore.

Pour la première fois, on vit des tanks français participer aux opéra-

tions au nord de Narvik, ce qui fait supposer qu'une attaque violente est imminente contre la ville, même si les tanks seraient utilisables seulement sur les routes et les chemins menant à la ville.

La nouvelle offensive alliée sur Narvik a provoqué l'exode de 600 citoyens norvégiens vers la frontière suédoise. Ceux-ci ont l'impression que les Allemands résisteront avec acharnement grâce à de nombreuses armes automatiques qu'ils possèdent. Cependant, ils manquent totalement d'artillerie.

En outre, les Allemands ont reçu des renforts de parachutistes ; mais pas plus d'une centaine. Parmi eux, on distingue des soldats portant des bracelets. En même temps, les allemands redoublent leurs efforts contre Narvik. Les Norvégiens, également renforcés, procèdent au nettoyage du secteur situé dans la région de Granger où des détachements allemands se trouvent encore.

En vue d'éviter toute surprise, la Hongrie a commencé à masser de nombreuses divisions sur la frontière de la Slovaquie.

Bombardier allemand abattu ces derniers jours sur le territoire français par notre aviation de chasse. (N° 84.757).

LE JOURNAL
DANS LA BATAILLE DE TANKS DE GEMBLOUX
LE MATERIEL FRANCAIS
a surclassé nettement le matériel allemand

LONDRES, 15 mai. — Voici le terrestres, le rédacteur militaire du texte du communiqué publié par le « Times » écrit :

« Comme dans les campagnes précédentes, les Allemands ont compté dans une très large mesure sur l'étrange coopération entre les voitures de combat blindées et les avions volant bas. »

Le ministre de l'air annonce que dans une grande bataille qui s'est développée à Sedan et au passage de la Meuse, hier, les bombardiers de la R.A.F. escortés par des chasseurs, sont entrés en action en coordination avec les troupes françaises.

Dès attaques à basse altitude, répétées sur les concentrations de troupes et de tanks ennemis, ont été opérées et couronnées de succès. Une précieuse assistance a été fournie à l'armée française.

Deux ponts permanents et deux ponts de bateaux ont été détruits et au moins quinze avions ennemis ont été abattus par nos chasseurs et le feu de la D.C.A.

Dans la furie de l'engagement, on ne peut s'attendre à des rapports détaillés des équipages des avions. De lourdes pertes doivent être suivies dans l'attaque d'objectifs vitaux fortement défendus par le feu de la D.C.A. et les chasseurs en-nemis.

Nos pertes, qui ne sont pas considérées comme excessives en raison des résultats obtenus, ont été de 33 appareils. Plusieurs équipages de ces appareils, cependant, sont déjà revenus à leurs aérodromes.

Les opérations militaires

LONDRES, 15 mai. — A propos du développement des opérations renouvellera sans doute ses attaques

La Hollande continue la guerre en Zélande et dans ses colonies

LONDRES, 15 mai. — On annonce officiellement à Londres, que le général Winkelmann, commandant en chef de l'armée néerlandaise, a lancé une proclamation ordonnant aux troupes de cesser le feu.

La proclamation ajoute que la lutte se poursuit en Zélande. Certains contingents de troupes ont été renfournés de la Hollande méridionale en Belgique.

Ces unités seront rassemblées sans délai afin de constituer le noyau de nouvelles forces militaires néerlandaises, dont la formation a été immédiatement prise en considération par le gouvernement des Pays-Bas actuellement à Londres. (Havas)

Les combats continuent...

LONDRES, 15 mai. — La B.B.C. annonce à 5 heures ce matin que, malgré l'ordre donné par le général Winkelmann aux troupes néerlandaises de cesser le feu, les combats se sont poursuivis pendant la nuit en plusieurs points.

La flotte a quitté les Pays-Bas

Les milieux autorisés hollandais déclarent que le gros de la flotte hollandaise a quitté les Pays-Bas la nuit dernière et traverse actuellement la mer du Nord.

» La chose est certaine, les alliés visiblement attendent plusieurs jours, lorsqu'il s'agit de couvrir les abris des côtes de la Manche, d'une part, et de la région de Paris, d'autre part.

» Le choc principal se fera vraisemblablement attendre plusieurs jours, lorsqu'il s'agit de couvrir les abris des côtes de la Manche, d'une part, et de la région de Paris, d'autre part.

» La chose est certaine, les alliés visiblement attendent plusieurs jours, lorsqu'il s'agit de couvrir les abris des côtes de la Manche, d'une part, et de la région de Paris, d'autre part.

» La chose est certaine, les alliés visiblement attendent plusieurs jours, lorsqu'il s'agit de couvrir les abris des côtes de la Manche, d'une part, et de la région de Paris, d'autre part.

» La chose est certaine, les alliés visiblement attendent plusieurs jours, lorsqu'il s'agit de couvrir les abris des côtes de la Manche, d'une part, et de la région de Paris, d'autre part.

» La chose est certaine, les alliés visiblement attendent plusieurs jours, lorsqu'il s'agit de couvrir les abris des côtes de la Manche, d'une part, et de la région de Paris, d'autre part.

» La chose est certaine, les alliés visiblement attendent plusieurs jours, lorsqu'il s'agit de couvrir les abris des côtes de la Manche, d'une part, et de la région de Paris, d'autre part.

» La chose est certaine, les alliés visiblement attendent plusieurs jours, lorsqu'il s'agit de couvrir les abris des côtes de la Manche, d'une part, et de la région de Paris, d'autre part.

» La chose est certaine, les alliés visiblement attendent plusieurs jours, lorsqu'il s'agit de couvrir les abris des côtes de la Manche, d'une part, et de la région de Paris, d'autre part.

» La chose est certaine, les alliés visiblement attendent plusieurs jours, lorsqu'il s'agit de couvrir les abris des côtes de la Manche, d'une part, et de la région de Paris, d'autre part.

» La chose est certaine, les alliés visiblement attendent plusieurs jours, lorsqu'il s'agit de couvrir les abris des côtes de la Manche, d'une part, et de la région de Paris, d'autre part.

» La chose est certaine, les alliés visiblement attendent plusieurs jours, lorsqu'il s'agit de couvrir les abris des côtes de la Manche, d'une part, et de la région de Paris, d'autre part.

» La chose est certaine, les alliés visiblement attendent plusieurs jours, lorsqu'il s'agit de couvrir les abris des côtes de la Manche, d'une part, et de la région de Paris, d'autre part.

» La chose est certaine, les alliés visiblement attendent plusieurs jours, lorsqu'il s'agit de couvrir les abris des côtes de la Manche, d'une part, et de la région de Paris, d'autre part.

» La chose est certaine, les alliés visiblement attendent plusieurs jours, lorsqu'il s'agit de couvrir les abris des côtes de la Manche, d'une part, et de la région de Paris, d'autre part.

» La chose est certaine, les alliés visiblement attendent plusieurs jours, lorsqu'il s'agit de couvrir les abris des côtes de la Manche, d'une part, et de la région de Paris, d'autre part.

» La chose est certaine, les alliés visiblement attendent plusieurs jours, lorsqu'il s'agit de couvrir les abris des côtes de la Manche, d'une part, et de la région de Paris, d'autre part.

» La chose est certaine, les alliés visiblement attendent plusieurs jours, lorsqu'il s'agit de couvrir les abris des côtes de la Manche, d'une part, et de la région de Paris, d'autre part.

» La chose est certaine, les alliés visiblement attendent plusieurs jours, lorsqu'il s'agit de couvrir les abris des côtes de la Manche, d'une part, et de la région de Paris, d'autre part.

» La chose est certaine, les alliés visiblement attendent plusieurs jours, lorsqu'il s'agit de couvrir les abris des côtes de la Manche, d'une part, et de la région de Paris, d'autre part.

» La chose est certaine, les alliés visiblement attendent plusieurs jours, lorsqu'il s'agit de couvrir les abris des côtes de la Manche, d'une part, et de la région de Paris, d'autre part.

» La chose est certaine, les alliés visiblement attendent plusieurs jours, lorsqu'il s'agit de couvrir les abris des côtes de la Manche, d'une part, et de la région de Paris, d'autre part.

» La chose est certaine, les alliés visiblement attendent plusieurs jours, lorsqu'il s'agit de couvrir les abris des côtes de la Manche, d'une part, et de la région de Paris, d'autre part.

» La chose est certaine, les alliés visiblement attendent plusieurs jours, lorsqu'il s'agit de couvrir les abris des côtes de la Manche, d'une part, et de la région de Paris, d'autre part.

» La chose est certaine, les alliés visiblement attendent plusieurs jours, lorsqu'il s'agit de couvrir les abris des côtes de la Manche, d'une part, et de la région de Paris, d'autre part.

» La chose est certaine, les alliés visiblement attendent plusieurs jours, lorsqu'il s'agit de couvrir les abris des côtes de la Manche, d'une part, et de la région de Paris, d'autre part.

» La chose est certaine, les alliés visiblement attendent plusieurs jours, lorsqu'il s'agit de couvrir les abris des côtes de la Manche, d'une part, et de la région de Paris, d'autre part.

» La chose est certaine, les alliés visiblement attendent plusieurs jours, lorsqu'il s'agit de couvrir les abris des côtes de la Manche, d'une part, et de la région de Paris, d'autre part.

» La chose est certaine, les alliés visiblement attendent plusieurs jours, lorsqu'il s'agit de couvrir les abris des côtes de la Manche, d'une part, et de la région de Paris, d'autre part.

» La chose est certaine, les alliés visiblement attendent plusieurs jours, lorsqu'il s'agit de couvrir les abris des côtes de la Manche, d'une part, et de la région de Paris, d'autre part.

» La chose est certaine, les alliés visiblement attendent plusieurs jours, lorsqu'il s'agit de couvrir les abris des côtes de la Manche, d'une part, et de la région de Paris, d'autre part.

» La chose est certaine, les alliés visiblement attendent plusieurs jours, lorsqu'il s'agit de couvrir les abris des côtes de la Manche, d'une part, et de la région de Paris, d'autre part.

» La chose est certaine, les alliés visiblement attendent plusieurs jours, lorsqu'il s'agit de couvrir les abris des côtes de la Manche, d'une part, et de la région de Paris, d'autre part.

» La chose est certaine, les alliés visiblement attendent plusieurs jours, lorsqu'il s'agit de couvrir les abris des côtes de la Manche, d'une part, et de la région de Paris, d'autre part.

» La chose est certaine, les alliés visiblement attendent plusieurs jours, lorsqu'il s'agit de couvrir les abris des côtes de la Manche, d'une part, et de la région de Paris, d'autre part.

» La chose est certaine, les alliés visiblement attendent plusieurs jours, lorsqu'il s'agit de couvrir les abris des côtes de la Manche, d'une part, et de la région de Paris, d'autre part.

» La chose est certaine, les alliés visiblement attendent plusieurs jours, lorsqu'il s'agit de couvrir les abris des côtes de la Manche, d'une part, et de la région de Paris, d'autre part.

» La chose est certaine, les alliés visiblement attendent plusieurs jours, lorsqu'il s'agit de couvrir les abris des côtes de la Manche, d'une part, et de la région de Paris, d'autre part.

» La chose est certaine, les alliés visiblement attendent plusieurs jours, lorsqu'il s'agit de couvrir les abris des côtes de la Manche, d'une part, et de la région de Paris, d'autre part.

» La chose est certaine, les alliés visiblement attendent plusieurs jours, lorsqu'il s'agit de couvrir les abris des côtes de la Manche, d'une part, et de la région de Paris, d'autre part.

» La chose est certaine, les alliés visiblement attendent plusieurs jours, lorsqu'il s'agit de couvrir les abris des côtes de la Manche, d'une part, et de la région de Paris, d'autre part.

» La chose est certaine, les alliés visiblement attendent plusieurs jours, lorsqu'il s'agit de couvrir les abris des côtes de la Manche, d'une part, et de la région de Paris, d'autre part.

» La chose est certaine, les alliés visiblement attendent plusieurs jours, lorsqu'il s'agit de couvrir les abris des côtes de la Manche, d'une part, et de la région de Paris, d'autre part.

» La chose est certaine, les alliés visiblement attendent plusieurs jours, lorsqu'il s'agit de couvrir les abris des côtes de la Manche, d'une part, et de la région de Paris, d'autre part.

» La chose est certaine, les alliés visiblement attendent plusieurs jours, lorsqu'il s'agit de couvrir les abris des côtes de la Manche, d'une part, et de la région de Paris, d'autre part.

UN JEUNE VIEUX

SANS prendre mes jambes qu'ils sont plus perspicaces que à mon col, je faisais une vous, soit dit sans reproche, course, lorsque je fus — Mais les amis que vous quasi stupéfait de voir Du voyez régulièrement, votre chaîne, que je n'avais pas rencontré depuis l'été précédent. Il — Allons ! Vous savez bien faut dire que nous nous fréquentons assez peu. Ignorant pas vieillir.

son âge, je me disais parfois quand je pensais à lui : « Il doit avoir la quarantaine, il a l'air de jouir d'une santé parfaite, supposé que la perfection soit de ce monde. Alors, nul doute qu'il ne soit mobilisé. Depuis quand ? Où ? Dans quelle

armée ? » Ce fut ce que je lui demandai sur-le-champ. Il en parut enchanté, car il éclata de rire.

— Eh bien ! là, vraiment, vous me faites plaisir, dit-il. Nous vous jugez sur la mine, et, bien entendu vous vous trompez. Peu importe. D'abord, je vis s'il lumine le visage de Duchaine : il déclinait ses titres tout en exhibant ses pièces d'identité, livret militaire, carte d'électeur, quittances de loyer, qui sais-je encore !

— Monsieur, dit l'inspecteur après l'avoir regardé très attentivement, je n'ai qu'à vous présenter toutes mes excuses. Il nous arrive de commettre des impairs : c'est malgré nous. Il ne s'agit pas de votre situation militaire. Vous avez passé l'âge, c'est évident ; mais j'ai été abusé par la ressemblance extraordinaire que vous avez avec un espion, double d'un escroc, que nous recherchons. Encore une fois, monsieur, toutes mes excuses.

Je regardais Duchaine, blanc, pâle, livide, avec une forte envie de rire. N'étiez-vous pas été mon tour ? Je me retins.

— Comment la trouvez-vous ? lui dis-je. Ce n'est plus le monsieur à barbe blanche, ni le missionnaire : c'est la police qui vous en veut.

— Hélas ! à qui le dites-vous ! Non seulement, j'ai perdu toute illusion sur ma relative jeunesse, mais je cours le risque d'être arrêté tous les cent mètres parce que je ressemble à un espion doublé d'un escroc. C'est vraiment très drôle. Que feriez-vous à ma place ?

— Vous prenez un peu au dépourvu, répondis-je. Voyons pourtant. Il me semble qu'il n'a rien de plus facile, aujourd'hui, que de se grimer. Une idée. Vous pourriez faire figure de vieux monsieur à barbe blanche.

— Vous en avez de bonnes idées. En me serrant la main pour prendre congé. Vous savez pourtant que rien ne me déplaît plus que d'avoir l'air d'un vieux.

HENRI BACHELIN.

Soyez discrets et prudents dans votre abri !

Le ministre de l'information communique :

Parisians, lorsque vous descendez à la cave, pendant les alertes, vous ne savez pas si, près de vous, ne sont pas venus s'abriter des agents de la sécurité. Ne faites pas de ce que vous pouvez connaître. Vos conversations peuvent être recueillies et exploitées dangereusement.

C'est possible, après tout. Quoi qu'il en soit, savez-vous ce qui me vexe plus encore ? Non, vous ne devinerez pas. C'est qu'aucun agent ne m'a déemandé mes papiers d'identité après s'être dit : « Hé ! mais voilà un gaillard qui n'a point l'air d'être au seuil de la vieillesse. Qu'est-ce qu'il fait, en civil, sur les trottoirs de la Capitale ? Voyons ça d'un peu plus près. » Pas un n'a eu cette idée, pas un ! C'est donc

Avez vous essayé les
MATELAS

DUNLOPILLO

les grands magasins
les bons litiers
en ont
à votre disposition



les matelas et coussins Dunlopillo
sont exposés à la Foire de Paris
du 11 au 27 mai

RRRPG18440.

PETITES ANNONCES

DEMANDES D'EMPLOIS

TAILLEUR DAMES
F.I.O.R.N.L.
11, rue Henner, Paris, 8e.

Secrétaire sténodactyle, excellentes références, cherche emploi stable.

Ecr. HAVAS, N° 404.726, r. Richelieu, 62.

Dame 50 ans, bonne éducation, sérieuse, recherche travail administratif.

Ecr. HAVAS, N° 405.093, Rue Richelieu, 62.

Dame 50 ans, bonne éducation, sérieuse, recherche travail administratif.

Ecr. HAVAS, N° 405.093, Rue Richelieu, 62.

Secrétaire, trentaine, libre à partir de 18 h. 30, recherche travail supplémentaire.

Ecr. HAVAS, N° 404.781, R. Richelieu, 62.

OFFRES D'EMPLOIS

Personnel de caractère demandées par Société des chemins de fer du Nord, 100 bd. Haussmann, Paris, 10e. Vite. Pour venir à l'ouverture de la ligne de la Somme, à 17 heures.

Banque - cherche garçon de bureau dégagé : obligations militaires, 55 ans minimum, bonne présentation, actif et dévoué. Ecr. HAVAS, N° 405.093, Rue Richelieu, 62.

Maison santé, Grigny (Seine-et-Oise). Tél. Ris 98. Malades déprimés, vieillards.

Le cabinet de recherches radiesthesiques MAUBERT est ouvert, 54, r. Blanche.

Centre de massage médical, facial, infirmier, pédicure, 10, rue de la Paix, 1er. Secrétariat, 22, rue de la Paix, 1er. Tél. 74-74.

Étage, 1er étage, 12, rue de la Paix, 1er. Tél. 74-74.

Culture physique, éducation anglaise, 55 ans minimum, bonne présentation, actif et dévoué. Ecr. HAVAS, N° 405.093, Rue Richelieu, 62.

Soins esthétiques LELIEVRE, 102 boulevard de l'Amiral-Bonaparte, 75007 Paris.

Placard de l'Amiral-Bonaparte, 15, rue de l'Océan, Louvre-Infrérie, 75001 Paris. Tél. 51-51-51. Simplicité, 11, rue Potier, 75001 Paris. Tél. 51-51-51. PENSION, 3, rue Félix, VERSAILLES, qui transmettra.

Ecr. HAVAS, N° 405.093, Rue Richelieu, 62.

Récherches représentantes nationales et étrangères, mobiles, ayant connaissance de l'espagnol, portugais, espagnol, italien, etc. Ecr. HAVAS, N° 404.776, R. Richelieu, 62.

Coupeur patronnier vêtements dames, fillettes, Nouvelles Galeries, 4, rue Félix, 75001 Paris.

Recherches sténodactyle français, anglaise, capable rédiger courrier et télégrammes.

Usine Produits alimentaires, demande représentant en titre possédant volonté d'assurer approvisionnement de la clientèle bancale et références de longue durée, absolument indispensables. Ecr. HAVAS, N° 404.772, R. Richelieu, 62.

Fonds de Commerce

Petite entreprise de transports centre Paris, matériel, licence, hall à vendre. Ecr. HAVAS, N° 404.776, R. Richelieu, 62.

Locations meublées et non meublées

Studio meublé luxe, cuisine, immeuble studio, ascenseur, dép. 500. Bilitz, r. Collette.

A louer 60 km Sud 20 pc. garage 2x7, gd. dép. Cottage, Mairie, S.O. T. 3.3.

Institut scientifique, 2, Taithouin. Soins à la femme à domicile. Pro. SI-35. Matx spc.

Fonds de Commerce

Petite entreprise de transports centre Paris, matériel, licence, hall à vendre. Ecr. HAVAS, N° 404.776, R. Richelieu, 62.

Locations meublées et non meublées

Studio meublé luxe, cuisine, immeuble studio, ascenseur, dép. 500. Bilitz, r. Collette.

A louer 60 km Sud 20 pc. garage 2x7, gd. dép. Cottage, Mairie, S.O. T. 3.3.

Institut scientifique, 2, Taithouin. Soins à la femme à domicile. Pro. SI-35. Matx spc.

Fonds de Commerce

Petite entreprise de transports centre Paris, matériel, licence, hall à vendre. Ecr. HAVAS, N° 404.776, R. Richelieu, 62.

Locations meublées et non meublées

Studio meublé luxe, cuisine, immeuble studio, ascenseur, dép. 500. Bilitz, r. Collette.

A louer 60 km Sud 20 pc. garage 2x7, gd. dép. Cottage, Mairie, S.O. T. 3.3.

Institut scientifique, 2, Taithouin. Soins à la femme à domicile. Pro. SI-35. Matx spc.

Fonds de Commerce

Petite entreprise de transports centre Paris, matériel, licence, hall à vendre. Ecr. HAVAS, N° 404.776, R. Richelieu, 62.

Locations meublées et non meublées

Studio meublé luxe, cuisine, immeuble studio, ascenseur, dép. 500. Bilitz, r. Collette.

A louer 60 km Sud 20 pc. garage 2x7, gd. dép. Cottage, Mairie, S.O. T. 3.3.

Institut scientifique, 2, Taithouin. Soins à la femme à domicile. Pro. SI-35. Matx spc.

Fonds de Commerce

Petite entreprise de transports centre Paris, matériel, licence, hall à vendre. Ecr. HAVAS, N° 404.776, R. Richelieu, 62.

Locations meublées et non meublées

Studio meublé luxe, cuisine, immeuble studio, ascenseur, dép. 500. Bilitz, r. Collette.

A louer 60 km Sud 20 pc. garage 2x7, gd. dép. Cottage, Mairie, S.O. T. 3.3.

Institut scientifique, 2, Taithouin. Soins à la femme à domicile. Pro. SI-35. Matx spc.

Fonds de Commerce

Petite entreprise de transports centre Paris, matériel, licence, hall à vendre. Ecr. HAVAS, N° 404.776, R. Richelieu, 62.

Locations meublées et non meublées

Studio meublé luxe, cuisine, immeuble studio, ascenseur, dép. 500. Bilitz, r. Collette.

A louer 60 km Sud 20 pc. garage 2x7, gd. dép. Cottage, Mairie, S.O. T. 3.3.

Institut scientifique, 2, Taithouin. Soins à la femme à domicile. Pro. SI-35. Matx spc.

Fonds de Commerce

Petite entreprise de transports centre Paris, matériel, licence, hall à vendre. Ecr. HAVAS, N° 404.776, R. Richelieu, 62.

Locations meublées et non meublées

Studio meublé luxe, cuisine, immeuble studio, ascenseur, dép. 500. Bilitz, r. Collette.

A louer 60 km Sud 20 pc. garage 2x7, gd. dép. Cottage, Mairie, S.O. T. 3.3.

Institut scientifique, 2, Taithouin. Soins à la femme à domicile. Pro. SI-35. Matx spc.

Fonds de Commerce

Petite entreprise de transports centre Paris, matériel, licence, hall à vendre. Ecr. HAVAS, N° 404.776, R. Richelieu, 62.

Locations meublées et non meublées

Studio meublé luxe, cuisine, immeuble studio, ascenseur, dép. 500. Bilitz, r. Collette.

A louer 60 km Sud 20 pc. garage 2x7, gd. dép. Cottage, Mairie, S.O. T. 3.3.

Institut scientifique, 2, Taithouin. Soins à la femme à domicile. Pro. SI-35. Matx spc.

Fonds de Commerce

Petite entreprise de transports centre Paris, matériel, licence, hall à vendre. Ecr. HAVAS, N° 404.776, R. Richelieu, 62.

Locations meublées et non meublées

Studio meublé luxe, cuisine, immeuble studio, ascenseur, dép. 500. Bilitz, r. Collette.

A louer 60 km Sud 20 pc. garage 2x7, gd. dép. Cottage, Mairie, S.O. T. 3.3.

Institut scientifique, 2, Taithouin. Soins à la femme à domicile. Pro. SI-35. Matx spc.

Fonds de Commerce

Petite entreprise de transports centre Paris, matériel, licence, hall à vendre. Ecr. HAVAS, N° 404.776, R. Richelieu, 62.

Locations meublées et non meublées

Studio meublé luxe, cuisine, immeuble studio, ascenseur, dép. 500. Bilitz, r. Collette.

A louer 60 km Sud 20 pc. garage 2x7, gd. dép. Cottage, Mairie, S.O. T. 3.3.

Institut scientifique, 2, Taithouin. Soins à la femme à domicile. Pro. SI-35. Matx spc.

Fonds de Commerce

Petite entreprise de transports centre Paris, matériel, licence, hall à vendre. Ecr. HAVAS, N° 404.776, R. Richelieu, 62.

Locations meublées et non meublées

Studio meublé luxe, cuisine, immeuble studio, ascenseur, dép. 500. Bilitz, r. Collette.

A louer 60 km Sud 20 pc. garage 2x7, gd. dép. Cottage, Mairie, S.O. T. 3.3.

Institut scientifique, 2, Taithouin. Soins à la femme à domicile. Pro. SI-35. Matx spc.

Fonds de Commerce

Petite entreprise de transports centre Paris, matériel, licence, hall à vendre. Ecr. HAVAS, N° 404.776, R. Richelieu, 62.

PLUS QUE JAMAIS
taisez-vous, méfiez-vous...
Laissez la parole
à la "grande muette"

No 17373

PARIS, 100, RUE DE RICHELIEU

RIC+81-54

MARDI 14 MAI 1940

0.50

"COURAGE, ÉNERGIE, CONFiance"
Civils, c'est à vous aussi
que s'adressent ces mots
du général Gamelin

LA BATAILLE REDOUBLE DE VIOLENCE sur tout le front de Hollande et de Belgique

L'ARMÉE BELGE COMBATTANT EN LIAISON ÉTROITE AVEC LES FRANCO-BRITANNIQUES
résiste énergiquement entre le canal Albert et le Rhin inférieur, au sud-est de Tirlemont et dans les Ardennes belges aux attaques incessantes des forces motorisées ennemis

Vingt-six ans après, de nouveau l'exode...



Dans un sous-sol parisien transformé en centre d'accueil des femmes et des enfants belges peuvent enfin se reposer, après leur voyage long et dangereux, car leur train fut bombardé par des avions allemands.
(V. N° 87.786)

On trouvera en 2^e page, 2^e colonne, le récit de CLAUDE TILLY.

Neutralité, oui. Mais pas indifférence...

La Roumanie ne veut pas de la contamination nazie

dont les microbes s'appellent : Touristes, propagandistes, professeurs agents commerciaux, en un mot tous ceux de la cinquième colonne

(De notre envoyé spécial permanent) BUCAREST, 10 mai. — Le directeur d'un grand journal de Bucarest me disait l'autre jour : « Les journalistes français nous font partie du tort ». Et il me cita l'article d'un hebdomadaire parisien dans lequel l'auteur affirmait que la majorité des Roumains est pour les Alliés. « C'est vrai, ajoutait-il, mais il ne faut pas le dire ! » Eh quoi ! Faut-il donc laisser croire aux français que nos amis roumains ont oublié leur propre histoire et le rôle que nous avons joué ? Et voudraient-ils l'oublier, est-ce que l'égoïsme mèche ne leur commanderait pas de désir passer rapidement notre victoire ? Qui leur supposerait la naïveté de croire qu'ils retrouveraient leurs frontières intactes une fois que la France et l'Angleterre auraient été battues ?

Non, les Roumains, dans leur cœur et dans leur esprit, ne sont pas, ne peuvent pas être neutres. Ils se sentent directement intéressés à la lutte que nous menons, voient tout naturellement en nous leurs champions, se réjouissent de nos succès, s'inquiètent des coups bas portés par l'adversaire.

Je dis bien « s'inquiètent » et non pas « s'indignent », car les méthodes allemandes ne sauront plus indigner personne, on s'y est accoutumé.

Je voyageais dans la région militaire de Transylvanie quand eut lieu l'invasion du Danemark et de la Norvège. C'est par des officiers que je l'ai appris et entendu commenter. Leur opinion se trouve condensée dans ces mots que m'adressa un commandant : « Vous faites du droit et, eux, font la guerre ! Les Alliés remporteront tout de même la victoire, mais s'ils n'adoptent pas le rythme des Allemands, ils devront subir, avant, bien des échecs... » Et l'on parla beaucoup autour de moi de l'armée de Weygand !

Les Allemands ne se font guère d'illusions sur les sentiments réels de la grande majorité des Roumains et, pour troubler par anticipation la joie que provoquerait la victoire des Alliés, ils ont ajouté aux arguments des germanophiles de Roumanie cette dernière trouvaille : l'épuvantail juif.

— Pouvez-vous nous garantir, me disait dernièrement avec le plus grand sérieux un directeur de banque, pouvez-vous nous garantir que, dans le cas d'une victoire des Alliés, nous ne serons pas la proie du capitalisme juif anglais ?

Je préférai rire que de me fâcher. Mais il y a mieux : l'idée habilement suggérée qu'après tout, la victoire allemande ne ferait que réaliser les Etats-Unis d'Europe, si fort à la mode chez les Alliés.

Il s'agit d'amener progressivement le peuple roumain, d'abord à ne faire aucune différence entre les belligérants, puis à accepter comme un moindre mal l'occupation allemande préparée très traditionnellement à l'intérieur même du pays.



Songez qu'il y a ici, en plus des rares amis que la propagande a su acquérir au Reich, les membres de la minorité allemande (plus de 200.000) bien tenus en main par les services du Reich, et dont les jeunes, tout particulièrement, aspirent à se couvrir de gloire pour Hitler. Ils s'en cachent peu et, dans les déclarations de loyauté faites par leurs représentants au Parlement, il ne fut guère question que de « collaboration ».

Le jargon des nazis défie souvent toute traduction, mais il est bien commode, justement parce qu'il permet toutes les interprétations et volte-faces. Ils se réclament du peuple père (le Reich), sont loyaux envers la nation mère (le pays dont ils sont citoyens), mais sont de cœur avec les frères de sang (les Allemands du Reich).

Un de leurs journaux expliquait, il y a peu de temps, que les Allemands de Roumanie collaborent avec le gouvernement pour tout ce qui concerne l'Etat ; mais pour tout le reste avec le Reich. L'auteur de l'article ajoutait que l'importance de leur rôle d'intermédiaires ne devait pas être sous-estimé.

Ce rôle d'intermédiaire, des exemples anciens et d'autres plus récents, nous donnent une idée de la manière dont ils brillent de l'exercer. Quelle magnifique occasion que d'aider le « peuple père » à protéger la « nation mère » contre les criminelles entreprises des Alliés !

Et justement, pendant cette semaine qui suivit l'occupation du Danemark, quand l'incendie parut menacer de s'étendre aux Balkans, les agents allemands annoncèrent à tous les échos : « Les Alliés veulent porter la guerre dans le sud-est ; les Anglais veulent miner le Danube ! ... »

Dans le bateau où je voyageais alors, j'ai eu l'impression de retrouver les Sudètes d'avant Munich. Les jeunes nazis, comme alors, fiers de leur mission, attendaient l'heure H.



Le gouvernement a pris les mesures d'ordre que la situation commandait. Contrôle du « tourisme » et des déplacements des étrangers. Contrôle des armes et appareils photographiques. Interdiction de toutes les publications de propagande des belligérants.

En même temps, devant le danger, l'union nationale se resserrera et la nomination comme conseiller royal du fidèle de Maniu, M. Mihalache, a été très remarquée comme un signe que l'ancien président du conseil pourrait, un jour prochain, sortir de l'ombre où il se tient depuis si longtemps.

ALBUISSE

La Hollande est presque entièrement "nettoyée" des parachutistes allemands et de la 5^e colonne

Dans le secteur du Luxembourg

M. Daladier
nos troupes ont brisé
les attaques répétées de l'ennemi
sur nos premières lignes

Les communiqués

12 MAI (soir)

En Hollande, la situation s'est améliorée aujourd'hui, l'aviation britannique donne un vigoureux appui à la défense hollandaise.

En Belgique, la pression ennemie continue à l'ouest de Maestricht et dans la région de Tongres. Elle est fortement gênée par l'action des aviations alliées sur les ponts de la région de Maestricht et sur les communications ennemis qui ont été abattus dans les dernières heures.

La marche de nos troupes se poursuit normalement dans la partie centrale de la Belgique.

L'ennemi a fait un important effort dans les Ardennes belges où de violents engagements ont eu lieu.

Les combats ont repris à la frontière sud du Luxembourg.

L'ennemi a également attaqué nos positions avancées entre la forêt de Warndt et la Sare.

Rien d'important à signaler sur la partie orientale du front entre la Sare et la frontière suisse.

L'aviation allemande a montré une grande activité notamment dans le nord-est de la France. Elle a été combattue par la D. C. A. et par les aviations alliées. Trente avions ennemis ont été abattus dans la journée.

Il est à noter que parmi les actions allemandes effectuées dans les dernières heures, une trentaine ont été abattus par notre artillerie antiaérienne.

13 MAI (matin)

En Hollande et en Belgique, les attaques ennemis ont redoublé de violence, particulièrement dans la région située au nord du canal Albert, entre ce canal et le Rhin inférieur, ainsi que dans la région du sud-est de Tirlemont et dans les Ardennes belges.

A la frontière franco-luxembourgeoise, de Longuy à la Molène, pas de changements notables, malgré des bombardements intenses.

Plus à l'est, rien à signaler.

En fin de journée, et au cours de la nuit, des colonnes allemandes ont été attaquées à la bombe et à la mitrailleuse par notre aviation. Douze avions allemands ont été abattus dans la soirée du 12 mai.

En 3^e page, 1^e colonne :

EN MARGE

DU COMMUNIQUE

est allé
saluer
le roi
Léopold

Le ministre de la Défense nationale, accompagné d'éminentes personnalités militaires a visité nos troupes en Belgique

M. Edouard Daladier, ministre de la défense nationale et de la guerre, s'est rendu, hier, aux frontières du Nord et en Belgique, où il a visité divers postes de commandement.

Les troupes alliées, entrées en action dès le premier jour contre les Allemands envahissant la Belgique et la Hollande, font preuve partout d'un magnifique courage. Leurs chefs font face aux événements avec une remarquable maîtrise.

De même, malgré les bombardements aériens qui ont atteint de nombreuses villes et des localités qui n'ont aucun intérêt militaire, les populations des frontières sont animées d'une admirable résistance.

Partout, en France et en Belgique, nos convois de troupes et de matériels de guerre se sont succédé dans un ordre impeccable, avec une régularité parfaite, acclamés à leur traversée des villages et des villages par les habitants, faisant la haine sur leur passage.

Partout, en France et en Belgique, nos convois de troupes et de matériels de guerre se sont succédé dans un ordre impeccable, avec une régularité parfaite, acclamés à leur traversée des villages et des villages par les habitants, faisant la haine sur leur passage.

Au cours de ce voyage en Belgique, M. Edouard Daladier, accompagné d'éminentes personnalités militaires qui représentent les hauts commandements français et britanniques, est allé saluer S. M. Léopold III, roi des Belges.

L'ITALIE ET LE BLOCUS

Que signifie ce réquisitoire de la propagande fasciste ?

Une démarche de sir Percy Loraine auprès du gouvernement italien

Lire nos informations en 3^e page, 3^e colonne

« L'Angleterre a manqué le coche. Mais elle a assez d'argent pour prendre un taxi »



Sir Percy Loraine, ambassadeur de Grande-Bretagne à Rome

(N° 87.825)

LE RAPPEL des permissionnaires

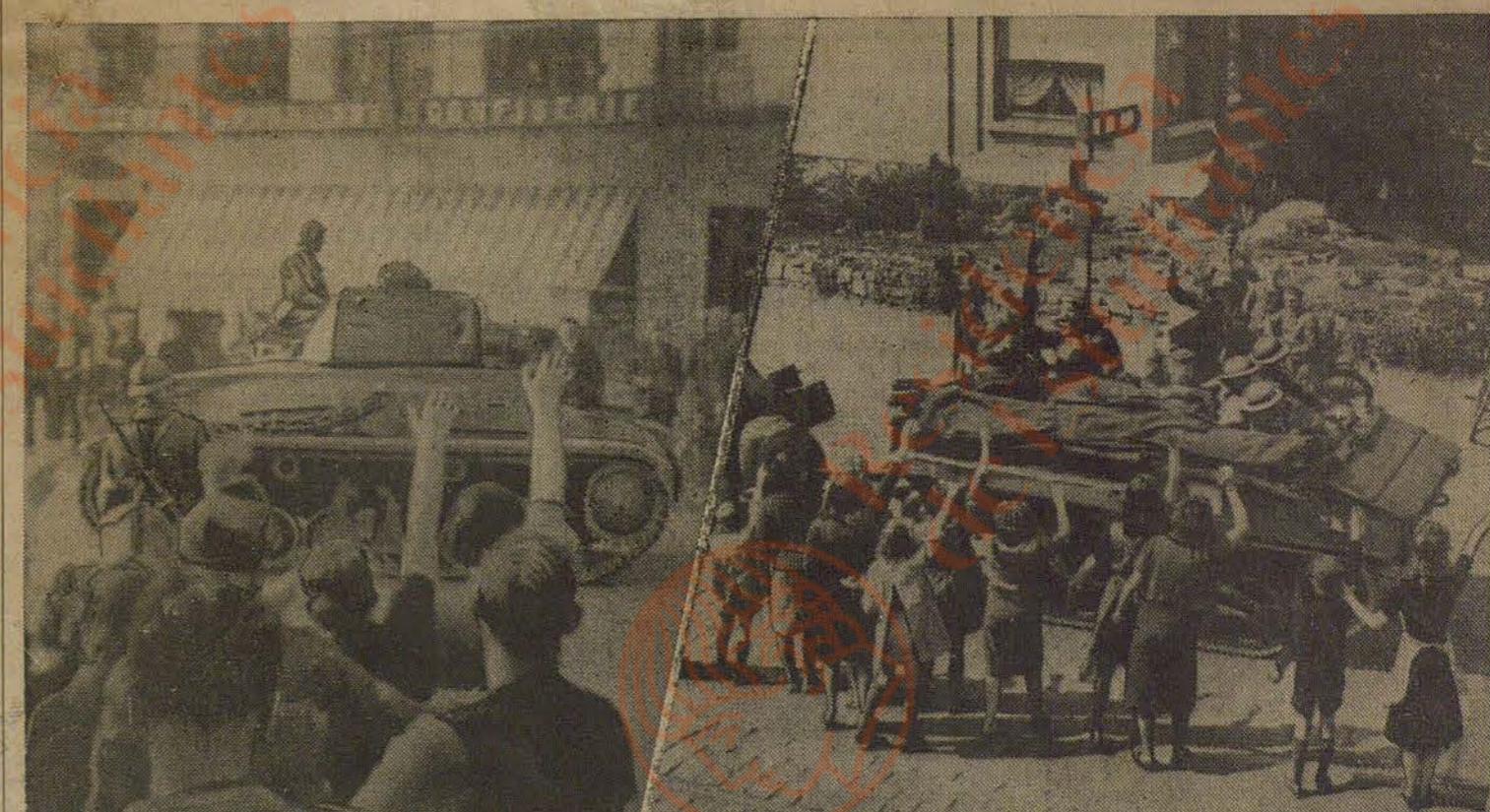
Nous avons publié une note relative aux titulaires de permissions de détente de dix jours, lesquels devront avoir rejoint leurs unités plus tôt qu'il n'était prévu (les 14, 15 et 16 mai).

Ajoutons que cette mesure s'applique à tous les permissionnaires des zones des armées et de l'intérieur, SANS EXCEPTION.

Où le chef d'îlot reprend sa légitime importance.

EN 4^e PAGE, 1^e COLONNE : Le conte du « Journal ».

Les troupes alliées acclamées en Belgique



Le cœur de la Belgique n'a pas changé... La vaillante population a fait aux troupes alliées un accueil inoubliable. On voit sur notre document (à gauche), un corps motorisé français et (à droite) un contingent britannique traversant des villages belges. (N° A. 9.162 et 73.818).

APRÈS LE 10 MAI 1940... tout Français est mobilisé

Si la discipline fait la force principale des armées, elle fait aussi la force principale des Etats. Nous l'avons dit et nous le répétons : il n'y a pas deux Frances, celle des soldats et celle des civils, il n'y en a qu'une. Les attitudes, les habitudes du temps de paix ne sont plus de saison. L'esprit de mobilisation doit toucher tout Français, homme ou femme. Qu'il porte un uniforme ou non, tout adulte est désormais au service exclusif du pays.

Il faudra que l'arrière accepte de bon cœur le rationnement qui paraîtra justifié ; ceux de l'avant sont à la roulement.

Il faudra que la parrière accepte de bon cœur les salaires que l'Etat peut donner ou les contributions nouvelles qu'il peut avoir à demander ; la plupart de ceux de l'avant touchent 75 centimes par jour.

Il faudra que l'arrière accepte de bon cœur de faire un travail intensif ; ceux de l'avant ne calculent pas les heures passées sous le feu de l'ennemi.

L'une des forces de nos ennemis est que tout Allemand, vieux ou jeune, homme ou femme, se sent mobilisé et peut-être même qu'il est mobilisé, qu'il porte sur lui son fascicule de mobilisation.

L'une de nos faiblesses est que tout Français qui ne porte pas d'uniforme — et à plus forte raison toute Française — se croit libre.

En bien, non. Aucun Français n'est plus libre de dire ou de faire ce qui lui plaît.

Tout Français, toute Française, sont mobilisés.

Tenus d'accepter sans mot dire les privations et les souffrances. Tenus de s'employer, de travailler dans la mesure de leurs forces. Tenus d'obéir aux autorités locales, civiles ou militaires, exactement comme le soldat obéit à ses chefs.

L'arrière a eu ses morts et ses blessés ; il a fait la preuve de son courage ; il faut qu'en acceptant la servitude de la discipline il entre en quelque sorte dans l'armée.

NE JOUEZ PAS avec les nerfs du public

Par JEAN DES VIGNES ROUGES

On donne beaucoup de conseils, sont vite traités en suspects par le public, et le dommage est grand. N'oublions pas que la guerre psychologique consiste précisément à râcler sur les nerfs pour en tirer des sensations discordantes. Or, avouons que les violents coups d'archet n'ont pas manqué, au moment surtout des opérations de Norvège.

Pour parler sans fard, nous nous plaignons que certaines informations n'ont pas subi un examen critique suffisant avant d'être livrées au public. On sait quels soubresauts en sont résultés. On peut se demander aussi si une multiplication poussée à ce point des émissions de nouvelles par T. S. F. est raisonnable.

Puisqu'il y a tant de bureaux — dit-on — au ministère de l'information, pourquoi n'en créerait-on pas un de plus qui serait chargé de contrôler les excès de zèle de ses voisins ?

Quand un événement de guerre survient, il y a au moins deux façons de l'envisager : celle qui voit les choses en rose et celle qui les considère en noir. Certes il est utile de fixer l'attention publique sur l'aspect optimiste de la « vérité » — toujours relative, ne l'oublisons pas. Trop de gens, parce que leur voie, ou un cor ou pied les tracassent, sont enclins à enfant des hypothèses stratégiques décevantes. Ils oublient que l'efficacité de l'élan d'une collectivité humaine est créée, en grande partie, par la confiance et l'enthousiasme ressentis en commun. Aussi est-il bon que des voix compétentes s'emploient à faire valoir les motifs d'espérer qui pourraient échapper à l'attention des distraits.

Mais si ces « serviteurs de la vérité », s'étouffissent eux-mêmes de leurs propres, et les amplifient démesurément — aucune allusion ici aux allocutions du ministre de l'information M. Frossard, qui a parlé avec la plus louable mesure — ils

Les classes 1912 et 1913 seront bien libérées

Le bruit ayant couru qu'il allait être surris, en raison des événements, à la libération des classes 1912 et 1913, des renseignements puisés aux meilleures sources affirment qu'aucune mesure restrictive n'a été envisagée.

SERA IMMÉDIATEMENT PASSÉ PAR LES ARMES

tout combattant ennemi capture en France, qui ne porterait pas son uniforme national

La présidence du conseil communique :

At cours de la sauvage agression qu'elles viennent de commettre contre les Pays-Bas, la Belgique et le Luxembourg, les armées allemandes ont fait usage de parachutistes, souvent revêtus, contrairement à la loi internationale, d'uniformes hollandais ou belges de tenues civiles. Ils ont abattu, nous paroîtent, plusieurs vaches qui les regardaient venir sans savoir.

C'est la même chose de par chez nous, ajouta un vieux au visage tanné, cult et recueilli dans son village.

— Parce que son fils, mon frère, le docteur T..., vous savez bien, il y est retourné. Oui, il nous avait amené à Paris avec sa voiture. Mais il

Il a été détruit, et puis on s'occupait de faire des bagages.

— Vous pensez, ma pauvre dame, de puis bientôt deux jours qu'on est parti ! Alors, c'en était, j'en sais plus qu'il est en état. Et puis on lui a donné à manger de la viande en route. Vous pensez : l'avenir n'en avait jamais été aussi bon !

— Pour finir, oui. Mais, pour commencer... Pansez, quand on s'est sauvé samedi, à minuit, parce que ça flambait de partout, il a fallu aller à pied, loin, jusqu'à presque trois heures du matin. On allait, et puis on s'occupait dans les bois quand les avions boches passaient trop près.

— Avec ce gros poupon dans les bras ?

— Non, à ce moment-là, j'avais encore son landau. Et puis on a rencontré un camion déjà plus qu'à moitié plein qui a pu nous prendre un bout de chemin. Mais il a fallu abandonner la voiture du petit sur le bord de la route... avec le reste des bagages.

Les forces armées du territoire ont reçu toutes instructions à cet effet.

Paris prend des mesures pour l'internement immédiat des étrangers d'origine allemande

Tandis que Londres prend de sévères mesures contre les agissements clandestins de la cinquième colonne, Paris ne reste pas inactif. Dès hier matin, des affiches étaient posées partout dans la capitale, émanant de l'autorité militaire. Toute la journée, les Parisiens, en petit groupe, prirent connaissance des textes, apprenant ainsi que les mesures suivantes étaient prises :

1° Tous les étrangers doivent être renvoyés de nouveau ;

2° Le général Hering, gouverneur militaire de Paris, ordonne à tous les ressortissants allemands, dantzicains, sarrois et étrangers, de nationalité indéterminée, mais d'origine allemande, de venir sexante-deux heures au hall de la gare du Nord, une cohorte, plus de 100 000 personnes, défilera devant un homme, le timbre dur, les yeux farouches. Dans la panique, j'ai perdu mon frère, mes deux sœurs, ma femme...

Et sa voix se brise

— C'est mon gendre, m'explique un vieux, debout auprès de lui. Il s'était marié à Pâques.

— Vous voyez ceux-là ? Ils viennent de L... Leur train a été totalement bombardé qu'ils ont dû l'abandonner. Alors, beaucoup ont acheté des bicyclettes — vous savez qu'en France, il n'y a plus de places assises !

— On n'en tiendra jamais assez, dit un homme, le timbre dur, les yeux farouches. Dans la panique, j'ai perdu mon frère, mes deux sœurs, ma femme...

— ... et je prévois le pire.

LES EVENEMENTS par le G^{al} DUVAL

LA SITUATION MILITAIRE

Les événements évoluent avec un certain ralentissement devant notre front de Lorraine. Les forces allemandes engagées contre nous dans le grand-duché de Luxembourg ont été arrêtées par nos éléments avancés et semblent avoir subi de grosses pertes. Elles ont été évaluées à une division. Entre Forbach et les Vosges, une puissante préparation d'artillerie a paru, dimanche matin, être le préliminaire d'une attaque générale importante ; elle n'a été suivie en fait que de nombreux coups de main.

Il se peut que tout ceci présente une grande offensive prochaine ; il se peut aussi qu'il s'agisse de simples démonstrations destinées à empêcher tout déplacement de troupes à destination de la Belgique.

Jusqu'à présent, c'est sur la Belgique qu'a été dirigé le principal effort des armées allemandes. Après la prise de Maestricht des groupements motorisés se sont portés contre la ligne de défense du Canal Albert. Ces groupements ont été d'ailleurs pris sous le feu de l'aviation britannique sur la route de Maestricht à Saint-Trond. Mais ils ont surpris le passage du Canal Albert entre Maestricht et Hasselt et la défense belge a dû se replier.

Une vigoureuse contre-attaque lui a rendu une partie de ce qu'elle avait perdu. La situation demeure néanmoins incertaine dans cette région.



Comment expliquer la conduite des Allemands vis-à-vis de la Hollande ? La partie de la Hollande qui les intéresse c'est le littoral, c'est-à-dire les îles de la Zélande, les bouches de la Meuse et du Waal vers Dordrecht, et, par-dessus tout, Rotterdam et La Haye. Par terre, il leur était impossible d'y arriver avant les Alliés. Ils ont imaginé et tenté une manœuvre par l'air au moyen de parachutistes et de transports par avion ; mais cette manœuvre n'avait de chance de réussir qu'avec l'aide de la corruption et de l'espionnage. Le système de trahison organisée qui supposait cette aide fut préparé de longue main. Au total, cette honteuse machination a échoué et le déshonneur en rejaillira sur l'Allemagne.

En résumé, l'état-major allemand n'a encore montré nulla part une grosse concentration de forces ; il n'a pas dévoilé ses dessins. Nous devons de meurer partout attentifs.

EN MARGE DU COMMUNIQUÉ

Au quatrième jour de la bataille l'offensive allemande n'a pas obtenu les résultats escomptés

Dans ses grandes lignes, la situation générale, face aux Allemands, se réduit à ceci : les Hollandais et les Belges sont durement pressés, en Belgique, contenus par les troupes du pays, les unités françaises et l'avancée ennemie, vers Tongres, est contenue ; des combats violents ont lieu au Luxembourg et des combats locaux, de Forbach aux Vosges.

Quelle que soit l'interprétation de ces événements, il ne peut évidemment qu'il n'y ait pas une signification définitive ; nous nous n'sons pas dans la période préliminaire de la grande bataille annoncée ; jusqu'à présent, nous n'avons assisté qu'à des combats d'avant-gardes, d'unités de cavalerie, de groupes de reconnaissance ou d'éléments blindés ; qu'il faut prévoir des alternances de succès et de revers et, qu'avant tout, il convient de s'armer de courage, de calme et de confiance en l'avenir.

La situation en Hollande

Cela dit, il apparaît que la situation, à l'intérieur de la Hollande, s'est améliorée, que la pluie de parachutistes allemands semble avoir, pour ceux qui, en collaboration avec les hommes de la « cinquième colonne », ou provenant des débarquements d'équipages dans les ports, occupent les aérodromes, ont été partout « nettoyés ».

Les renseignements concernant le front sont moins précis : l'ensemble reste sur les mêmes positions, mais les Allemands ont, cependant, percé, en certains points.

Le roi de Belgique est satisfait du concours des Alliés

En Belgique, la pression continue, Maestricht et le canal Albert français, l'ennemi atteint la région de Tongres avec les colonnes blindées, mais les bombardements franco-britanniques le gênent énormément dans son avance ; ses colonnes déboulent difficilement. Une colonne française blindée a fait stopper une colonne allemande.

Les forts de Liège tiennent tou-

jours, sauf celui de Eben-Emael.

En résumé, les Allemands sont, en Belgique, contenus par les troupes du pays, les unités françaises et l'avancée ennemie, vers Tongres, est contenue ; des combats violents ont lieu au Luxembourg et des combats locaux, de Forbach aux Vosges.

Quelle que soit l'interprétation de ces événements, il ne peut évidemment qu'il n'y ait pas une signification définitive ; nous nous n'sons pas dans la période préliminaire de la grande bataille annoncée ; jusqu'à présent, nous n'avons assisté qu'à des combats d'avant-gardes, d'unités de cavalerie, de groupes de reconnaissance ou d'éléments blindés ; qu'il faut prévoir des alternances de succès et de revers et, qu'avant tout, il convient de s'armer de courage, de calme et de confiance en l'avenir.

La situation en Hollande

Cela dit, il apparaît que la situation, à l'intérieur de la Hollande, s'est améliorée, que la pluie de parachutistes allemands semble avoir, pour ceux qui, en collaboration avec les hommes de la « cinquième colonne », ou provenant des débarquements d'équipages dans les ports, occupent les aérodromes, ont été partout « nettoyés ».

Les renseignements concernant le front sont moins précis : l'ensemble reste sur les mêmes positions, mais les Allemands ont, cependant, percé, en certains points.

Le roi de Belgique est satisfait du concours des Alliés

En Belgique, la pression continue,

Maestricht et le canal Albert français, l'ennemi atteint la région de Tongres avec les colonnes blindées, mais les bombardements franco-britanniques le gênent énormément dans son avance ; ses colonnes déboulent difficilement. Une colonne française blindée a fait stopper une colonne allemande.

Les forts de Liège tiennent tou-

jours, sauf celui de Eben-Emael.

En résumé, les Allemands sont, en

BELGIQUE, contenus par les troupes du pays, les unités françaises et l'avancée ennemie, vers Tongres, est contenue ; des combats violents ont lieu au Luxembourg et des combats locaux, de Forbach aux Vosges.

Quelle que soit l'interprétation de ces événements, il ne peut évidemment qu'il n'y ait pas une signification définitive ; nous nous n'sons pas dans la période préliminaire de la grande bataille annoncée ; jusqu'à présent, nous n'avons assisté qu'à des combats d'avant-gardes, d'unités de cavalerie, de groupes de reconnaissance ou d'éléments blindés ; qu'il faut prévoir des alternances de succès et de revers et, qu'avant tout, il convient de s'armer de courage, de calme et de confiance en l'avenir.

La situation en Hollande

Cela dit, il apparaît que la situation, à l'intérieur de la Hollande, s'est améliorée, que la pluie de parachutistes allemands semble avoir, pour ceux qui, en collaboration avec les hommes de la « cinquième colonne », ou provenant des débarquements d'équipages dans les ports, occupent les aérodromes, ont été partout « nettoyés ».

Les renseignements concernant le front sont moins précis : l'ensemble

reste sur les mêmes positions, mais les Allemands ont, cependant, percé, en certains points.

Le roi de Belgique est satisfait du concours des Alliés

En Belgique, la pression continue,

Maestricht et le canal Albert français, l'ennemi atteint la région de Tongres avec les colonnes blindées, mais les bombardements franco-britanniques le gênent énormément dans son avance ; ses colonnes déboulent difficilement. Une colonne française blindée a fait stopper une colonne allemande.

Les forts de Liège tiennent tou-

jours, sauf celui de Eben-Emael.

En résumé, les Allemands sont, en

BELGIQUE, contenus par les troupes du pays, les unités françaises et l'avancée ennemie, vers Tongres, est contenue ; des combats violents ont lieu au Luxembourg et des combats locaux, de Forbach aux Vosges.

Quelle que soit l'interprétation de ces événements, il ne peut évidemment qu'il n'y ait pas une signification définitive ; nous nous n'sons pas dans la période préliminaire de la grande bataille annoncée ; jusqu'à présent, nous n'avons assisté qu'à des combats d'avant-gardes, d'unités de cavalerie, de groupes de reconnaissance ou d'éléments blindés ; qu'il faut prévoir des alternances de succès et de revers et, qu'avant tout, il convient de s'armer de courage, de calme et de confiance en l'avenir.

La situation en Hollande

Cela dit, il apparaît que la situation, à l'intérieur de la Hollande, s'est améliorée, que la pluie de parachutistes allemands semble avoir, pour ceux qui, en collaboration avec les hommes de la « cinquième colonne », ou provenant des débarquements d'équipages dans les ports, occupent les aérodromes, ont été partout « nettoyés ».

Les renseignements concernant le front sont moins précis : l'ensemble

reste sur les mêmes positions, mais les Allemands ont, cependant, percé, en certains points.

Le roi de Belgique est satisfait du concours des Alliés

En Belgique, la pression continue,

Maestricht et le canal Albert français, l'ennemi atteint la région de Tongres avec les colonnes blindées, mais les bombardements franco-britanniques le gênent énormément dans son avance ; ses colonnes déboulent difficilement. Une colonne française blindée a fait stopper une colonne allemande.

Les forts de Liège tiennent tou-

jours, sauf celui de Eben-Emael.

En résumé, les Allemands sont, en

BELGIQUE, contenus par les troupes du pays, les unités françaises et l'avancée ennemie, vers Tongres, est contenue ; des combats violents ont lieu au Luxembourg et des combats locaux, de Forbach aux Vosges.

Quelle que soit l'interprétation de ces événements, il ne peut évidemment qu'il n'y ait pas une signification définitive ; nous nous n'sons pas dans la période préliminaire de la grande bataille annoncée ; jusqu'à présent, nous n'avons assisté qu'à des combats d'avant-gardes, d'unités de cavalerie, de groupes de reconnaissance ou d'éléments blindés ; qu'il faut prévoir des alternances de succès et de revers et, qu'avant tout, il convient de s'armer de courage, de calme et de confiance en l'avenir.

La situation en Hollande

Cela dit, il apparaît que la situation, à l'intérieur de la Hollande, s'est améliorée, que la pluie de parachutistes allemands semble avoir, pour ceux qui, en collaboration avec les hommes de la « cinquième colonne », ou provenant des débarquements d'équipages dans les ports, occupent les aérodromes, ont été partout « nettoyés ».

Les renseignements concernant le front sont moins précis : l'ensemble

reste sur les mêmes positions, mais les Allemands ont, cependant, percé, en certains points.

Le roi de Belgique est satisfait du concours des Alliés

En Belgique, la pression continue,

Maestricht et le canal Albert français, l'ennemi atteint la région de Tongres avec les colonnes blindées, mais les bombardements franco-britanniques le gênent énormément dans son avance ; ses colonnes déboulent difficilement. Une colonne française blindée a fait stopper une colonne allemande.

Les forts de Liège tiennent tou-

jours, sauf celui de Eben-Emael.

En résumé, les Allemands sont, en

BELGIQUE, contenus par les troupes du pays, les unités françaises et l'avancée ennemie, vers Tongres, est contenue ; des combats violents ont lieu au Luxembourg et des combats locaux, de Forbach aux Vosges.

Quelle que soit l'interprétation de ces événements, il ne peut évidemment qu'il n'y ait pas une signification définitive ; nous nous n'sons pas dans la période préliminaire de la grande bataille annoncée ; jusqu'à présent, nous n'avons assisté qu'à des combats d'avant-gardes, d'unités de cavalerie, de groupes de reconnaissance ou d'éléments blindés ; qu'il faut prévoir des alternances de succès et de revers et, qu'avant tout, il convient de s'armer de courage, de calme et de confiance en l'avenir.

La situation en Hollande

Cela dit, il apparaît que la situation, à l'intérieur de la Hollande, s'est améliorée, que la pluie de parachutistes allemands semble avoir, pour ceux qui, en collaboration avec les hommes de la « cinquième colonne », ou provenant des débarquements d'équipages dans les ports, occupent les aérodromes, ont été partout « nettoyés ».

Les renseignements concernant le front sont moins précis : l'ensemble

reste sur les mêmes positions, mais les Allemands ont, cependant, percé, en certains points.

Le roi de Belgique est satisfait du concours des Alliés

En Belgique, la pression continue,

Maestricht et le canal Albert français, l'ennemi atteint la région de Tongres avec les colonnes blindées, mais les bombardements franco-britanniques le gênent énormément dans son avance ; ses colonnes déboulent difficilement. Une colonne française blindée a fait stopper une colonne allemande.

Les forts de Liège tiennent tou-

jours, sauf celui de Eben-Emael.

En résumé, les Allemands sont, en

BELGIQUE, contenus par les troupes du pays, les unités françaises et l'avancée ennemie, vers Tongres, est contenue ; des combats violents ont lieu au Luxembourg et des combats locaux, de Forbach aux Vosges.

Quelle que soit l'interprétation de ces événements, il ne peut évidemment qu'il n'y ait pas une signification définitive ; nous nous n'sons pas dans la période préliminaire de la grande bataille annoncée ; jusqu'à présent, nous n'avons assisté qu'à des combats d'avant-gardes, d'unités de cavalerie, de groupes de reconnaissance ou d'éléments blindés ; qu'il faut prévoir des alternances de succès et de revers et, qu'avant tout, il convient de s'armer de courage, de calme et de confiance en l'avenir.

La situation en Hollande

Cela dit, il apparaît que la situation, à l'intérieur de la Hollande, s'est améliorée, que la pluie de parachutistes allemands semble avoir, pour ceux qui, en collaboration avec les hommes de la « cinquième colonne », ou provenant des débarquements d'équipages dans les ports, occupent les aérodromes, ont été partout « nettoyés ».

Les renseignements concernant le front sont moins précis : l'ensemble

reste sur les mêmes positions, mais les Allemands ont, cependant, percé, en certains points.

Le roi de Belgique est satisfait du concours des Alliés

En Belgique, la pression continue,

Maestricht et le canal Albert français, l'ennemi atteint la région de Tongres avec les colonnes blindées, mais les bombardements franco-britanniques le gênent énormément dans son avance ; ses colonnes déboulent difficilement. Une colonne française blindée a fait stopper une colonne allemande.

Les forts de Liège tiennent tou-

jours, sauf celui de Eben-Emael.

En résumé, les Allemands sont, en

BELGIQUE, contenus par les troupes du pays, les unités françaises et l'avancée ennemie, vers Tongres, est contenue ; des combats violents ont lieu au Luxembourg et des combats locaux, de Forbach aux Vosges.

Quelle que soit l'interprétation de ces événements, il ne peut évidemment qu'il n'y ait pas une signification définitive ; nous nous n'sons pas dans la période préliminaire de la grande bataille annoncée ; jusqu'à présent, nous n'avons assisté qu'à des combats d'avant-gardes, d'unités de cavalerie, de groupes de reconnaissance ou d'éléments blindés ; qu'il faut prévoir des alternances de succès et de revers et, qu'avant tout, il convient de s'armer de courage, de calme et de confiance en l'avenir.

La situation en Hollande

Cela dit, il apparaît que la situation, à l'intérieur de la Hollande, s'est améliorée, que la pluie de parachutistes allemands semble avoir, pour ceux qui, en collaboration avec les hommes de la « cinquième colonne », ou provenant des débarquements d'équipages dans les ports, occupent les aérodromes, ont été partout « nettoyés ».

Les renseignements concernant le front sont moins précis : l'ensemble

reste sur les mêmes positions, mais les Allemands ont, cependant, percé, en certains points.

Le roi de Belgique est satisfait du concours des Alliés

En Belgique, la pression continue,

LE CONTE
DU "JOURNAL"

AU CIRQUE : Entente cordiale

Un petit matin, les caravanes peintes en vert et bleu ont envahi l'esplanade. Sous l'œil de quelques gosses mal réveillés, un bataillon de « Tchécos » s'affaire.

Déjà les grands masts métalliques sont allongés sur le sol. Le chef monteur, le seul maître du chapiteau après Dieu, en ordonne lelevage. A peine sont-ils debout tous les quatre que, vite, très vite, la toile est étalée et piétinée par vingt fournisseurs — en l'espèce les musiciens du cirque — qui en rabotent les morceaux.

Puis, toujours à la même cadence endiablée, que le chef ponctue de ses coups de sifflet stridents, le tout monte et s'enfonce une montgolfière jusqu'en haut des masts.

C'est le signal de départ pour une autre course de vitesse : ateliers des charettes basses montées sur pneumatiques, les trapézistes français foncent avec leurs deux cents kilos de matériel vers le centre de la piste future, objectif que les sauteurs arabes et les jockeys britanniques essaient d'atteindre les premiers pour y déposer les éléments de la bordure de piste.

Dans une avalanche de morceaux de bois et de planches, qui seront bientôt assemblées pour former les gradins, les Tchèques entrent également dans la danse.

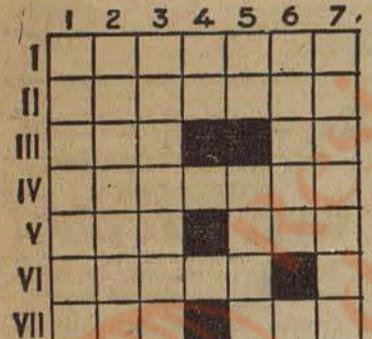
On se bouscule, on s'interpelle, on cherche mutuellement à gêner le moins possible, mais la diversité des langages, la différence des tempéraments et des caractères font naître, sans cesse, des incidents cocasses ou des méprises regrettables.

La prise de contact à Tilburg, le premier jour de cette tournée 1939, entre Franz, le chef monteur, et les trapézistes, n'avait pas été heureuse. L'un des Français, Jean, s'était adressé au Tchèque, un grand diable à l'œil ironique et bleu.

Voudriez-vous, s'il vous plaît, désigner les hommes qui seront chargés de planter nos « pinces » dans chaque place ?

Nicht versteher ! répond l'autre. Puis, ayant ajouté quelques mots, en allemand toujours, où le trapéziste crut comprendre une allusion blessante à l'égard des « Franzosen », il lui tourna délibérément le dos. Il fallut l'intervention du directeur du veillante à la place d'un banal cirque pour régler le différend. accrochage ?

MOTS CROISÉS PROBLÈME DU 14 MAI



Le concours d'admission aux Ecoles nationales d'agriculture

Le concours d'admission aux Ecoles nationales d'agriculture de Grignon, Montpellier et Rennes, qui seront ouvertes en octobre prochain, aura lieu les 20 et 21 juillet.

L'âge minimum d'admission a été reporté à 17 ans au 31 décembre 1940. Les inscriptions au concours seront reçues jusqu'au 15 mai, dernier délai.

Il est signalé que les jeunes gens admis à ces trois écoles y suivent la préparation militaire supérieure.

Les retards dans les télégrammes

M. Jules Julien, ministre des Transmissions, fait connaître que les télégrammes sont exposés dans les circonstances actuelles, à subir des retards qu'il faut empêcher à réduire au minimum.

AIX-en-PROVENCE STATION THERMALE

Ville de refuge et de bon accueil. Ses eaux thermales soignent avec succès

Suites de phlébites

Ulcères variqueux

Affections gynécologiques

Congestives

Rens...Thermes Sextius, AIX-en-Provence

Horizontallement. — I. Souvent proclamé à la fin d'une lettre. — II. Du titre d'un roman d'Anatole France. — III. Ombrage le regard ; invite à une reprise. — IV. Fermete d'un auteur d'essai. — V. D'un nom étranger d'un petit repas vespéral. — VI. Patrie d'Aristarque. — VII. Désigne deux directions voisines. — VIII. Au bas du cadran.

Verticalement. — 1. Elle est confiée sans danger à certains garçons. — 2. Débarquement d'un inesthétique duvet. — 3. On l'observe du tillac d'arrière. — 4. La démarre d'un avion. — 5. Un peu du front. — 6. Contenu de la Seine-Inférieure. — Fournisseur de la nature. — 8. Contraction vocale. — 7. Extrémité de malaises brunes.

Solution du problème du 13 mai

Horizontalement. — I. Marmitte. — II. R. Alpes. — III. Soir. — S. O. — IV. Un ; Issu. — V. Pales. — VI. Etagerie. — VII. Alénes.

Verticalement. — 1. Mesure. — 2. Am. — 3. Pal. — 4. Mariage. — 5. II. — 6. Sien. — 7. Tessère. — 8. Epouses.

POUR VOS MOBILISÉS — Portraits artistiques tirés de n'importe quel cliché ou épreuve d'amateur adressé à F. DE LANOT 28, av. Herbillon, St-Mandé (Seine)

MONTANA Hôtel 164, rue Lafayette tout confort Chauffage. Chambres de 18 à 45 francs.

ALCAZAR. — 534^e Beautés de femmes. Les plus belles artistes du monde dans la plus belle des revues nues. Mat. 15 h., soirée 20 h. 30.

Le rideau lève à 19 h. 15 précises... A partir de ce soir, le spectacle commencera à 19 h. 15 très précises pour les dernières personnes vers 21 h. 30 dans les théâtres suivants :

Ambassadeurs, Athénée, Bouffes-Parisiens, Madeleine, Mathurins, Michel et Gérard.

LE THEATRE DE FRANCE, sous le haut patronage du ministre de l'Education nationale, de la Société des Auteurs et Compositeurs dramatiques et de l'Union des Artistes, donnera, après deux représentations, une soirée de gala à l'occasion de la force du 1er Athlète Olympique, qui fait l'édition de Tully Carré et de son cheval, elle semble guider Rover qui nous envoie quand il traverse le cirque sur son câble vertigineux entouré de flammes. Les chiens de Donos sont eux-mêmes de charmants fantaisistes ; Kanui, par les plaintes langoureuses jusqu'à être douloureuses de sa guitare hawaïenne, nous fait rêver de terres nouvelles sous des étoiles inconnues ; Gary fait danser la danse hawaïenne, et le célèbre clown Lampet nous rappelle le tragique de l'heure avec les chants dououreux qui lui ont inspiré les mœurs de sa patrie ; Gilles et Rémy, avec leur automobile folle, expriment joyeusement le désarroi de l'homme moderne en lutte avec la machine qu'il a créée et dont il n'est plus toujours maître. Et les clowns, Gérald et Loyat s'escravouillent à qui mieux mieux ; Alex Porto, le clown, qui nous jouera les mêmes, sont toujours meilleurs ; Recorder et Boulicot échappent de la malice populaire ; sans oublier Pinocchio, l'un des meilleurs Augustes d'aujourd'hui. — G. L. C.

COUCOU (33, bd St-Martin). — Tous les soirs à 20 h. 30, les chansonniers Carles, Marsac, Braval, Rivedoux, Monnelly et le dessinateur Pech. Faut. 10 et 15 francs.

L'orchestre sera dirigé par le compositeur Szulc.

COUCOU (33, bd St-Martin). — Tous les soirs à 20 h. 30, les chansonniers Carles, Marsac, Braval, Rivedoux, Monnelly et le dessinateur Pech. Faut. 10 et 15 francs.

LE PROGRAMMES

THEATRES

François, 2015, Le Misanthrope ; Il faut qu'une porte soit ouverte ou fermée. Opéra-Comique. 19.30, Les Noces de Figaro.

Ambassadeurs, 19.15, Elvire. Arts, 20.30, Marie-Jeanne.

Bouffes-Parisiens, 19.15, spectacle J. Cocteau.

Etoile, 20 h. la Famille.

Gérard, 20, une partie de luxe.

Madeleine, 19.15, Florence.

Margny, 20, Mes amours (A. Luguet).

Mathurins, 19.15, Ecole de la médecine.

Michel, 19.15, Le royaume du rien du tout.

Monopole, 20.15, Clowns de Corneille.

Nouveautés, 20.30, Juste et Durable.

Guvre, 19.15, Pas d'amis... pas d'ennuis.

Optimistes, 15, 20, 30, Champion tous.

Palais-Royal, 20.30, Perséphone détentive Th. Paris. 20, Nous sommes tous mariés.

Variétés, 20.30, Ma belle Marseillaise.

MUSIC-HALLS

Admiral, 4, rue Mouscron, Edith Piaf, Bogdad, 20, 31-40, Le Cirque, The Dancing Club, Le Lucifer, Boîte, 16, Rue des Voleurs, Jockey, 127, boulevard Montparnasse, 17 à 23 h. Lise (Ch.-Elysées), 16.30 à 24, Diners, Shéhézade, 3, rue de Liège. Diners.

Cabarets

Amiral, 4, rue Mouscron, Edith Piaf.

Bogdad, 20, 31-40, Le Cirque, The Dancing Club, Le Lucifer, Boîte, 16, Rue des Voleurs, Jockey, 127, boulevard Montparnasse, 17 à 23 h. Lise (Ch.-Elysées), 16.30 à 24, Diners, Shéhézade, 3, rue de Liège. Diners.

Dancings

Athènes Dancing, 20. h., Dim. 14.30, Chantilly, 16, rue Fontaine, Dancing, M. Colisée, 16.30 à 24, S. et D. 14.20, Magic-City, Sam. soir, dim. fêtes, m. s. Mimi Pinson, 15.30, 20.30 à 23 h. Moulin de la Galette, Dim. Mat. Soir.

LE BON VERMIFUGE LUNE

La cure peut être suivie soit avec la poudre Lune, sans goût (6.50 la cure complète) soit avec le délicieux sirop Lune (15.50 la double cure), chez votre pharmacien.

ATHENEE - LOUIS JOUVET ONDINE de Jean GIRAUDOUX

de MARIGNY

Tous les Soirs, à 20 heures

"MES AMOURS"

la nouvelle opérette de MM. L. MARCHAND et A. WILLEMETZ

Musique de M. Oscar STRAUSS

MOGADOR SPECTACLE EN OR

Triomphes des CLOCHES DE CORNEILLE, André BAUDE avec le CHORUS des CONCERTS, René DELAUNAY, M. LECOMTE, R. LENOTRY, SERVIAKOFF. Spectacle pour tous. Faut. de 8 à 40 fr. Métro toutes directions.

SOIREE 20.15, finissant 23 h.

LES PROGRAMMES

THEATRES

François, 20.15, Le Misanthrope ; Il faut qu'une porte soit ouverte ou fermée. Opéra-Comique. 19.30, Les Noces de Figaro.

Ambassadeurs, 19.15, Elvire. Arts, 20.30, Marie-Jeanne.

Bouffes-Parisiens, 19.15, spectacle J. Cocteau.

Etoile, 20 h. la Famille.

Gérard, 20, une partie de luxe.

Madeleine, 19.15, Florence.

Margny, 20, Mes amours (A. Luguet).

Mathurins, 19.15, Ecole de la médecine.

Michel, 19.15, Le royaume du rien du tout.

Monopole, 20.15, Clowns de Corneille.

Nouveautés, 20.30, Juste et Durable.

Guvre, 19.15, Pas d'amis... pas d'ennuis.

Optimistes, 15, 20, 30, Champion tous.

Palais-Royal, 20.30, Perséphone détentive Th. Paris. 20, Nous sommes tous mariés.

Variétés, 20.30, Ma belle Marseillaise.

MUSIC-HALLS

Admiral, 4, rue Mouscron, Edith Piaf.

Bogdad, 20, 31-40, Le Cirque, The Dancing Club, Le Lucifer, Boîte, 16, Rue des Voleurs, Jockey, 127, boulevard Montparnasse, 17 à 23 h. Lise (Ch.-Elysées), 16.30 à 24, Diners, Shéhézade, 3, rue de Liège. Diners.

Cabarets

Athènes Dancing, 20. h., Dim. 14.30, Chantilly, 16, rue Fontaine, Dancing, M. Colisée, 16.30 à 24, S. et D. 14.20, Magic-City, Sam. soir, dim. fêtes, m. s. Mimi Pinson, 15.30, 20.30 à 23 h. Moulin de la Galette, Dim. Mat. Soir.

Dancings

Athènes Dancing, 20. h., Dim. 14.30, Chantilly, 16, rue Fontaine, Dancing, M. Colisée, 16.30 à 24, S. et D. 14.20, Magic-City, Sam. soir, dim. fêtes, m. s. Mimi Pinson, 15.30, 20.30 à 23 h. Moulin de la Galette, Dim. Mat. Soir.

LE BON VERMIFUGE LUNE

La cure peut être suivie soit avec la poudre Lune, sans goût (6.50 la cure complète) soit avec le délicieux sirop Lune (15.50 la double cure), chez votre pharmacien.

ATHENEE - LOUIS JOUVET ONDINE de Jean GIRAUDOUX

de MARIGNY

Tous les Soirs, à 20 heures

"MES AMOURS"

la nouvelle opérette de MM. L. MARCHAND et A. WILLEMETZ

Musique de M. Oscar STRAUSS

MOGADOR SPECTACLE EN OR

Triomphes des CLOCHES DE CORNEILLE, André BAUDE avec le CHORUS des CONCERTS, René DELAUNAY, M. LECOMTE, R. LENOTRY, SERVIAKOFF. Spectacle pour tous. Faut. de 8 à 40 fr. Métro toutes directions.

SOIREE 20.15, finissant 23 h.

LES PROGRAMMES

THEATRES

François, 20.15, Le Misanthrope ; Il faut qu'une porte soit ouverte ou fermée. Opéra-Comique. 19.30, Les Noces de Figaro.

SI J'ÉTAIS LE FÜHRER, MES
PARACHUTISTES SERAIENT
À AILETTES POUR
DESCENDRE PLUS VITE

N° 17377

SIXIÈME DERNIÈRE

LE JOURNAL

PARIS, 100, RUE DE RICHELIEU

RIC-81-54

SAMEDI 18 MAI 1940

0.50

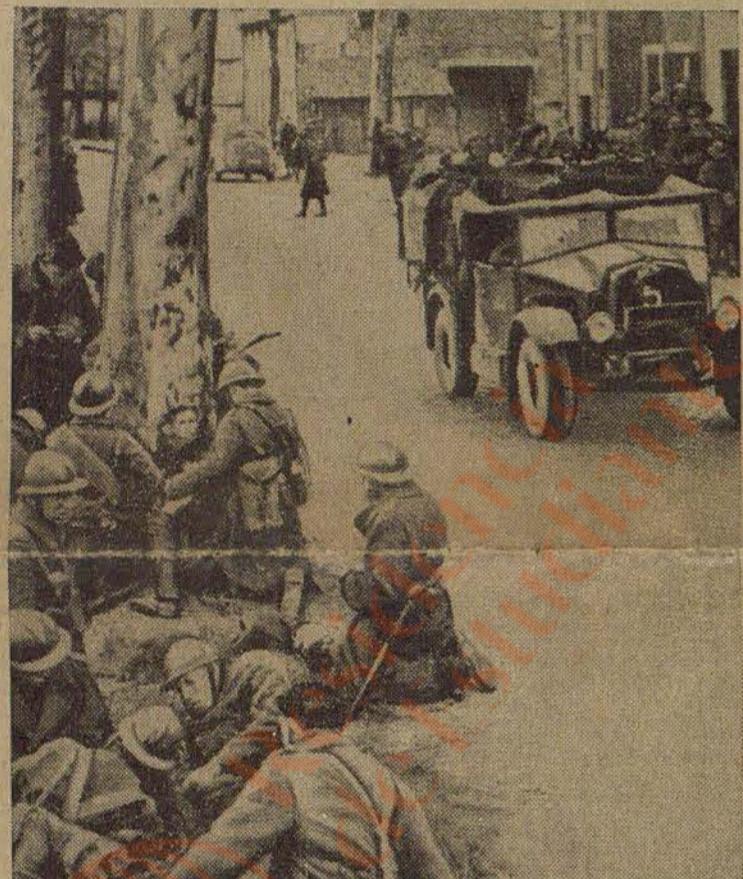
ET MES AVIONS À
PARACHUTE
POUR ÊTRE DESCENDUS
MOINS RAPIDEMENT...

La bataille continue entre Sambre et Meuse

DES COMBATS DE NUIT ONT EU LIEU
entre la Sambre et la région située
au nord de Rethel, et au sud de Sedan

En Belgique, la lutte a diminué de violence

NOUVELLE ATTAQUE MASSIVE DE LA R.A.F.
contre les communications et les arrières ennemis



Les communiqués

16 MAI (soir)

signalées par notre aviation de reconnaissance.

17 MAI (matin)

La bataille a continué hier et au cours de la nuit entre la Sambre et la région au nord de Rethel, ainsi qu'au sud de Sedan.

Notre aviation de bombardement, protégée par la chasse, a effectué avec succès des attaques violentes en Belgique.

Rien à signaler en Lorraine et en Alsace.

Les chefs français et anglais

ont conféré à Paris

La réunion groupait M. Winston Churchill
MM. Reynaud, Daladier et le général Gamelin

SCENE DE LA GUERRE EN BELGIQUE

Tandis qu'un camion britannique poursuit son chemin, des soldats belges se reposent au bord de la route. (N° A. 9.340).

Lire nos informations en 3^e page

**Sur le front de combat où nos enfants renouvellent
les immortels exploits de leurs ancêtres**

PAGES DE GLOIRE

De notre envoyé spécial Max MASSOT

FRONT DE L'EST. — On sait que, pendant la période d'attente qui a duré jusqu'au 10 mai, nos ennemis et nous entretions dans le large espace compris entre les lignes Maginot et Siegfried une série d'avant-postes sans lien continu sur le terrain. Leur raison d'être tenait en quelques mots : reconnaître l'ennemi, se maintenir à son contact, lui résister de manière à canaliser son avance éventuelle, renseigner le commandement sur son avance, enfin se replier si possible en cas d'attaque fortement montée.

Le public ne doit méconnaître ni la haute mission de sacrifice dévolue aux occupants de ces précaires fortins, ni les limites très nettes de leur importance tactique, limites en vertu desquelles on les maintient aussi pauvres que possible en effectifs et en matériel. Or, en dépit du changement d'allure de la guerre, jusqu'en un point assez rapproché à l'est de la Moselle, l'ennemi n'avait pas bougé jusqu'au 12 mai.

XXX

Donc, ces avant-postes, déjà fortement éprouvés par l'artillerie, subirent, au milieu de la matinée, l'assaut de l'infanterie. Reliés — théoriquement — entre eux par de simples observatoires de guetters, ils furent submergés par un ennemi dix fois supérieur. Submersés, mais point enlevés. Quelques-uns purent se replier vers nos lignes de résistance, en passant sur le ventre des Allemands. D'autres n'eurent pas la même fortune. De l'un ou de l'autre cas, choisissons un exemple. Chacun vaut un paragraphe d'histoire, éblouissant et bref.

Or, ce jour-là, vers 4 h. 30 du matin, il a brusquement commencé une sérieuse préparation d'artillerie, prélude à une action étouffée de l'infanterie, bien que, dans la suite, l'effort se soit limité à un secteur relativement étroit entre Sarre et Rosselle.

Diversion, sondages, essai de fixation locale, peu importe. Bref, dix mille obus

en quelques heures se sont abattus sur nos petites postes et autour d'eux. Qu'on n'aille pas surtout s'exagérer l'importance d'une pareille opération. Je pense que, pour ne pas permettre à l'opinion de s'égarter, l'on me permettra de supposer que le sort des dix à quinze nids de résistance primaire, forts chacun de 10 à 30 hommes, ne sauraient engager un résultat, fut-ce celui d'une entreprise locale. La guerre est chose cruelle. Il ne faut pas, quand on en parle, avoir peur des mots : mission de retardement.

Le pur hérosme des soldats de qui je vais parler me semble grandi par la conscience qu'ils ont eue que leur résistance profiterait à tous, sauf à eux.

XXX

Donc, ces avant-postes, déjà fortement éprouvés par l'artillerie, subirent, au milieu de la matinée, l'assaut de l'infanterie. Reliés — théoriquement — entre eux par de simples observatoires de guetters, ils furent submergés par un ennemi dix fois supérieur. Submersés, mais point enlevés. Quelques-uns purent se replier vers nos lignes de résistance, en passant sur le ventre des Allemands. D'autres n'eurent pas la même fortune. De l'un ou de l'autre cas, choisissons un exemple. Chacun vaut un paragraphe d'histoire, éblouissant et bref.

SUITE EN 2^e PAGE, 4^e COLONNE



Un pathétique tableau de l'exode des populations belges. (N° 73.931)



EN 2^e PAGE, 1^e COLONNE :

Le défaitiste est pire que le traître. La position géographique détermine la puissance navale, par RAYMOND LESTONNAT.

EN 2^e PAGE, 2^e COLONNE :

Sauver, réconforter ceux qui se réfugient chez nous : c'est l'œuvre admirable à laquelle se vouent les dames de la Croix-Rouge.

EN 2^e PAGE, 4^e COLONNE :

Le personnel des postes de radio-diffusion va être armé.

EN 2^e PAGE, 5^e COLONNE :

Le calme règne aux portes de Paris.

EN 2^e PAGE, 6^e COLONNE :

Comment est réglementée la circulation dans la nouvelle zone parisienne des armées.

DETAILS EN 3^e PAGE, 7^e COL.

LE CORPS ALLIÉ de Narvik achève le « nettoyage »

Les troupes allemandes reculent vers la montagne

Les États-Unis seront prêts...

50 MILLIARDS

tel est le chiffre des crédits qu'a demandés le président Roosevelt au congrès de Washington afin de réaliser chaque année la construction de

50.000 AVIONS

WASHINGTON, 17 mai. — Le message lu personnellement par le président Roosevelt, devant la Chambre et le Sénat réunis en session commune, a convaincu les représentants que le destin des États-Unis est, dès maintenant, soutenu à celui des Alliés.

Ce message avait pour but d'obtenir du Congrès le vote des crédits nécessaires au renforcement de la défense nationale, soit un total de 1.182.000.000 de dollars, équivalant à 50 milliards de francs.

M. Roosevelt a tout d'abord tracé un tableau pathétique des jours sombres où la guerre précipité l'Europe :

— La force brutale de la guerre offensive moderne, a dit le président, a été déclenchée dans toute son horreur. De nouveaux moyens de destruction, incroyablement rapides et mortels, ont été développés et ceux qui les emploient sont sans pitié et ont toutes les audaces.

Aucune défense existante n'est assez forte pour ne pas nécessiter un renforcement. Aucune attaque n'est assez improbable ou impossible pour être ignorée.

Les armées motorisées, les troupes lancées en parachutes par les avions, l'usage d'une cinquième colonne, permettent des attaques foudroyantes, capables de désorganiser tous les moyens de défense d'un pays.

Le président expose par le détail pourquoi l'Amérique, menacée par l'aviation qui a raccourci les distances, n'est plus suffisamment protégée par les océans. Une défense efficace doit donc pouvoir empêcher un agresseur éventuel de se créer des bases d'approches à la portée de vol.

Un des passages essentiels du message est relatif aux commandes d'avions américains faites par des nations étrangères. Sans les nommer, M. Roosevelt parlait des Alliés, et ses paroles furent unanimement applaudies lorsqu'il demanda qu'aucune mesure ne puisse, d'une façon quelconque, gêner ou ralentir la livraison de ces commandes.

— Je voudrais voir notre pays, dit le président, capable de produire au moins 50.000 avions par an.

Et l'orateur demande alors au Congrès l'ouverture immédiate d'un crédit de 898.000.000 de dollars, répartis approximativement ainsi : pour l'armée, 546 millions ; pour la marine et les fusiliers marins, 250 millions ; pour des mesures exceptionnelles de sécurité et de défense nationale devant être décidées par le président : 100 millions. En plus des sommes précédentes, M. Roosevelt demande que le Congrès autorise l'armée et le corps de fusiliers marins à passer des contrats pour 186 millions de dollars et autorise le président à passer des contrats additionnels pour 100 millions.

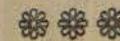
Dans sa conclusion, M. Roosevelt a affirmé que l'idéal des États-Unis est toujours la paix, l'extériorité et l'intérieur, et la liberté, et que pour la défense de cet idéal, les Américains sont prêts, non seulement à dépenser des milliards, mais même à donner leur vie.

LE DÉFAITISTE est pire que le traître

La poussée sur la Meuse des divisions cuirassées allemandes a déterminé dans certains milieux, dans certains endroits que nous ne nommerons pas, un état d'esprit catastrophique.

Des gens qui étaient à l'arrière et, par conséquent, à l'abri, croyaient que tout était perdu, et non seulement le criant, mais le téléphonant.

On les voyait aller et venir avec des figures de fuyards en déroute, chuchotant des propos absurdes et mensongers, au point que si nous les transcrivions ici, le gouvernement aurait le droit et le devoir de nous traduire en conseil de guerre.



Huit lignes censurées



L'armée est solide. Nous avons des chefs de premier ordre. Le jeudi 16 mai, ce n'est pas le front qui a connu des défaillances, c'est l'arrière.

C'est à Paris que des bavardages qui d'habitude ne sont que ridicules sont brusquement devenus virulents. C'est là que des âmes se sont cassées en deux.



On nous dira que c'étaient de pauvres âmes. Et nous en tombons d'accord. Le malheur, c'est qu'elles touchent le pouvoir de trop près.

LA MEILLEURE FAÇON DE GUERIR LE PAYS D'UN DÉFAUTISTE PLURIEL, QUI D'AILLERS EST SOURNOISSEMENT INTÉRESSÉ, C'EST DE SAISIR TOUT CE QUI TREMBLE ET PRÉTEND FAIRE TREMBLER AUTOUR, ET DE L'ISOLER DANS DES CAMPS DE CONCENTRATION.



La position géographique détermine la puissance navale

L'allongement du front côtier au moins, si elle étend les sennes vers quel s'efforcent les Allemands en mer l'ouest, sa situation s'en trouvera modifiée du fait que, n'ayant pas la marine dans ses opérations littorales, maîtrise de la mer, que l'aviation ne peut la lui donner, sa vulnérabilité augmente.

Nous avons, dans notre précédent exposé l'importance variable augmentera.



Et, aujourd'hui, observons que la situation des diverses nations se

confronte avec la position de chacune d'elles, insulaire ou continentale, et de l'Allemagne, que la France est géographiquement continentale, mais que par suite de la position de l'Espagne, qui sépare ses côtes atlantiques de ses côtes méditerranéennes, elle est handicapée d'une pseudo insularité qui, de tout temps, a compliqué ses opérations navales.

Dans la guerre présente, cette particularité doit être considérée, afin d'apprécier équitablement le grand rôle que joue la marine française : effectivement, courageusement.

RAYMOND LESTONNAT.

Une allocution radiodiffusée de M. PAUL REYNAUD

M. Paul Reynaud, s'adressant hier soir au pays, a prononcé une allocution radiodiffusée dans laquelle après avoir repris le préambule du discours prononcé à la Chambre, il a dit :

« Le péril, nous l'abordons unis en France comme en Angleterre. C'est le jour où tout paraît perdu que le monde verrait de quoi la France est capable. Ce n'est pas d'espoirs vagues et de paroles qu'il faut se contenter. Nos soldats se battent ; nos soldats donnent leur vie pour nous. Que l'attitude de chacun de nous soit digne d'eux. La fermeté d'âme, le mépris des rumeurs alarmistes, voilà le premier de nos devoirs à tous dans les jours qui viennent. »

ON A FAIT COURIR DES BRUITS ABSURDES. ON A DIT QUE LE GOUVERNEMENT VOULAIT QUITTER PARIS : C'EST FAUX. LE GOUVERNEMENT EST ET DEMEURE À PARIS. ON A DIT QUE L'ENNEMI SE SERVAIT D'ARMES NOUVELLES ET IRRESISTIBLES ALORS QUE NOS AVIATEURS SE COUVRENT DE GLOIRE, ALORS QU'EN CHARS SURCLASSENT LES CHARS ALLEMANDS DE MEME CATÉGORIE. ON A DIT : L'ENNEMI EST À REIMS... A MEAUX... ALORS QU'IL A SEULEMENT REUSSI À FAIRE AU SUD DE LA MEUSE UNE LARGE POCHE QUE NOS VAILLANTES TROUPES S'APPLIQUENT A COLMATER ; NOUS EN AVONS COLMATE D'AUTRES EN 1918. VOUS, ANCIENS COMBATTANTS DE LA DERNIÈRE GUERRE, CAMARADES, VOUS NE L'AVEZ PAS OUBLIE.

MAIS, DITES-MOI : A QUI TOUS CES MENSONGES PROFITENT-ILS ? HITLER !

EST-CE QUE TOUS CEUX QUI LES COLPENT S'EN RENDENT COMPTE ?

Il y a exactement mille ans, les horde germaniques déferlaient sur l'Europe. Depuis trente générations de Français ont fait la France.

La France est forte de ce passé de gloire. Elle n'est pas à la merci de l'ennemi. Dans les plaines du Nord, où s'est effondrée la puissance des barbares depuis Attila jusqu'à Guillaume II, dix siècles de civilisation française sont aujourd'hui menacés. Nous sommes résolus pour vaincre à tous les sacrifices. Un châtiment terrible frapperait ceux qui n'auraient pas compris. Notre courage, notre ardeur, notre foi, maintiendront intactes sur le monde les libertés de la civilisation latine et chrétienne.

Vive la France !

— Irais-je me préoccuper de l'avenir, de déboussolantes épaulas à la nuque, de mande coquette ?

— Est-ce une flatterie ?

— F! je ne sais point flatter.

— Alors, est-ce un aveu ?

— Ai-je encore besoin d'en faire ? murmure l'ardente charmante, en frissons d'autour de l'entrevue qui se resserre.

Gaiement alors, il prend sa bouche fraîche et gourmande, et, tandis qu'elle se cambre lascivement, un des seins magnifiques jaillit du corsage : ravi de son abandon si franc, le due s'écrie en riant :

— Marie, j'adore vos façons... c'est-à-dire vos « sans-façons ».

— « Cent ? J'en ai peut-être mille !

— Tudeu ! voilà de belles années en perspective, car il n'y a que trois cent soixante-cinq nuits dans chacune !

— Les vendredis comptent-ils donc, jours de maigre et d'abstinence ? plaisante-t-elle.

— Certes ! je ne crains point les doubles pechés, comme feu le dauphin.

— Je sais, vous êtes un diable !

— Peut-être... mais un bon diable,

— Ne jurez pas, s'effarouche la comtesse ; c'est un sacrilège.

— Hola ! ma mie, seriez-vous dévote ?

— Laissez les singeries ! Maintenant que les fausses bigotes n'ont plus besoin de plaire à Mme de Maintenon...

— Madame ! d'Autrefoux !...

— Elles jettent leurs breviaires et leurs masques par-dessus les moulinet ! assure le due en faisant souter un bouchon de champagne.

Philippe, qui s'est accoté sur le bras

du fauteuil et promène ses lèvres des vous semblez lire le vôtre avec une telle profondeur.

— De quel ?

— Celui de séduire, monseigneur.

Philippe, qui s'est accoté sur le bras

du fauteuil et promène ses lèvres des vous semblez lire le vôtre avec une telle profondeur.

« SAUVER, RÉCONFORTER... ceux qui se réfugient chez nous»

C'est l'œuvre admirable à laquelle se vouent les dames de la Croix-Rouge

104, Champs-Elysées. Un drapeau cueil à organiser. Qui, parmi les Pa... de la Croix-Rouge à la fenêtre. Au risques, n'a pas, au moins, entendu parler de ceux des gares du Nord et de caisses, de colis, de couvertures, de l'Est, et du dévouement de leurs amantriques ? Il a fallu en créer d'autres, en improviser dans des maisons inoccupées mises, toujours bénévolement, à la disposition de la Croix-Rouge.

Si vous parlez de nous, m'ont dit ces dames en uniforme, remerciez de notre part tous ceux, amis communs et inconnus, qui jamais ne nous marchandent leur concours.

Nous venons à penne d'ouvrir un nouveau centre d'accueil à Neuilly. Il est plein, bien sûr avant d'être tout à fait installé matériellement. En bien ! partout, de tout le voisinage, on est venu à nous avec des couvertures, des lainages, des boîtes de conserves, du lait, des provisions, les plus humbles choses, mais non les moins utiles. Des donateurs modestes. Nous offrons de payer leurs fournitures. Personne n'a voulu accepter un sou.

Parties de Paris, elles vont à l'aventure, sur les routes livrées au pittoresque charroi du reflux des déracinés. Jusqu'où ?

Jusqu'à la rencontre de ceux auxquels nous devons secourir. A nous de les connaître. Comment ? Ceci n'est pas difficile, allez ! Ceux qui ne peuvent aller plus loin, qui ont déjà dépassé eux-mêmes des kilomètres, des heures de fuite, à pied, et dans les yeux, l'angoisse de gens traqués.

Des autos archaïques camouflées de branchages, bardées de matelas, barbouillées même de boue pour rendre invisibles, des carrosses trop claires, des voitures dont on se demande comment elles pouvaient encore avancer, les roues aux trois quarts détachées de leurs moyens, mais que leurs chauffeurs poussaient tout de même, crainte s'ils s'arrêtaient de ne pouvoir re-partir.

Sauver, réconforter, « recueillir » ces pauvres gens — et ils sont des milliers — voilà depuis quatre jours l'œuvre ininterrompue, et menée toujours avec quelle sollicitude ! des dames de la Croix-Rouge.

N'aurais-je vu, entendu, l'une d'elles, témoignage, me la raconter, crois-je cette anecdote ?

J'ai trouvé, disons quelque part en France, une moto, le père, la mère, quatre enfants, six personnes qui venaient de Belgique et qui avaient donc parcouru des centaines de kilomètres sur une moto, une seule et unique moto !

M. Daladier conférence avec le général Gamelin

M. Daladier a conféré, hier matin, avec le général Gamelin.

Et il y a encore les centres d'accès

D'émouvantes cérémonies ont marqué à Paris la fête de l'indépendance norvégienne

En raison même de la gravité des circonstances et de la situation doulouse qui est, faite à leur pays envahi et opprimé, les Norvégiens de Paris ont tenu à célébrer hier, avec une ferveur particulière, la Fête nationale de l'indépendance norvégienne.

M. Bachke, ministre à Paris du roi Haakon, a prononcé à cette occasion, à la radio, une allocution exprimant toutes les raisons que les Norvégiens ont espérées et, faisant appel à l'unanimité, et faisant

Le soir, à 18 h. 30, une délégation d'anciens volontaires norvégiens de la guerre 1914-1918 a rallumé la flamme au tombeau du Soldat inconnu.

Enfin, dans la soirée, les membres de la colonie, se sont réunis autour de leur ministre, et ont affirmé une fois de plus, leur volonté inébranlable de voir leur noble petit pays triompher, avec l'aide des Alliés, des horde barbares de l'envahisseur.

Un décret autorise donc le personnel chargé de la surveillance des services d'exploitation, les chefs de postes et les chefs de voitures de reportage et de voitures assurant un service de nuit à porter des armes. Ainsi, ceux qui tenteraient de s'emparer d'un poste quelconque de radiodiffusion savent à quel danger ils s'exposent.

BREF...

M. Louis Marin, ministre d'Etat, a installé, hier matin, les services de son cabinet à l'hôtel du ministère des finances, 94, rue de Rivoli.

MACON, 17 mai. — La totalité des souscriptions au bons d'armement recueillies dans le département de la Saône-et-Loire représentent une moyenne de 550 francs par tête d'habitant.

Le prix des Vikings, du montant de 10.000 francs, a été décerné, hier, après deux tours de scrutin, par 14 voix contre 22, à M. Georges Mandel, ministre des Affaires étrangères.

Le décret, approuvé par le conseil des ministres, prévoit que les nouveaux titulaires de la carte militaire morale, il est apparu que certains fonctionnaires devaient être autorisés à porter des armes et munitions.

Très sagement, la Préfecture de police a estimé que l'établissement de laissez-passer pour des milliers et des milliers d'intéressés serait pour elle une tâche écrasante, et elle a décidé que la circulation serait réglementée de la façon suivante :

Pour les Français : libre circulation

M. Frossard, ministre de l'Information, a exposé, dans un rapport au président de la République, que les nouvelles méthodes de guerre de l'ennemi pouvaient faire craindre la prise de possession ou la destruction, par un groupe de parachutistes, des voitures de la gendarmerie nationale.

Enfin, dans la soirée, les membres de la colonie, se sont réunis autour de leur ministre, et ont affirmé une fois de plus, leur volonté inébranlable de voir leur noble petit pays triompher, avec l'aide des Alliés, des horde barbares de l'envahisseur.

Ensuite, il va déboucher une nouvelle bouteille, car elle boit trois fois plus que lui, sans paraître aucunement incommodé.

— Champagne du tokay ?

— Les deux.

— Ensemble. C'est plaisir de vous voir adorer Bacchus... par Satan !

— De grâce, encore une fois, ne l'évoquez plus !

— En auriez-vous peur ?

— Pas trop, hésite-t-elle. Mais je trouve qu'il vient bien assez facilement sans qu'on ait besoin de l'appeler !

— Bah ! quand on l'appelle il ne vient pas.

— C'est vrai, on raconte que vous allez dans les carrières de Vaugirard, ou de Grenelle, avec des magiciens, pour l'évasion.

— Hélas ! il a toujours manqué aux rendez-vous.

— Il ne connaît pas l'étiquette. Ce manque d'égards envers le régent mérite un envol à la Bastille !

— Je n'ai pas son adresse pour lui dépecher mon capitaine de gardes. Riez, riez toujours, mon petit corbeau, j'adore votre rire.

— Mais dites-moi, monseigneur, comment conciliez-vous votre scepticisme envers Dieu avec votre croyance au diable ?

— C'est qu'en observant le monde, je n'ai guère constaté que des manifestations de ce dernier... Mais laissez-moi mes opinions sur l'autre-delà. La seule croyance qui compte, en ce moment, est celle que j'ai en votre beauté.

— Pour mieux recommencer ! Allons-y.

— A propos de breviaire, monseigneur,

— Pour mieux tolérer pour votre piété, puis-

SUR LE FRONT DE COMBAT OU NOS ENFANTS RENOUVELLENT LES IMMORTELS EXPLOITS DE LEURS ANCÊTRES

PAGES DE GLOIRE

Suite de la dépêche de notre envoyé spécial Max MASSOT

Le poste avancé de G... fort d'une trentaine d'hommes, dominait la vallée de la Rosselle. A 11 heures du matin, après l'orage d'artillerie, G... est complètement encerclé, puis largement dépassé par l'ennemi. Evidemment, celui-ci se fait stopper durablement avant d'avoir seulement léché notre ligne de résistance, laquelle précède profondément la ligne Maginot. N'empêche que de son côté, l'Allemand noie complètement le poste de G... Celui-ci a tenu sans défaillance jusqu'à la fin du jour. Alors, chose énorme, laissant sur place leurs morts et emmenant leurs blessés, les survivants de l'effectif ont forcé l'épais rideau allemand qui les séparait des nôtres et sont rentrés chez nous.

Alors, un équipage d'aviation de reconnaissance, qui déjà s'était mis au fait de leur situation en survolant les bravos, reclama l'honneur de les approvisionner. On le laissa partir avec cinq sacs de cartouches à bord. Il s

La bataille continue...

La situation n'est pas différente, dans son ensemble, de ce qu'elle était hier, ce qui signifie que les Allemands n'ont fait sur le front aucun progrès sérieux et qu'en arrière de notre front, bien qu'il soit difficile, toute information précise nous étant refusée, de savoir exactement ce qui s'est passé, le fait même qu'il ne s'y est en somme rien passé de grave, est déjà un indice encourageant.

Mais tout ceci a besoin d'être expliqué.

++

On sait que les Allemands n'ont, en somme, engagé la bataille que sur la partie ouest du front, c'est-à-dire entre Sedan et Anvers. Partout ailleurs, ils n'ont encore monté aucun opération importante.

Cette partie du front Sedan-Anvers peut se diviser en un certain nombre de secteurs relativement indépendants les uns des autres. Il y a d'abord le secteur Anvers-Namur, large de quatre-vingt-dix kilomètres; c'est celui qui couvre Bruxelles et commande la route historique des invasions à travers la Belgique. C'est là qu'a commencé la bataille ; elle a été très violente. Il semble maintenant que la fureur de l'agression se soit, au moins momentanément, apaisée.

Le secteur voisin, c'est celui de la Meuse, Namur-Sedan. La bataille s'est localisée depuis trois ou quatre jours et elle s'y poursuit dans deux régions différentes, séparées entre Dinant et Charleville-Sainte-Suzanne.

Nous savons que sur le front Namur-Dinant, comme sur le front Charleville-Sedan, les Allemands ont réussi à franchir

la Meuse en deux ou trois points, en particulier à Sedan dans la zone sud. Il semblait hier que ces brèches fussent assez largement ouvertes, du moins celles d'entre elles qui se prétaient au passage des chars lourds, puisque des colonnes blindées avaient pu se lancer à travers nos lignes et gagner nos arrières.

Ces colonnes blindées mirent le cap sur des objectifs lointains vers lesquels elles s'efforçaient à toute vitesse. Nous ne savons pas exactement jusqu'où elles sont allées ; nous savons seulement que ce fut beaucoup moins loin que ne les conduisit l'imagination des spécialistes de mauvaises nouvelles, à la sortir ou à la perfidie desquelles il serait opportun de mettre un frein. Attendons avec patience et sans inquiétude exagérée d'être renseignés sur leur situation.

Quant au front lui-même, les brèches qui y ont été ouvertes ont été fermées et se sont transformées en poches à la réduction desquelles nous traillions. De part et d'autre, on a vraisemblablement amené du monde et une trêve relative a été pour cela observée. Attaques et contre-attaques exigent des rassemblements, des mises en place, en un mot des préparatifs minutieux. La paix faute qui puisse être compromise, dans de pareils cas, c'est de précipiter l'action, de la déclencher avant que tout soit rigoureusement prêt.

En résumé, les difficultés qui nous ont préoccupés hier ne sont pas encore résolues, mais elles n'ont pas empiré, et, de ce fait même, elles se sont, dans une certaine mesure, atténuées. N'allons pas plus loin dans l'optimisme, pour n'avoir en aucun cas à revenir en arrière, et attendons la solution avec confiance.

+

Nous savons que sur le front Namur-Dinant, comme sur le front Charleville-Sedan, les Allemands ont réussi à franchir

L'ENNEMI LANCE DANS LA FOURNAISE toutes ses disponibilités en matériel

Pour lui, c'est : MAINTENANT OU JAMAIS

LONDRES, 17 mai. — Les journaux britanniques estiment que, dans la zone, la bataille de la Meuse, dont les proportions sont devenues « gigantesques », a pris une tourmente nettement plus favorable pour les Alliés, chose qui semblerait confirmer les avertissements à la radio et dans la presse par lesquels les Allemands mettent en garde la population du Reich contre un optimisme excessif.

Le Daily Telegraph and Morning Post écrit :

« Le haut commandement allemand fera des efforts désespérés pour pousser le plus loin possible l'avance ; quoique puisse apporter l'avenir, il est certain que l'offensive s'est relâchée d'une manière imprévue pour ceux qui l'ont déclenchée. »

« Ce que le Führer et ses généraux redoutent le plus, c'est une retraite dans la bataille toutes ses disponibilités en avions, en chars d'assaut et en autos blindées. C'est pour lui : « Maintenant ou jamais ».

Si les Alliés peuvent résister à ces coups d'un matériel tellement plus lourd que le leur, une offensive sur cette échelle ne sera probablement jamais répétée.

Lourdes pertes ennemis devant Louvain

NEW-YORK, 17 mai. — Plusieurs journaux américains publient des dépêches de leurs correspondants sur le front belge.

Tous les reporters américains sont d'accord sur le fait que les troupes allemandes qui avaient reçu l'ordre de prendre d'assaut la ville de Louvain ont subi des pertes extrêmement élevées.

Tout d'abord de nombreux tanks allemands sautèrent sur des mines,

avant d'arriver à la lisière de Louvain. Ensuite, les Britanniques firent sauter un tunnel dans lequel une colonne motorisée ennemie s'était engagée. Tous les véhicules et leurs occupants furent ensevelis sous les ruines.

Une troisième colonne ennemie réussit cependant à s'emparer de la gare de Louvain, mais les soldats britanniques la délogèrent à coups de grenades et, finalement, quand la ville de Louvain fut définitivement purgée de l'ennemi, des centaines de soldats allemands gisaient dans les rues situées à l'est de la ville.

Le premier ministre avait décidé de se rendre par avion à Paris après avoir reçu des rapports qui lui permettraient de réaliser l'exacte importance des événements de Belgique. Sa visite est considérée comme ayant eu l'effet le plus encourageant et comme ayant été très précieuse et utile.

Par ailleurs, on indique que la situation militaire est considérée à Londres avec une complète confiance. Les rapports reçus au cours des quelques derniers jours révèlent que l'aviation anglaise, appareil pour appareil et homme pour homme, a montré une supériorité décisive sur celle de l'ennemi.

où il a vu les membres du gouvernement français et leurs conseillers militaires, est maintenant revenu à Londres.

Soinxante-quatre passagers se trouvaient à bord, notamment quatre enfants en bas âge et une femme infirmière.

Les seules victimes, deux Belges et deux Canadiens, font partie de l'équipage.

Rentrant à Londres M. Churchill emporte de la situation, une impression favorable

LONDRES, 17 mai. — M. Churchill, qui s'était rendu hier à Paris

Le communiqué belge

BRUXELLES, 17 mai. — Communiqué belge du 16 mai au soir :

Au nord et au nord-est d'Anvers, des patrouilles ennemis ont pris le contact de nos positions.

Plus au sud, quelques attaques locales d'infanterie ennemie ont échoué sous le feu de notre défense.

La 7^e division d'infanterie, la 1^e division des chasseurs ardennais et la 2^e division de cavalerie, l'aéronautique militaire, la brigade d'artillerie portée, ont été citées à l'ordre de l'armée pour leur belle conduite au cours des opérations qui se sont déroulées depuis le début des hostilités.

Le lieutenant-général Denis, ministre de la défense nationale, a déclaré aujourd'hui : « Les dommages causés la nuit dernière par nos bombardements sont considérables et se sont étendus à tout le territoire. »

A la faveur du clair de lune et grâce à une connaissance détaillée de la région, acquise en raison de récentes reconnaissances préalables, la force aérienne a détruit l'arsenal de la Royal Air Force qui ait encore été envoyée par un raid isolé de Dinant. Ces appareils sont tous rentrés sains et saufs.

Pendant ce temps, une opération de nuit était accomplit par des appareils Wellington et Whitley pour aider l'infanterie alliée à briser une attaque ennemie dans le voisinage de Turnhout et de Dinant. Ces appareils

étaient tous rentrés sains et saufs.

Camions et tanks atteints

Deux escadrilles d'avions allemands également effectués hier, des opérations de bombardement de jour dans le voisinage de Turnhout et de Dinant, ont été suivies de raids des camions et des tanks qui étaient parqués et étaient sérieusement endommagés. Deux Blenheim ne sont pas rentrés. Nos pilotes de chasse ont eu une bonne journée. Les objectifs ne manquaient pas et des attaques ont été menées avec succès depuis l'aube jusqu'à l'écoulement.

Une formation de six Hurricane a attaqué vingt-cinq Messerschmitt 110 et en a abattu cinq. Dans un autre combat, deux Heinkel ont intercepté deux Messerschmitt 110 et en ont abattu quatre. L'ennemi a perdu vingt appareils dans quatre autres rencontres. Au total, dans le courant de la journée, cinquante appareils ennemis ont été détruits.

Une formation de six Hurricane a attaqué vingt-cinq Messerschmitt 110 et en a abattu cinq. Dans un autre combat, deux Heinkel ont intercepté deux Messerschmitt 110 et en ont abattu quatre. L'ennemi a perdu vingt appareils dans quatre autres rencontres. Au total, dans le courant de la journée, cinquante appareils ennemis ont été détruits.

Le moral de nos pilotes et des équipages ne pourra être plus élevé. Les pertes quotidiennes infligées aux appareils ennemis sont dans la proportion de trois contre un en notre faveur.

Le moral de nos pilotes et des équipages ne pourra être plus élevé. Les pertes quotidiennes infligées aux appareils ennemis sont dans la proportion de trois contre un en notre faveur.

Le moral de nos pilotes et des équipages ne pourra être plus élevé. Les pertes quotidiennes infligées aux appareils ennemis sont dans la proportion de trois contre un en notre faveur.

Le moral de nos pilotes et des équipages ne pourra être plus élevé. Les pertes quotidiennes infligées aux appareils ennemis sont dans la proportion de trois contre un en notre faveur.

Le moral de nos pilotes et des équipages ne pourra être plus élevé. Les pertes quotidiennes infligées aux appareils ennemis sont dans la proportion de trois contre un en notre faveur.

Le moral de nos pilotes et des équipages ne pourra être plus élevé. Les pertes quotidiennes infligées aux appareils ennemis sont dans la proportion de trois contre un en notre faveur.

Le moral de nos pilotes et des équipages ne pourra être plus élevé. Les pertes quotidiennes infligées aux appareils ennemis sont dans la proportion de trois contre un en notre faveur.

Le moral de nos pilotes et des équipages ne pourra être plus élevé. Les pertes quotidiennes infligées aux appareils ennemis sont dans la proportion de trois contre un en notre faveur.

Le moral de nos pilotes et des équipages ne pourra être plus élevé. Les pertes quotidiennes infligées aux appareils ennemis sont dans la proportion de trois contre un en notre faveur.

Le moral de nos pilotes et des équipages ne pourra être plus élevé. Les pertes quotidiennes infligées aux appareils ennemis sont dans la proportion de trois contre un en notre faveur.

Le moral de nos pilotes et des équipages ne pourra être plus élevé. Les pertes quotidiennes infligées aux appareils ennemis sont dans la proportion de trois contre un en notre faveur.

Le moral de nos pilotes et des équipages ne pourra être plus élevé. Les pertes quotidiennes infligées aux appareils ennemis sont dans la proportion de trois contre un en notre faveur.

Le moral de nos pilotes et des équipages ne pourra être plus élevé. Les pertes quotidiennes infligées aux appareils ennemis sont dans la proportion de trois contre un en notre faveur.

Le moral de nos pilotes et des équipages ne pourra être plus élevé. Les pertes quotidiennes infligées aux appareils ennemis sont dans la proportion de trois contre un en notre faveur.

Le moral de nos pilotes et des équipages ne pourra être plus élevé. Les pertes quotidiennes infligées aux appareils ennemis sont dans la proportion de trois contre un en notre faveur.

Le moral de nos pilotes et des équipages ne pourra être plus élevé. Les pertes quotidiennes infligées aux appareils ennemis sont dans la proportion de trois contre un en notre faveur.

Le moral de nos pilotes et des équipages ne pourra être plus élevé. Les pertes quotidiennes infligées aux appareils ennemis sont dans la proportion de trois contre un en notre faveur.

Le moral de nos pilotes et des équipages ne pourra être plus élevé. Les pertes quotidiennes infligées aux appareils ennemis sont dans la proportion de trois contre un en notre faveur.

Le moral de nos pilotes et des équipages ne pourra être plus élevé. Les pertes quotidiennes infligées aux appareils ennemis sont dans la proportion de trois contre un en notre faveur.

Le moral de nos pilotes et des équipages ne pourra être plus élevé. Les pertes quotidiennes infligées aux appareils ennemis sont dans la proportion de trois contre un en notre faveur.

Le moral de nos pilotes et des équipages ne pourra être plus élevé. Les pertes quotidiennes infligées aux appareils ennemis sont dans la proportion de trois contre un en notre faveur.

Le moral de nos pilotes et des équipages ne pourra être plus élevé. Les pertes quotidiennes infligées aux appareils ennemis sont dans la proportion de trois contre un en notre faveur.

Le moral de nos pilotes et des équipages ne pourra être plus élevé. Les pertes quotidiennes infligées aux appareils ennemis sont dans la proportion de trois contre un en notre faveur.

Le moral de nos pilotes et des équipages ne pourra être plus élevé. Les pertes quotidiennes infligées aux appareils ennemis sont dans la proportion de trois contre un en notre faveur.

Le moral de nos pilotes et des équipages ne pourra être plus élevé. Les pertes quotidiennes infligées aux appareils ennemis sont dans la proportion de trois contre un en notre faveur.

Le moral de nos pilotes et des équipages ne pourra être plus élevé. Les pertes quotidiennes infligées aux appareils ennemis sont dans la proportion de trois contre un en notre faveur.

Le moral de nos pilotes et des équipages ne pourra être plus élevé. Les pertes quotidiennes infligées aux appareils ennemis sont dans la proportion de trois contre un en notre faveur.

Le moral de nos pilotes et des équipages ne pourra être plus élevé. Les pertes quotidiennes infligées aux appareils ennemis sont dans la proportion de trois contre un en notre faveur.

Le moral de nos pilotes et des équipages ne pourra être plus élevé. Les pertes quotidiennes infligées aux appareils ennemis sont dans la proportion de trois contre un en notre faveur.

Le moral de nos pilotes et des équipages ne pourra être plus élevé. Les pertes quotidiennes infligées aux appareils ennemis sont dans la proportion de trois contre un en notre faveur.

Le moral de nos pilotes et des équipages ne pourra être plus élevé. Les pertes quotidiennes infligées aux appareils ennemis sont dans la proportion de trois contre un en notre faveur.

Le moral de nos pilotes et des équipages ne pourra être plus élevé. Les pertes quotidiennes infligées aux appareils ennemis sont dans la proportion de trois contre un en notre faveur.

Le moral de nos pilotes et des équipages ne pourra être plus élevé. Les pertes quotidiennes infligées aux appareils ennemis sont dans la proportion de trois contre un en notre faveur.

Le moral de nos pilotes et des équipages ne pourra être plus élevé. Les pertes quotidiennes infligées aux appareils ennemis sont dans la proportion de trois contre un en notre faveur.

Le moral de nos pilotes et des équipages ne pourra être plus élevé. Les pertes quotidiennes infligées aux appareils ennemis sont dans la proportion de trois contre un en notre faveur.

Le moral de nos pilotes et des équipages ne pourra être plus élevé. Les pertes quotidiennes infligées aux appareils ennemis sont dans la proportion de trois contre un en notre faveur.

Le moral de nos pilotes et des équipages ne pourra être plus élevé. Les pertes quotidiennes infligées aux appareils ennemis sont dans la proportion de trois contre un en notre faveur.

Le moral de nos pilotes et des équipages ne pourra être plus élevé. Les pertes quotidiennes infligées aux appareils ennemis sont dans la proportion de trois contre un en notre faveur.

Le moral de nos pilotes et des équipages ne pourra être plus élevé. Les pertes quotidiennes infligées aux appareils ennemis sont dans la proportion de trois contre un en notre faveur.

Le moral de nos pilotes et des équipages ne pourra être plus élevé. Les pertes quotidiennes infligées aux appareils ennemis sont dans la proportion de trois contre un en notre faveur.

Le moral de nos pilotes et des équipages ne pourra être plus élevé. Les pertes quotidiennes infligées aux appareils ennemis sont dans la proportion de trois contre un en notre faveur.

Le moral de nos pilotes et des équipages ne pourra être plus élevé. Les pertes quotidiennes infligées aux appareils ennemis sont dans la proportion de trois contre un en notre faveur.

Le moral de nos pilotes et des équipages ne pourra être plus élevé. Les pertes quotidiennes infligées aux appareils ennemis sont dans la proportion de trois contre un en notre faveur.

Le moral de nos pilotes et des équipages ne pourra être plus élevé. Les pertes quotidiennes infligées aux appareils ennemis sont dans la proportion de trois contre un en notre faveur.

Le moral de nos pilotes et des équipages ne pourra être plus élevé. Les pertes quotidiennes infligées aux appareils ennemis sont dans la proportion de trois contre un en notre faveur.

Le moral de nos pilotes et des équipages ne pourra être plus élevé. Les pertes quotidiennes infligées aux appareils ennemis sont dans la proportion de trois contre un en notre faveur.

Le moral de nos pilotes et des équipages ne pourra être plus élevé. Les pertes quotidiennes infligées aux appareils ennemis sont dans la proportion de trois contre un en notre fave

LE CONTE DU "JOURNAL"

Voilà comme elles sont !

LAIS, au fond des Pyrénées, plus besoin de soins. Mais dans un hôpital militaire, un élan de pitié, Edith a fait une jeune fille aux larges voltes-faces. Elle est maintenant auprès de lui.

— Qu'y a-t-il, mon brave Bourcier ?

Un regard se lève à demi-éteint. Une pauvre voix articule péniblement : « Mademoiselle Edith... je vais mourir... Si, si... je sais... je v'ls mourir... J'ai peur... J'ai peur... »

Le moribond vers elle a tendu ses mains, ses mains si maigres, si terriblement blanches. Edith les a prises entre les siennes :

— Mourir...! Quelle idée... Il faut dormir. Bonne nuit.

Elle a dégagé ses mains. Elle fait un pas vers la porte. Un effroi envahit les traits de Bourcier.

— Ne me quittez pas ! J'ai peur... si peur... Restez près de moi !

La demie de sept heures sonne. Là-bas, sous les arbres, il y a un bonheur futur, l'amour. Vernet et ses paroles : « Si vous ne venez pas, je comprendrai ! » Mais ici, il y a un agonisant. Des prunelles qui vont s'étendre monte vers la jeune fille une supplication.

Torturée, Edith mesure le temps : 8 heures moins 20, moins dix, moins 5. Où est l'infirmier ? Elle l'enverra prévenir Vernet, mais la sachant dans la salle, l'infirmier de jour a disparu, celui de nuit n'est pas encore arrivé, et à cette heure, l'hôpital est vide presque entièrement de son personnel.

En me dépêchant, calcule Edith, je peux encore en cinq minutes gagner le cours.

Elle se penche vers Bourcier. Il a fermé les yeux. Lentement, il entre dans le grand repos.

Sur la pointe des pieds, Edith l'a pressenti plutôt qu'entendu. Ses paupières se soulèvent. Il rassemble ses dernières forces :

— Restez ! Restez !... j'ai peur... Mais si vous êtes là, je n'aurai pas peur de mourir... Voulez... je n'ai plus peur... plus peur... A l'horloge, huit coups s'égrènent. Les paupières encore une fois s'ouvrent. Elles ne se referment pas.

Délivrée par la mort, Edith, en trois bonds, est dans l'escalier et, bientôt, sur le cours, hélás ! désert.

Et ce sont alors les éternels mots d'amour. Puis :

— Ne me répondez pas tout de suite, Edith. Réfléchissez. Je repars ce soir pour le front. Mon train est à 20 heures. 9. Je vous attendrai sous ces platanes qui conduisent à l'hôpital militaire de la petite ville pyrénéenne. Après le repas de midi une silhouette blanche est venue s'y délasser un peu et Vernet, souffrant, se trouve face à face avec elle.

— Edith !... Oh ! Pardon !... Mademoiselle !... Les larges prunelles grises ont un éclair d'étonnement :

— Mais... Perlot n'est plus ici !

— Je sais. Il m'a prévenu de son départ. Aussi n'est-ce pas pour lui que je suis venu. Il faut que je vous parle, Edith.

Et ce sont alors les éternels mots d'amour. Puis :

— Ne me répondez pas tout de suite, Edith. Réfléchissez. Je repars ce soir pour le front. Mon train est à 20 heures. 9. Je vous attendrai sous ces platanes qui conduisent à l'hôpital militaire de la petite ville pyrénéenne. Après le repas de midi une silhouette blanche est venue s'y délasser un peu et Vernet, souffrant, se trouve face à face avec elle.

— Edith !... Oh ! Pardon !... Mademoiselle !... Les larges prunelles grises ont un éclair d'étonnement :

— Mais... Perlot n'est plus ici !

— Je sais. Il m'a prévenu de son départ. Aussi n'est-ce pas pour lui que je suis venu. Il faut que je vous parle, Edith.

Et ce sont alors les éternels mots d'amour. Puis :

— Ne me répondez pas tout de suite, Edith. Réfléchissez. Je repars ce soir pour le front. Mon train est à 20 heures. 9. Je vous attendrai sous ces platanes qui conduisent à l'hôpital militaire de la petite ville pyrénéenne. Après le repas de midi une silhouette blanche est venue s'y délasser un peu et Vernet, souffrant, se trouve face à face avec elle.

— Edith !... Oh ! Pardon !... Mademoiselle !... Les larges prunelles grises ont un éclair d'étonnement :

— Mais... Perlot n'est plus ici !

— Je sais. Il m'a prévenu de son départ. Aussi n'est-ce pas pour lui que je suis venu. Il faut que je vous parle, Edith.

Et ce sont alors les éternels mots d'amour. Puis :

— Ne me répondez pas tout de suite, Edith. Réfléchissez. Je repars ce soir pour le front. Mon train est à 20 heures. 9. Je vous attendrai sous ces platanes qui conduisent à l'hôpital militaire de la petite ville pyrénéenne. Après le repas de midi une silhouette blanche est venue s'y délasser un peu et Vernet, souffrant, se trouve face à face avec elle.

— Edith !... Oh ! Pardon !... Mademoiselle !... Les larges prunelles grises ont un éclair d'étonnement :

— Mais... Perlot n'est plus ici !

— Je sais. Il m'a prévenu de son départ. Aussi n'est-ce pas pour lui que je suis venu. Il faut que je vous parle, Edith.

Et ce sont alors les éternels mots d'amour. Puis :

— Ne me répondez pas tout de suite, Edith. Réfléchissez. Je repars ce soir pour le front. Mon train est à 20 heures. 9. Je vous attendrai sous ces platanes qui conduisent à l'hôpital militaire de la petite ville pyrénéenne. Après le repas de midi une silhouette blanche est venue s'y délasser un peu et Vernet, souffrant, se trouve face à face avec elle.

— Edith !... Oh ! Pardon !... Mademoiselle !... Les larges prunelles grises ont un éclair d'étonnement :

— Mais... Perlot n'est plus ici !

— Je sais. Il m'a prévenu de son départ. Aussi n'est-ce pas pour lui que je suis venu. Il faut que je vous parle, Edith.

Et ce sont alors les éternels mots d'amour. Puis :

— Ne me répondez pas tout de suite, Edith. Réfléchissez. Je repars ce soir pour le front. Mon train est à 20 heures. 9. Je vous attendrai sous ces platanes qui conduisent à l'hôpital militaire de la petite ville pyrénéenne. Après le repas de midi une silhouette blanche est venue s'y délasser un peu et Vernet, souffrant, se trouve face à face avec elle.

— Edith !... Oh ! Pardon !... Mademoiselle !... Les larges prunelles grises ont un éclair d'étonnement :

— Mais... Perlot n'est plus ici !

— Je sais. Il m'a prévenu de son départ. Aussi n'est-ce pas pour lui que je suis venu. Il faut que je vous parle, Edith.

Et ce sont alors les éternels mots d'amour. Puis :

— Ne me répondez pas tout de suite, Edith. Réfléchissez. Je repars ce soir pour le front. Mon train est à 20 heures. 9. Je vous attendrai sous ces platanes qui conduisent à l'hôpital militaire de la petite ville pyrénéenne. Après le repas de midi une silhouette blanche est venue s'y délasser un peu et Vernet, souffrant, se trouve face à face avec elle.

— Edith !... Oh ! Pardon !... Mademoiselle !... Les larges prunelles grises ont un éclair d'étonnement :

— Mais... Perlot n'est plus ici !

— Je sais. Il m'a prévenu de son départ. Aussi n'est-ce pas pour lui que je suis venu. Il faut que je vous parle, Edith.

Et ce sont alors les éternels mots d'amour. Puis :

— Ne me répondez pas tout de suite, Edith. Réfléchissez. Je repars ce soir pour le front. Mon train est à 20 heures. 9. Je vous attendrai sous ces platanes qui conduisent à l'hôpital militaire de la petite ville pyrénéenne. Après le repas de midi une silhouette blanche est venue s'y délasser un peu et Vernet, souffrant, se trouve face à face avec elle.

— Edith !... Oh ! Pardon !... Mademoiselle !... Les larges prunelles grises ont un éclair d'étonnement :

— Mais... Perlot n'est plus ici !

— Je sais. Il m'a prévenu de son départ. Aussi n'est-ce pas pour lui que je suis venu. Il faut que je vous parle, Edith.

Et ce sont alors les éternels mots d'amour. Puis :

— Ne me répondez pas tout de suite, Edith. Réfléchissez. Je repars ce soir pour le front. Mon train est à 20 heures. 9. Je vous attendrai sous ces platanes qui conduisent à l'hôpital militaire de la petite ville pyrénéenne. Après le repas de midi une silhouette blanche est venue s'y délasser un peu et Vernet, souffrant, se trouve face à face avec elle.

— Edith !... Oh ! Pardon !... Mademoiselle !... Les larges prunelles grises ont un éclair d'étonnement :

— Mais... Perlot n'est plus ici !

— Je sais. Il m'a prévenu de son départ. Aussi n'est-ce pas pour lui que je suis venu. Il faut que je vous parle, Edith.

Et ce sont alors les éternels mots d'amour. Puis :

— Ne me répondez pas tout de suite, Edith. Réfléchissez. Je repars ce soir pour le front. Mon train est à 20 heures. 9. Je vous attendrai sous ces platanes qui conduisent à l'hôpital militaire de la petite ville pyrénéenne. Après le repas de midi une silhouette blanche est venue s'y délasser un peu et Vernet, souffrant, se trouve face à face avec elle.

— Edith !... Oh ! Pardon !... Mademoiselle !... Les larges prunelles grises ont un éclair d'étonnement :

— Mais... Perlot n'est plus ici !

— Je sais. Il m'a prévenu de son départ. Aussi n'est-ce pas pour lui que je suis venu. Il faut que je vous parle, Edith.

Et ce sont alors les éternels mots d'amour. Puis :

— Ne me répondez pas tout de suite, Edith. Réfléchissez. Je repars ce soir pour le front. Mon train est à 20 heures. 9. Je vous attendrai sous ces platanes qui conduisent à l'hôpital militaire de la petite ville pyrénéenne. Après le repas de midi une silhouette blanche est venue s'y délasser un peu et Vernet, souffrant, se trouve face à face avec elle.

— Edith !... Oh ! Pardon !... Mademoiselle !... Les larges prunelles grises ont un éclair d'étonnement :

— Mais... Perlot n'est plus ici !

— Je sais. Il m'a prévenu de son départ. Aussi n'est-ce pas pour lui que je suis venu. Il faut que je vous parle, Edith.

Et ce sont alors les éternels mots d'amour. Puis :

— Ne me répondez pas tout de suite, Edith. Réfléchissez. Je repars ce soir pour le front. Mon train est à 20 heures. 9. Je vous attendrai sous ces platanes qui conduisent à l'hôpital militaire de la petite ville pyrénéenne. Après le repas de midi une silhouette blanche est venue s'y délasser un peu et Vernet, souffrant, se trouve face à face avec elle.

— Edith !... Oh ! Pardon !... Mademoiselle !... Les larges prunelles grises ont un éclair d'étonnement :

— Mais... Perlot n'est plus ici !

— Je sais. Il m'a prévenu de son départ. Aussi n'est-ce pas pour lui que je suis venu. Il faut que je vous parle, Edith.

Et ce sont alors les éternels mots d'amour. Puis :

— Ne me répondez pas tout de suite, Edith. Réfléchissez. Je repars ce soir pour le front. Mon train est à 20 heures. 9. Je vous attendrai sous ces platanes qui conduisent à l'hôpital militaire de la petite ville pyrénéenne. Après le repas de midi une silhouette blanche est venue s'y délasser un peu et Vernet, souffrant, se trouve face à face avec elle.

— Edith !... Oh ! Pardon !... Mademoiselle !... Les larges prunelles grises ont un éclair d'étonnement :

— Mais... Perlot n'est plus ici !

— Je sais. Il m'a prévenu de son départ. Aussi n'est-ce pas pour lui que je suis venu. Il faut que je vous parle, Edith.

Et ce sont alors les éternels mots d'amour. Puis :

— Ne me répondez pas tout de suite, Edith. Réfléchissez. Je repars ce soir pour le front. Mon train est à 20 heures. 9. Je vous attendrai sous ces platanes qui conduisent à l'hôpital militaire de la petite ville pyrénéenne. Après le repas de midi une silhouette blanche est venue s'y délasser un peu et Vernet, souffrant, se trouve face à face avec elle.

— Edith !... Oh ! Pardon !... Mademoiselle !... Les larges prunelles grises ont un éclair d'étonnement :

— Mais... Perlot n'est plus ici !

— Je sais. Il m'a prévenu de son départ. Aussi n'est-ce pas pour lui que je suis venu. Il faut que je vous parle, Edith.

Et ce sont alors les éternels mots d'amour. Puis :

— Ne me répondez pas tout de suite, Edith. Réfléchissez. Je repars ce soir pour le front. Mon train est à 20 heures. 9. Je vous attendrai sous ces platanes qui conduisent à l'hôpital militaire de la petite ville pyrénéenne. Après le repas de midi une silhouette blanche est venue s'y délasser un peu et Vernet, souffrant, se trouve face à face avec elle.

— Edith !... Oh ! Pardon !... Mademoiselle !... Les larges prunelles grises ont un éclair d'étonnement :

— Mais... Perlot n'est plus ici !

— Je sais. Il m'a prévenu de son départ. Aussi n'est-ce pas pour lui que je suis venu. Il faut que je vous parle, Edith.

Et ce sont alors les éternels mots d'amour. Puis :

— Ne me répondez pas tout de suite, Edith. Réfléchissez. Je repars ce soir pour le front. Mon train est à 20 heures. 9. Je vous attendrai sous ces platanes qui conduisent à l'hôpital militaire de la petite ville pyrénéenne. Après le repas de midi une silhouette blanche est venue s'y délasser un peu et Vernet, souffrant, se trouve face à face avec elle.

— Edith !... Oh ! Pardon !... Mademoiselle !... Les larges prunelles grises ont un éclair d'étonnement :

— Mais... Perlot n'est plus ici !

— Je sais. Il m'a prévenu de son départ. Aussi n'est-ce pas pour lui que je suis venu. Il faut que je vous parle, Edith.

Et ce sont alors les éternels mots d'amour. Puis :

— Ne me répondez pas tout de suite, Edith. Réfléchissez. Je repars ce soir pour le front. Mon train est à 20 heures. 9. Je vous attendrai sous ces platanes qui conduisent à l'hôpital militaire de la petite ville pyrénéenne. Après le repas de midi une silhouette blanche est venue s'y délasser un peu et Vernet, souffrant, se trouve face à face avec elle.

— Edith !... Oh ! Pardon !... Mademoiselle !... Les larges prunelles grises ont un éclair d'étonnement :

— Mais... Perlot n'est plus ici !

— Je sais. Il m'a prévenu de son départ. Aussi n'est-ce pas pour lui que je suis venu. Il faut que je vous parle, Edith.

Et ce sont alors les éternels mots d'amour. Puis :

— Ne me répondez pas tout de suite, Edith. Réfléchissez. Je repars ce soir pour le front. Mon train est à 20 heures. 9. Je vous attendrai sous ces platanes qui conduisent à l'hôpital militaire de la petite ville pyrénéenne. Après le repas de midi une silhouette blanche est venue s'y délasser un peu et Vernet, souffrant, se trouve face à face avec elle.

— Edith !... Oh ! Pardon !... Mademoiselle !... Les larges prunelles grises ont un éclair d'étonnement :

— Mais... Perlot n'est plus

POTRINES ET MACHINES
Faites-vous encore
une différence
Monsieur Goebbel ?

N° 17374

SIXIÈME DERNIÈRE

LE JOURNAL

PARIS, 100, RUE DE RICHELIEU

RIC+81-54

MERCREDI 15 MAI 1940

0.50

LA LUTTE SERA LONGUE
ET DURE
JUSQU'A LA VICTOIRE"
(Général GORT)

La grande bataille se développe

SUR LE FRONT GIGANTESQUE ENGLOBANT PAYS-BAS, BELGIQUE, LUXEMBOURG ET FRANCE
LES ALLEMANDS MULTIPLIENT LES COUPS DE BÉLIER AVEC UNE VIOLENCE ACCRUE

PARTOUT NOS TROUPES
en liaison étroite avec nos alliés
tiennent tête avec vaillance
à l'intense effort de l'ennemi

Sur le front jalonné par Liège, Namur et Sedan
des combats extrêmement violents sont en cours



On trouvera sur notre carte toutes les localités mentionnées par les communiqués que nous publions ci-dessous.

31 avions ennemis
ont été abattus
par notre aviation

Les communiqués

13 MAI (soir)

Les troupes allemandes ont continué aujourd'hui leurs attaques massives tant en Hollande qu'en Belgique.

En Hollande, elles ont réalisé une avance, notamment au sud du cours inférieur de la Meuse.

En Belgique, dans la région de Saint-Trond, des contre-attaques françaises, menées principalement par des chars de combat, ont infligé de fortes pertes à l'ennemi.

Les Allemands ont fait un effort particulièrement important dans les Ardennes belges, où ils ont pu progresser.

Nos éléments de cavalerie, après avoir rempli leur mission retardatrice, se sont repliés sur la Meuse, que l'ennemi a atteinte sur une partie de son cours.

L'ennemi a exercé une forte pression sur Longwy. Ces attaques ont été repoussées, de même que celles qui ont été prononcées à l'est de la Moselle et dans la région de la Sarre.

Rien à signaler sur le Rhin. Les aviations de bombardement alliées et ennemis ont poursuivi leurs actions d'appui des forces terrestres en attaquant les colonnes adverses.

Quinze avions ennemis ont été

Un télégramme
du roi Léopold
à M. Lebrun :

L'IDÉAL COMMUN VAINCRÀ

En réponse au télégramme qu'il avait adressé à S. M. le roi des Belges, le président de la République a reçu le télégramme suivant :

J'apprécie hautement avec le peuple belge votre message si affectueux ; les sentiments chevaleresques de la nation française m'émeuvent et me reconfortent dans la cruelle épreuve qu'une injuste agression impose à mon pays. Je ne doute pas qu'aujourd'hui comme hier, nos armées animées d'un idéal commun ne sortent victorieuses de la lutte pour la justice et la liberté.

LEOPOLD.

EN 2^e PAGE, 1^e COLONNE :

La bataille est engagée contre l'ennemi de l'intérieur.

Dans le stade défile la cinquième colonne... C'est l'internement des étrangers d'origine allemande qui commence.

EN 2^e PAGE, 2^e COLONNE :

Sport par mort ! Certaines réunions pourront être autorisées.

EN 2^e PAGE, 4^e COLONNE :

Comment ils ont violé la neutralité du Luxembourg,

par MAX MASSOT.

EN 2^e PAGE, 7^e COLONNE :

Le prix Albert-Londres.

EN 3^e PAGE, 6^e COLONNE :

MON FILM : Trop de grands mots

par CLÉMENT VAUTEL.

EN 4^e PAGE, 1^e COLONNE :

Le conte du « Journal ».

EN 3^e PAGE, 1^e COLONNE :

LES EVENEMENTS par le G^{al} DUVAL

Evacués !

A la pitoyable détresse des milliers de Belges et de Français que l'invasion a brusquement chassés de leurs foyers, a répondu partout une vague immense de dévouements et de fraternité.

Gare de l'Est.

Les réfugiés français et belges arrivent

Par trains complets. Bourrés. Et combien évacués !

Pauvres gens ! Le cœur se serre devant ces détresses qui viennent à vous, sans arrêt... Plus pitoyables parmi ces pitoyables

victimes : les enfants. Sales, ils ont faim, et les mamans, nerveuses, pressent contre elles les tout-petits...

Des pancartes dirigent sur différents centres cette dense cohorte : Ardennes, Moselle, Meurthe-et-Moselle, Belgique...

Des renseignements ? Ecoutez : ils viennent à vous sans que vous les cherchiez.

— Nous sommes partis en dix minutes : c'était un ordre. Il n'y avait pas à discuter...

Qui parle ainsi ?

Un homme âgé qui, des yeux, s'assure que ses trois gosses ne quittent pas l'endroit où il les a parqués.

Des bombardements ?

— Ah ! Vous pensez ! Nous étions vingt trains qui se suivait. Nous avons mis vingt heures pour faire quarante kilomètres ! Les avions bouchés ont fait des vols piqués sur nous. Et les mitrailleuses ont tapé sans arrêt !

— Des blessés ?

— Dans mon compartiment, il y a eu deux morts : une gamine de quatorze ans et sa mère. On les descendait, quand on s'est arrêté, à V... Ah ! misère ! les salauds !

Détresse, détresse ! Le cœur se serre à contempler ce spectacle affreux. Des infirmières, des religieuses, des guides, et des scouts s'affairent. On entend des appels :

— Du lait ! Du lait ! mon petit sort que le ravitaillement faisait rien pris depuis hier !

Vite un biberon est apporté et le bébé sèche ses pleurs pour absorber, goulument, le liquide bienfaisant.

— Heureusement que, parfois, on a trouvé des soldats français. Alors, ils nous donnaient des bouteilles de singe, et on pouvait manger un peu. C'est le pain et l'eau qui ont fait le plus défaut !

— Maman ! Je veux maman ! J'ai perdu maman !

— Dites, monsieur, j'ai mis mon vélo à la consigne : croyez-vous qu'on va me faire payer le « chômage » ? (droit de garde).

Des noms sonnent dans cette tragédie, avec un air de « déjà entendu » : Lourain, Parisien...

— Qui à pied, qui à bicyclette. Naivement, un Belge s'inquiète :

— Dites, monsieur, j'ai mis mon vélo à la consigne : croyez-vous qu'on va me faire payer le « chômage » ? (droit de garde).

Des noms sonnent dans cette tragédie, avec un air de « déjà entendu » : Lourain, Parisien...

— Maman ! Je veux maman ! J'ai perdu maman !

— A gros sanglots que rien ne peut apaiser, une fillette de dix ans pleure. Elle a, dans le désarroi, perdu sa mère, et c'est en vain qu'une religieuse essaie de la consoler.

— Les yeux fixes, une femme raconte :

— Mon mari et ma fille ont été tués par une bombe. Je suis seule avec celle-ci...

Celle-ci, c'est un bébé dans ses longs qui, indifférent à tout, suce son pouce noirâtre...

— Nous sommes des Ardennais : où allons-nous ?

C'est un réfugié qui interroge.

— En Vendée, je crois, répond un autre...

Et de gros autobus, réquisitionnés, se remplissent sans trêve, pleins à craquer, de cette foule de pauvres gens. Ils conduisent à travers Paris, vers les gares ceux qui viennent de tout quitter, laissant souvent un être cher...

SUITE EN 2^e PAGE, 3^e COL.

LES SOUVERAINS ALLIÉS SONT EN SÉCURITÉ

La reine Wilhelmine de Hollande la princesse Juliana et ses enfants sont actuellement à l'abri à Londres

LA GRANDE-DUCHESSE DE LUXEMBOURG EST EN FRANCE... QUELQUE PART



La princesse Juliana et le prince consort à leur arrivée à Londres (Détails en 3^e page, 3^e colonne.)

ÉCHEC D'UNE TENTATIVE des Allemands à Tromsøe

Plusieurs transports de troupes ont été coulés et les contingents débarqués ont été cernés



Des réfugiés norvégiens passent la frontière suédoise (N° 87.894).

L'OPINION américaine

pofondément remuée
par les agressions du Reich
évolue rapidement
en faveur des Alliés

De notre envoyé spécial Maurice DEKOBRA

NEW-YORK, 12 mai. — Le gouvernement américain montre une réelle tendance à écartier la neutralité stricte pour accélérer la fameuse doctrine de Monroe. Pour activer la collaboration financière, des sondages ont déjà été faits dans les milieux parlementaires, afin d'aménager la clause cash carry et de modifier la loi Johnson interdisant l'accord de crédits aux nations n'ayant pas payé leurs dettes de guerre.

UN ORDRE DU JOUR du général GORT

Le général Gort, commandant en chef du corps expéditionnaire britannique en France, adresse le message suivant à ses troupes :

Je félicite tous les commandants d'unités, leurs officiers et les troupes pour la façon admirable avec laquelle une avance a été exécutée avec l'appui inappréciable de nos vaillants camarades de la Royal Air Force.

La flotte américaine est en position d'attente aux îles Hawaï. Cet avertissement au Japon d'avoir à respecter le statut quo aux Indes néerlandaises est considéré ici comme constituant déjà une aide importante don-

On trouvera nos dernières informations en 3^e page, 1^e colonne

L'ENGAGEMENT DE LA BATAILLE

La bataille se dessine. Les Allemands engagent des forces de plus en plus nombreuses ; des combats violents sont livrés sur tout le front. Des formations mécaniques blindées continuent de former le premier échelon d'attaque. Une forte aviation tient le ciel en avant et sur toute la zone de progression.

Le champ de bataille s'étend depuis la Hollande jusqu'à la Moselle. Il est séparé par la Meuse en deux parties distinctes. Liège, dont la ceinture de forts est intacte, se trouve au point de jonction de ces deux parties.

Si nous examinons d'abord la zone à l'est de la Meuse et au nord de Liège, nous constatons que les Allemands ont partout franchi, dans cette zone, la Meuse et l'Issel qui la prolonge. Ils progressent vers l'est suivant trois directions générales. D'abord, au nord, ils abordent directement la Hollande après avoir passé l'Issel à Arnhem. Mais les Hollandais leur opposent une résistance très énergique et ne céderont du terrain que pied à pied. A l'intérieur de la Hollande, la chasse aux parachutistes s'achève ; le gouvernement est redevenu maître de la situation.

Au sud de la Hollande se trouve la province du Brabant septentrional. Elle est enveloppée par le grand coude que fait la Meuse en aval de Maestricht et de Venlo. Nous n'avons pas d'information sur la situation dans cette région.

Enfin, plus au sud, les Allemands, inclinant vers le sud-ouest, ont forcé le canal Albert entre Hasselt et la Meuse et progressé rapidement au-delà. Le communiqué d'hier matin les situait déjà au sud-est de Tirlemont.

Les Belges se replient en

ordre. Les formations mécaniques françaises ont été engagées contre les formations blindées allemandes avec un plein succès. La lutte dans cette zone est très violente, des effectifs importants sont aux prises.

Voyons maintenant la partie où est le champ de bataille, à l'est de la Meuse. Nous pouvons distinguer le Luxembourg belge et le grand-duché de Luxembourg. Dans le Luxembourg belge, les Allemands, après avoir forcé la ligne de résistance, d'ailleurs peu défendue, de Houffouët-Arlon, ont avancé vers l'ouest. Les Belges, peu nombreux, probablement les divisions des chasseurs ardennais, cèdent devant la pression allemande, très énergique. Le plan des destructions a été exécuté dans cette région ; les mouvements des Allemands ont été rendus assez difficiles.

Dans le grand-duché, l'attaque allemande, dirigée vers le sud, est maintenant très étouffée et énergiquement conduite. Nos éléments avancés cèdent peu à peu. Les Allemands tiennent la ligne de Longwy et leur gauche appuyée à la Moselle. A l'est de la Moselle, les attaques esquissées ces jours derniers n'ont pas eu de suite. Il ne s'y passe en somme rien.

En résumé, sur un immense front, la lutte se présente sous forme de combats en retraite. La progression générale des Allemands n'a, dans ces conditions, qu'une signification relative et momentanée. La bataille n'est qu'à ses débuts ; il est manifeste qu'elle sera très dure et réclamera toute notre énergie. Telle qu'elle semble devoir se présenter, la force d'âme aura plus de part en core que la manœuvre à la victoire.

Les Belges se replient en

LE JOURNAL
L'aide alliée à la Belgique a été rapide et efficace

BRUXELLES, 14 mai. — Voici sont arrivés de façon continue dans le communiqué belge du 14 mai à toutes la Belgique au cours des dernières 48 heures.

De nombreux engagements locaux ont eu lieu sur différentes parties de nos positions.

Nos troupes ont résisté énergiquement à la pression des attaques ennemis.

Au cours de la nuit, certains de nos éléments avancés ont été repoussés.

La bataille de Belgique

LONDRES, 14 mai. — On mande de Bruxelles à l'Agence Reuter : « D'importants renforts français et anglois d'hommes et de matériel

sont arrivés de façon continue dans la Belgique au cours des dernières 48 heures.

La forte résistance des troupes belges au premier choc de l'invasion a permis aux forces alliées de rejoindre les belges sans difficulté. Elles ont occupé des positions importantes, où elles ont été considérablement renforcées.

Des parachutistes allemands continuaient d'atterrir dans l'agglomération bruxelloise. Plusieurs d'entre eux ont été littéralement écharpés par les passants.

« La situation n'est pas telle que les « paniquards » le laissent entendre.

« Je donne ma parole d'honneur que je vais essayer une heure avec le lieutenant-colonel Tasnier, lequel a communiqué à son journal ce qui suit :

« La situation n'est pas telle que les « paniquards » le laissent entendre.

« Je donne ma parole d'honneur que je vais essayer une heure avec le lieutenant-colonel Tasnier, lequel a communiqué à son journal ce qui suit :

« La situation n'est pas telle que les « paniquards » le laissent entendre.

« Je donne ma parole d'honneur que je vais essayer une heure avec le lieutenant-colonel Tasnier, lequel a communiqué à son journal ce qui suit :

« La situation n'est pas telle que les « paniquards » le laissent entendre.

« Je donne ma parole d'honneur que je vais essayer une heure avec le lieutenant-colonel Tasnier, lequel a communiqué à son journal ce qui suit :

« La situation n'est pas telle que les « paniquards » le laissent entendre.

« Je donne ma parole d'honneur que je vais essayer une heure avec le lieutenant-colonel Tasnier, lequel a communiqué à son journal ce qui suit :

« La situation n'est pas telle que les « paniquards » le laissent entendre.

« Je donne ma parole d'honneur que je vais essayer une heure avec le lieutenant-colonel Tasnier, lequel a communiqué à son journal ce qui suit :

« La situation n'est pas telle que les « paniquards » le laissent entendre.

« Je donne ma parole d'honneur que je vais essayer une heure avec le lieutenant-colonel Tasnier, lequel a communiqué à son journal ce qui suit :

« La situation n'est pas telle que les « paniquards » le laissent entendre.

« Je donne ma parole d'honneur que je vais essayer une heure avec le lieutenant-colonel Tasnier, lequel a communiqué à son journal ce qui suit :

« La situation n'est pas telle que les « paniquards » le laissent entendre.

« Je donne ma parole d'honneur que je vais essayer une heure avec le lieutenant-colonel Tasnier, lequel a communiqué à son journal ce qui suit :

« La situation n'est pas telle que les « paniquards » le laissent entendre.

« Je donne ma parole d'honneur que je vais essayer une heure avec le lieutenant-colonel Tasnier, lequel a communiqué à son journal ce qui suit :

« La situation n'est pas telle que les « paniquards » le laissent entendre.

« Je donne ma parole d'honneur que je vais essayer une heure avec le lieutenant-colonel Tasnier, lequel a communiqué à son journal ce qui suit :

« La situation n'est pas telle que les « paniquards » le laissent entendre.

« Je donne ma parole d'honneur que je vais essayer une heure avec le lieutenant-colonel Tasnier, lequel a communiqué à son journal ce qui suit :

« La situation n'est pas telle que les « paniquards » le laissent entendre.

« Je donne ma parole d'honneur que je vais essayer une heure avec le lieutenant-colonel Tasnier, lequel a communiqué à son journal ce qui suit :

« La situation n'est pas telle que les « paniquards » le laissent entendre.

« Je donne ma parole d'honneur que je vais essayer une heure avec le lieutenant-colonel Tasnier, lequel a communiqué à son journal ce qui suit :

« La situation n'est pas telle que les « paniquards » le laissent entendre.

« Je donne ma parole d'honneur que je vais essayer une heure avec le lieutenant-colonel Tasnier, lequel a communiqué à son journal ce qui suit :

« La situation n'est pas telle que les « paniquards » le laissent entendre.

« Je donne ma parole d'honneur que je vais essayer une heure avec le lieutenant-colonel Tasnier, lequel a communiqué à son journal ce qui suit :

« La situation n'est pas telle que les « paniquards » le laissent entendre.

« Je donne ma parole d'honneur que je vais essayer une heure avec le lieutenant-colonel Tasnier, lequel a communiqué à son journal ce qui suit :

« La situation n'est pas telle que les « paniquards » le laissent entendre.

« Je donne ma parole d'honneur que je vais essayer une heure avec le lieutenant-colonel Tasnier, lequel a communiqué à son journal ce qui suit :

« La situation n'est pas telle que les « paniquards » le laissent entendre.

« Je donne ma parole d'honneur que je vais essayer une heure avec le lieutenant-colonel Tasnier, lequel a communiqué à son journal ce qui suit :

« La situation n'est pas telle que les « paniquards » le laissent entendre.

« Je donne ma parole d'honneur que je vais essayer une heure avec le lieutenant-colonel Tasnier, lequel a communiqué à son journal ce qui suit :

« La situation n'est pas telle que les « paniquards » le laissent entendre.

« Je donne ma parole d'honneur que je vais essayer une heure avec le lieutenant-colonel Tasnier, lequel a communiqué à son journal ce qui suit :

« La situation n'est pas telle que les « paniquards » le laissent entendre.

« Je donne ma parole d'honneur que je vais essayer une heure avec le lieutenant-colonel Tasnier, lequel a communiqué à son journal ce qui suit :

« La situation n'est pas telle que les « paniquards » le laissent entendre.

« Je donne ma parole d'honneur que je vais essayer une heure avec le lieutenant-colonel Tasnier, lequel a communiqué à son journal ce qui suit :

« La situation n'est pas telle que les « paniquards » le laissent entendre.

« Je donne ma parole d'honneur que je vais essayer une heure avec le lieutenant-colonel Tasnier, lequel a communiqué à son journal ce qui suit :

« La situation n'est pas telle que les « paniquards » le laissent entendre.

« Je donne ma parole d'honneur que je vais essayer une heure avec le lieutenant-colonel Tasnier, lequel a communiqué à son journal ce qui suit :

« La situation n'est pas telle que les « paniquards » le laissent entendre.

« Je donne ma parole d'honneur que je vais essayer une heure avec le lieutenant-colonel Tasnier, lequel a communiqué à son journal ce qui suit :

« La situation n'est pas telle que les « paniquards » le laissent entendre.

« Je donne ma parole d'honneur que je vais essayer une heure avec le lieutenant-colonel Tasnier, lequel a communiqué à son journal ce qui suit :

« La situation n'est pas telle que les « paniquards » le laissent entendre.

« Je donne ma parole d'honneur que je vais essayer une heure avec le lieutenant-colonel Tasnier, lequel a communiqué à son journal ce qui suit :

« La situation n'est pas telle que les « paniquards » le laissent entendre.

« Je donne ma parole d'honneur que je vais essayer une heure avec le lieutenant-colonel Tasnier, lequel a communiqué à son journal ce qui suit :

« La situation n'est pas telle que les « paniquards » le laissent entendre.

« Je donne ma parole d'honneur que je vais essayer une heure avec le lieutenant-colonel Tasnier, lequel a communiqué à son journal ce qui suit :

« La situation n'est pas telle que les « paniquards » le laissent entendre.

« Je donne ma parole d'honneur que je vais essayer une heure avec le lieutenant-colonel Tasnier, lequel a communiqué à son journal ce qui suit :

« La situation n'est pas telle que les « paniquards » le laissent entendre.

« Je donne ma parole d'honneur que je vais essayer une heure avec le lieutenant-colonel Tasnier, lequel a communiqué à son journal ce qui suit :

« La situation n'est pas telle que les « paniquards » le laissent entendre.

« Je donne ma parole d'honneur que je vais essayer une heure avec le lieutenant-colonel Tasnier, lequel a communiqué à son journal ce qui suit :

« La situation n'est pas telle que les « paniquards » le laissent entendre.

« Je donne ma parole d'honneur que je vais essayer une heure avec le lieutenant-colonel Tasnier, lequel a communiqué à son journal ce qui suit :

« La situation n'est pas telle que les « paniquards » le laissent entendre.

« Je donne ma parole d'honneur que je vais essayer une heure avec le lieutenant-colonel Tasnier, lequel a communiqué à son journal ce qui suit :

« La situation n'est pas telle que les « paniquards » le laissent entendre.

« Je donne ma parole d'honneur que je vais essayer une heure avec le lieutenant-colonel Tasnier, lequel a communiqué à son journal ce qui suit :

« La situation n'est pas telle que les « paniquards » le laissent entendre.

« Je donne ma parole d'honneur que je vais essayer une heure avec le lieutenant-colonel Tasnier, lequel a communiqué à son journal ce qui suit :

« La situation n'est pas telle que les « paniquards » le laissent entendre.

« Je donne ma parole d'honneur que je vais essayer une heure avec le lieutenant-colonel Tasnier, lequel a communiqué à son journal ce qui suit :

« La situation n'est pas telle que les « paniquards » le laissent entendre.

« Je donne ma parole d'honneur que je vais essayer une heure avec le lieutenant-colonel Tasnier, lequel a communiqué à son journal ce qui suit :

« La situation n'est pas telle que les « paniquards » le laissent entendre.

« Je donne ma parole d'honneur que je vais essayer une heure avec le lieutenant-colonel Tasnier, lequel a communiqué à son journal ce qui suit :

« La situation n'est pas telle que les « paniquards » le laissent entendre.

« Je donne ma parole d'honneur que je vais essayer une heure avec le lieutenant-colonel Tasnier, lequel a communiqué à son journal ce qui suit :

« La situation n'est pas telle que les « paniquards » le laissent entendre.

« Je donne ma parole d'honneur que je vais essayer une heure avec le lieutenant-colonel Tasnier, lequel a communiqué à son journal ce qui suit :

« La situation n'est pas telle que les « paniquards » le laissent entendre.

« Je donne ma parole d'honneur que je vais essayer une heure avec le lieutenant-colonel Tasnier, lequel a communiqué à son journal ce qui suit :

« La situation n'est pas telle que les « paniquards » le laissent entendre.

« Je donne ma parole d'honneur que je vais essayer une heure avec le lieutenant-colonel Tasnier, lequel a communiqué à son journal ce qui suit :

« La situation n'est pas telle que les « paniquards » le laissent entendre.

« Je donne ma parole d'honneur que je vais essayer une heure avec le lieutenant-colonel Tasnier, lequel a communiqué à son journal ce qui suit :

« La situation n'est pas telle que les « paniquards » le laissent entendre.

« Je donne ma parole d'honneur que je vais essayer une heure avec le lieutenant-colonel Tasnier, lequel a communiqué à son journal ce qui suit :

« La situation n'est pas telle que les « paniquards » le laissent entendre.

« Je donne ma parole d'honneur que je vais essayer une heure avec le lieutenant-colonel Tasnier, lequel a communiqué à son journal ce qui suit :

LE CONTE DU "JOURNAL"

La tournée du pain

Il nous était arrivé plusieurs fois d'inviter cette jeune femme à nous rejoindre autour d'une table à thé et de lui du facteur. On demande des voix pour prendre un air réticent en nouvelles du mari mobilisé, du nous répondant : « J'ai un fils qui a eu sa permission la semaine dernière ; on parle d'une croyons plutôt désouvrue. Ses épémie qui a mis l'étable en refus se répétant, elle craignit danger, puis on commente les événements... dans le sens le plus favorable : la tournée du pain doit être aussi celle de l'espérance.

C'est que... Je suis mobilisé — à ma façon. Je fais la tournée du pain.

— La tournée... répétâmes-nous, interloqués.

— Je parcours la campagne avec la boulangerie. Son mari, débute le début des hostilités, est la partie du pauvre. Ainsi coupé, je puis constater que la mie en est blanche encore puis-quantité infime de succédanés. Sa boutique ne s'est pas fermée. « Dieu merci ! m'a dit la boulangerie. A ceux qui font « capable d'alimenter le four, mais il ne sait pas conduire la camionnette et la pauvre femme a été enfouie deux grilles de jardins en essayant de faire tourner la longue voiture. Alors, elle allait abandonner ses pratiques rurales qui risquaient ainsi d'être privées de pain.

— Mais c'est une œuvre de guerre admirable ! Elle rougit de nouveau comme si nous avions blessé sa pudeur.

— C'est tellement simple ! Je suis déjà un vieux chauffeur, vous savez ! J'alime la route et si je ne fais pas de grandes courses, c'est que l'essence est mesurée. Alors, c'est un plaisir plutôt qu'une corvée de me jucher au volant de la camionnette, à côté de la femme du boulanger ; un titre de film, je crois !

Elle n'avouait pas que la machine avait de durs canots dans les chemins défoncés où il fallait souvent passer et que l'odeur d'essence luttait péniblement avec les effluves un peu lourds du pain chaud. Poète sans le savoir, décrivait plutôt le réveil de la nature.

— Le printemps, en ville, on ne sait pas ce que c'est, bien qu'il soit plus haut que dans la campagne. Les arbres bien alignés d'un boulevard, ou dans un jardin clos, un illus qui jette par-dessus le mur ses rameaux fleuris, voilà tout ce qu'on en voit ! Mais dès qu'on a pris le large, il y a les crues des olseaux, les champs labourés qui brillent au soleil, le bleu nouveau qui pointe, dru et robuste comme une mauvaise herbe et ça et là, en plein vent, un petit pomme tordu, secouant sa neige, à côté de la tige taillée court, qui ne bourgeonne pas encore et semble morte. C'est le meilleur moment, je trouve, celui où la saison qui va naître a des signes pour les initiés, où il faut la pressentir à la couleur plus chaude de la terre.

— Mais le pain ?

— Nous nous arrêtons devant les métairies qui sont sur le bord de la route, où qui n'exigent qu'un petit détour du chemin carrossable (cette expression peut-être servir à ceux qui conduisent la camionnette agricole ?). La métayer vient à notre rencontre avec un sac de toile pour envelopper les miches, la métayer, qui, depuis la guerre, est souvent devenue aussi le métayer ; elle attelle les bœufs à la charrette, va vendre les juenes veaux à la foire, laboure pecte pas le pain ? CHRISTIANE AIMERY.

NE RISQUEZ PAS DE PASSER INAPERÇUE !

Bien des femmes vont chercher trop loin la cause de leur insuccès. A celles-là, je déclare : « Comment voulez-vous plaire si vous ne savez pas vous rendre plaisante ? »

Tous les hommes

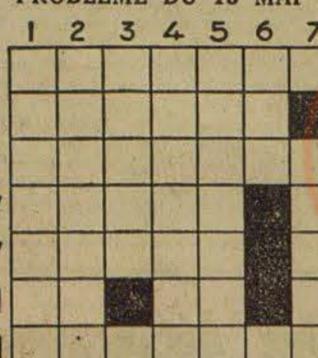
sont sensibles au charme que vous donne une peau veloutée, un teint ravissant. Sachant cela, il vous est facile de réussir ! Adoptez Palmolive, le savon de beauté à l'huile d'olive. Il assouplit, adoucit, embellit la peau.

PALMOLIVE A TOUTE LA DOUCEUR DE L'HUILE D'OLIVE !

MOTS CROISÉS

par SHELBY

PROBLEME DU 15 MAI



Horizontalment. — I. Il aime la pluie au début de la journée. — II. Relever. — III. Dont l'oreille n'est pas intacte. — IV. Vit une victoire française au début du siècle dernier. — V. Son rôle est de monter plus que de descendre. — VI. Proum : Un millésime. — VII. Inspiration de la vengeance.

— VIII. Je démande naïvement à ma première tournée de pain.

— IX. Elle a haussé les épaules et déposé trois miches bien cuites dans le petit bahut dont la porte était seulement poussée.

— X. Un « trimard » affamé ne profite-t-il jamais de l'aubaine ?

— XI. Pensez-vous ! a-t-elle démenti d'un air scandalisé. Voilà le pain ! On n'a jamais vu ça.

— XII. Elle a été enlevée par un cambrioleur ; un voleur dérobé plutôt le réveil de la nature !

— XIII. Votre avis ?

— XIV. Une Alsacienne qui a fait toute l'autre guerre sous la botte allemande nous racontait que les enfants de son village étaient réquisitionnés par l'autorité militaire pour aller « aux feuilles » dans les bois avoisinants. On leur donnait à chacun un sac et s'ils ne le rapportaient plein, on les enfermait et les privait de nourriture.

— XV. Mais que faisait-on de ces feuilles ?

— XVI. On les pulvérisait et on les mêlait à la farine. C'est pour cela que l'aliment essentiel des pauvres était immangeable, à la fin des hostilités, de l'autre côté du Rhin.

— XVII. Il retrouva sa pipe du coin de ses lèvres et dit gravement — pour un boulanger, le mot était beau, n'est-ce pas ?

— XVIII. Madame ! Que peut-on attendre d'un peuple qui ne « respecte » pas le pain ? CHRISTIANE AIMERY.

— XVIX. Mais que faisait-on de ces feuilles ?

— XX. On les pulvérisait et on les mêlait à la farine. C'est pour cela que l'aliment essentiel des pauvres était immangeable, à la fin des hostilités, de l'autre côté du Rhin.

— XXI. Il retrouva sa pipe du coin de ses lèvres et dit gravement — pour un boulanger, le mot était beau, n'est-ce pas ?

— XXII. Madame ! Que peut-on attendre d'un peuple qui ne « respecte » pas le pain ? CHRISTIANE AIMERY.

PETITES ANNONCES

par SHELBY

Pour cette rubrique, prix et renseignements, Agence Hayas, 22, rue de Richelieu. — Tel. Richelieu 70-1000.

Ouvrez tous les jours, de 13 h. 30 à 18 h., sauf le samedi, 102, rue de Richelieu (Bureau du Journal), tous les jours, y compris le samedi, de midi à 19 heures.

DEMANDES D'EMPLOIS

Bonne cette rubrique, très sérieuse, demandez à Agence Hayas, 22, rue de Richelieu. — Tel. Richelieu 70-1000.

Comptable expérimenté dans l'emploi. — Ecr. Hayas, N° 405 088, r. Richelieu, 62, Paris, chômeur, sans attaches, ou renseignement avec une recommandation. — N° 2, Rougier, 118, rue de Flandre.

Voyageur actif non mobilisable, ex-chef maison, tournée P.L.M.-Midi. — Bére, f. adjoint, carte bonne malade, manque de voitures courantes, agent clientèle. — HAYAS, N° 404 752, rue Richelieu, 62, Paris.

Chauffeur poids lourd cherche emploi même prov. Alais, 8, r. H. Monnier, Paris.

OFFRES D'EMPLOIS

Personnes de caractère demandées par Société, devant remplacer cheffes mobilisées. Voir avec références RENOUX, 73, bd Clémenciat, de 17 à 18 heures.

USINES CHAUSSON 78, rue de l'Industrie, 10000 Paris. Pour apprendre accéléré d'A.J.U.S.T.E.R., FRAISEURS, TOURNEURS, électriciens, cuisine fine. Accepte pensionnaires âgés depuis 750 francs par mois. Frères Kuhmann, 19, rue de l'Industrie, 75000 Paris. — Etabl. Nicodin, 10, rue de la Métropole, 10100 Paris. — Etabl. Des Eaux et du Méchinet, 60, rue de l'Industrie, 75000 Paris. — Etabl. Chauvin, 10, rue de l'Industrie, 75000 Paris.

A vendre Café-Hôtel meublé, plein centre Clermont-Ferrand, affaire intéressante. — S. Étude Jeulin, Notaire, rue Bonnabaud, à Clermont-Ferrand.

Verbalement. — 1. Se divise en deux sections. — 2. Commune de deux personnes. — 3. Lagune d'une mer fermée. — 4. Ville de la boulangerie, en terminaison, conduisait lui-même sa camionnette.

— 5. J'ai été touchée, nous dit-elle. Ce brave homme m'a apporté, en témoignage de gratitude, une belle fougasse et comme admirais sa croûte dorée, sa pâte bien levée, je m'écriai :

— Voilà qui ne ressemble pas au pain de feuilles !

— Vous êtes ?

— Une Alsacienne qui a fait toute l'autre guerre sous la botte allemande nous racontait que les enfants de son village étaient réquisitionnés par l'autorité militaire pour aller « aux feuilles » dans les bois avoisinants. On leur donnait à chacun un sac et s'ils ne le rapportaient plein, on les enfermait et les privait de nourriture.

— Mais que faisait-on de ces feuilles ?

— On les pulvérisait et on les mêlaient à la farine. C'est pour cela que l'aliment essentiel des pauvres était immangeable, à la fin des hostilités, de l'autre côté du Rhin.

— Il retrouva sa pipe du coin de ses lèvres et dit gravement — pour un boulanger, le mot était beau, n'est-ce pas ?

— Madame ! Que peut-on attendre d'un peuple qui ne « respecte » pas le pain ? CHRISTIANE AIMERY.

— Mais que faisait-on de ces feuilles ?

— On les pulvérisait et on les mêlaient à la farine. C'est pour cela que l'aliment essentiel des pauvres était immangeable, à la fin des hostilités, de l'autre côté du Rhin.

— Il retrouva sa pipe du coin de ses lèvres et dit gravement — pour un boulanger, le mot était beau, n'est-ce pas ?

— Madame ! Que peut-on attendre d'un peuple qui ne « respecte » pas le pain ? CHRISTIANE AIMERY.

Le centre de Paris va redevenir propre

Les Halles Centrales de Paris vont, à partir d'aujourd'hui, leur régime modifié. La vente en gros sera désormais pour les fruits, légumes et carreau forain : 6 h. 30 à 10 heures ; fleurs coupées, feuillages, 6 h. 30 à 9 heures ; volailles et gibiers ; 7 h. 30 à 10 heures ; poissons ; 7 h. 30 à 9 h. 30 ; viandes et triperies ; 7 h. 30 à 10 heures ; beures, œufs, fromages : 8 h. à 11 heures.

D'autre part, complétant cette réforme, qui appartient à la police, le préfet de la Seine a limité à midi la vente au détalé autour des pavillons, et, à 11 h. 30, la vente aux terrasses. Donc, à partir de midi, chaque jour, le centre redeviendra propre !

Mais que faisait-on de ces feuilles ?

— On les pulvérisait et on les mêlaient à la farine. C'est pour cela que l'aliment essentiel des pauvres était immangeable, à la fin des hostilités, de l'autre côté du Rhin.

Il retrouva sa pipe du coin de ses lèvres et dit gravement — pour un boulanger, le mot était beau, n'est-ce pas ?

— Madame ! Que peut-on attendre d'un peuple qui ne « respecte » pas le pain ? CHRISTIANE AIMERY.

— Mais que faisait-on de ces feuilles ?

— On les pulvérisait et on les mêlaient à la farine. C'est pour cela que l'aliment essentiel des pauvres était immangeable, à la fin des hostilités, de l'autre côté du Rhin.

Il retrouva sa pipe du coin de ses lèvres et dit gravement — pour un boulanger, le mot était beau, n'est-ce pas ?

— Madame ! Que peut-on attendre d'un peuple qui ne « respecte » pas le pain ? CHRISTIANE AIMERY.

— Mais que faisait-on de ces feuilles ?

— On les pulvérisait et on les mêlaient à la farine. C'est pour cela que l'aliment essentiel des pauvres était immangeable, à la fin des hostilités, de l'autre côté du Rhin.

Il retrouva sa pipe du coin de ses lèvres et dit gravement — pour un boulanger, le mot était beau, n'est-ce pas ?

— Madame ! Que peut-on attendre d'un peuple qui ne « respecte » pas le pain ? CHRISTIANE AIMERY.

— Mais que faisait-on de ces feuilles ?

— On les pulvérisait et on les mêlaient à la farine. C'est pour cela que l'aliment essentiel des pauvres était immangeable, à la fin des hostilités, de l'autre côté du Rhin.

Il retrouva sa pipe du coin de ses lèvres et dit gravement — pour un boulanger, le mot était beau, n'est-ce pas ?

— Madame ! Que peut-on attendre d'un peuple qui ne « respecte » pas le pain ? CHRISTIANE AIMERY.

— Mais que faisait-on de ces feuilles ?

— On les pulvérisait et on les mêlaient à la farine. C'est pour cela que l'aliment essentiel des pauvres était immangeable, à la fin des hostilités, de l'autre côté du Rhin.

Il retrouva sa pipe du coin de ses lèvres et dit gravement — pour un boulanger, le mot était beau, n'est-ce pas ?

— Madame ! Que peut-on attendre d'un peuple qui ne « respecte » pas le pain ? CHRISTIANE AIMERY.

— Mais que faisait-on de ces feuilles ?

— On les pulvérisait et on les mêlaient à la farine. C'est pour cela que l'aliment essentiel des pauvres était immangeable, à la fin des hostilités, de l'autre côté du Rhin.

Il retrouva sa pipe du coin de ses lèvres et dit gravement — pour un boulanger, le mot était beau, n'est-ce pas ?

— Madame ! Que peut-on attendre d'un peuple qui ne « respecte » pas le pain ? CHRISTIANE AIMERY.

— Mais que faisait-on de ces feuilles ?

— On les pulvérisait et on les mêlaient à la farine. C'est pour cela que l'aliment essentiel des pauvres était immangeable, à la fin des hostilités, de l'autre côté du Rhin.

Il retrouva sa pipe du coin de ses lèvres et dit gravement — pour un boulanger, le mot était beau, n'est-ce pas ?

— Madame ! Que peut-on attendre d'un peuple qui ne « respecte » pas le pain ? CHRISTIANE AIMERY.

— Mais que faisait-on de ces feuilles ?

— On les pulvérisait et on les mêlaient à la farine. C'est pour cela que l'aliment essentiel des pauvres était immangeable, à la fin des hostilités, de l'autre côté du Rhin.

Il retrouva sa pipe du coin de ses lèvres et dit gravement — pour un boulanger, le mot était beau, n'est-ce pas ?

— Madame ! Que peut-on attendre d'un peuple qui ne « respecte » pas le pain ? CHRISTIANE AIMERY.

— Mais que faisait-on de ces feuilles ?

— On les pulvérisait et on les mêlaient à la farine. C'est pour cela que l'aliment essentiel des pauvres était immangeable, à la fin des hostilités, de l'autre côté du Rhin.

Il retrouva sa pipe du coin de ses lèvres et dit gravement — pour un boulanger, le mot était beau, n'est-ce pas ?

— Madame ! Que peut-on attendre d'un peuple qui ne « respecte » pas le pain ? CHRISTIANE AIMERY.

— Mais que faisait-on de ces feuilles ?

— On les pulvérisait et on les mêlaient à la farine. C'est pour cela que l'aliment essentiel des pauvres était immangeable, à la fin des hostilités, de l'autre côté du Rhin.

Il retrouva sa pipe du coin de ses lèvres et dit gravement — pour un boulanger, le mot était beau, n'est-ce pas ?

— Madame ! Que peut-on attendre d'un peuple qui ne « respecte » pas le pain ? CHRISTIANE AIMERY.

— Mais que faisait-on de ces feuilles ?

— On les pulvérisait et on les mêlaient à la farine. C'est pour cela que l'aliment essentiel des pauvres était immangeable, à la fin des hostilités, de l'autre côté du Rhin.

Il retrouva sa pipe du coin de ses lèvres et dit gravement — pour un boulanger, le mot était beau, n'est-ce pas ?

— Madame ! Que peut-on attendre d'un peuple qui ne « respecte » pas le pain ? CHRISTIANE AIMERY.

LA BATAILLE VERS SON POINT CULMINANT

De Namur à Sedan, guerre de mouvement

Les chars et les avions s'attaquent furieusement sur toute la ligne

LA ROYAL AIR FORCE lance à l'est du Rhin une formidable offensive contre les communications de l'armée allemande

LONDRES, 16 mai. — Le ministère de l'air annonce, ce matin, que la R. A. F. a lancé, hier soir, à l'Est du Rhin, une grande offensive contre les communications routières et ferroviaires dont se sert l'ennemi pour acheminer ses forces vers les Flandres et le Luxembourg.

Les attaques se sont poursuivies durant toute la

nuit et plusieurs tonnes de bombes furent lancées. Les communications routières et ferroviaires furent attaquées en plusieurs points. Des incendies ont éclaté et de fortes explosions ont été causées.

Cette attaque est la plus importante entreprise par la R. A. F. au cours de la guerre.

LES COMMUNIQUÉS

15 MAI (soir) L'ennemi avait marqué quelques progrès, des contre-attaques sont en cours avec chars et aviation de bombardement.

Plus à l'est, action d'artillerie. Notre aviation a poursuivi ses reconnaissances. La chasse est intervenue, notamment pour protéger les missions de bombardement.

Sur la Meuse, entre Mézières et Namur, l'ennemi est parvenu à franchir le fleuve sur plusieurs points et les combats continuent, onze appareils ennemis ont été abattus.

16 MAI (matin) La bataille a pris, de la région de Namur à celle de Sedan, le caractère d'une guerre de mouvement, avec participation, de part et d'autre, des éléments motorisés et de l'aviation.

L'intérêt supérieur de la conduite des opérations commande de ne pas franchir le fleuve sur plusieurs cours.

On trouvera nos dernières informations en troisième page.

Courte séance à la Chambre

M. PAUL REYNAUD DÉCLARE aux applaudissements unanimes de l'assemblée : "L'Allemagne a décidé de jouer son va-tout. Hitler veut gagner la guerre en deux mois. S'il échoue, il est condamné; il le sait.

Une seule chose compte :
MAINTENIR LA FRANCE

On trouvera le compte rendu de la séance en 2^e page, 2^e colonne

TANDIS QUE LÉOPOLD DE BELGIQUE

ressuscite la grande figure d'Albert 1^e.

...à Liège, ce sont les mêmes qui recommencent !

Depuis six jours, les forts de Liège résistent à un délugue d'acier. Comme en 1914 la garnison tient.

Et voici que, dominant l'effroyable tumulte, la voix de la Radio apporte un message aux défenseurs de l'honneur et de la liberté :

— Allo ! Allo ! Les forts de Liège ! Le roi Léopold vous transmet le message suivant :

Colonel Modart, commandant du fort, officiers, sous-officiers, soldats de la position des forts de Liège, résistez jusqu'au bout pour la Patrie. Je suis fier de vous. — LEOPOLD.

Ce message fut aussitôt suivi d'une adresse de la Nation tout entière aux indomptables défenseurs :

Par la voix de l'I.N.R., la population belge exprime sa plus profonde admiration aux héros qui, dans les forts de Liège, résistent à outrance à tous les assauts de l'ennemi.

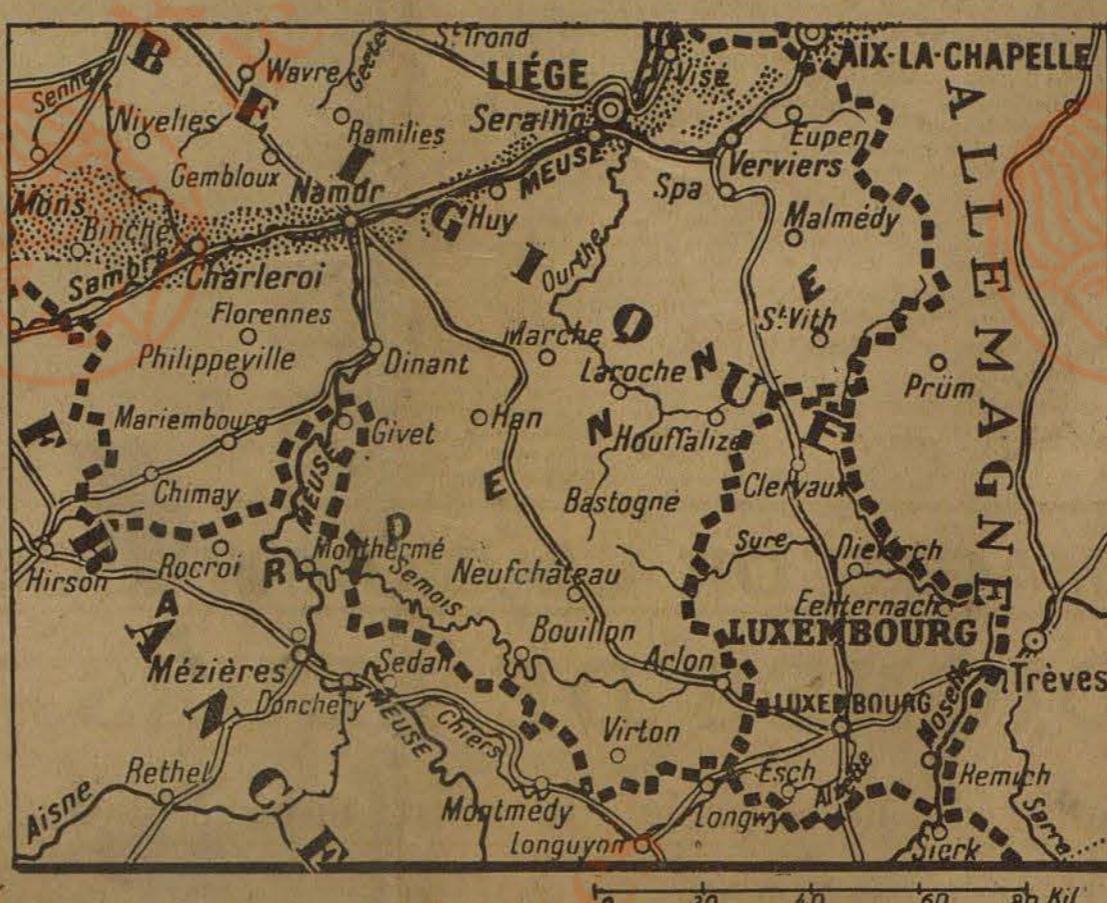
Par leur exemple et leur sacrifice, ils incarnent les plus belles vertus de notre race. Qu'ils acceptent le témoignage de notre plus affectueuse gratitude pour l'aide particulièrement généreuse et efficace qu'ils apportent à la défense de notre chère patrie.

Nous rendons un hommage particulier à leur chef, le colonel d'artillerie Modart qui, en 1914, fut un des héros de la défense célèbre du fort de Lanain et qui, cette fois encore, à titre d'officier supérieur, s'est enfermé dans un fort pour conduire sur place la défense des ouvrages.

LA SUISSE en armes est prête à toute éventualité

Une campagne de fausses nouvelles cherche à répandre la confusion dans la population mais chacun a confiance dans l'armée

DETAILS EN 3^e PAGE, 4^e COL.



Le front de la Meuse, de Liège à Montmédy

IMAGES DE LA GIGANTESQUE MÊLÉE

Dignes de leurs pères...

Dépêche de Max MASSOT, notre envoyé spécial sur le front de France

Je viens de parler aux soldats qui ont soutenu directement le choc ennemi sur notre front de l'Est. On entendait le tumulte ininterrompu du canon, et dans la gloire lumineuse de mai, nos hommes souriaient, avec une simplicité que l'histoire se chargea d'orner selon leur courage, quelques premières confidences de combat.

On m'excusa de les jeter sans art sur le papier, telles que je les ai recueillies, dans un décor à la fois rustique et guerrier, où les poules picotent innocemment le fumier sous des murs débordant de lilas, parmi des odeurs de poudre et de bataille qui n'ont pas encore refroidi. Mes notes se réfèrent tantôt aux déclarations d'un grand chef qui voit de haut, tantôt aux groupes fragmentaires du plus humble exécuteur. Les deux sources se rencontrent et se valent toujours. Les coeurs, ici, battent d'un rythme unique.

D'un chef

Les Allemands ont forcé la frontière du Luxembourg central et méridional avec une force de plusieurs divisions, dont les effectifs appartenient pour les trois quarts à l'active. Des gosses entre 20 et 23 ans, à l'instruction militaire sans doute intensive, mais très courte : de l'ordre de cinq mois. Ils ont été poussés en avant avec le plus complet mépris des pertes humaines.

Mais, vous le savez déjà, l'innovation ennemie ne réside pas dans la tactique des troupes régulières. Elle est tout entière dans le rôle des fourriers camouflés de l'invasion, des civils. Parmi ces civils armés, qui furent nos premiers opposants, il y avait des Allemands établis récemment ou depuis longtemps au Luxembourg. Il y avait aussi des sympathisants luxembourgeois. Dans les centres industrialisés, où la défense est plus facile, il y avait bon nombre d'ouvriers hostiles. Les uns se sont battus en veston, d'autres avaient repris l'uniforme allemand. Nous avons saisi des dépôts d'armes fortement garnis, et préparés d'avance. Tous ce monde nous tirait dessus, en face et beaucoup plus souvent dans le dos. Une femme a tué l'un de nos soldats d'un coup de feu derrière. Nous avons pris, les armes à la main, un prêtre en soutane !

Etais-je un vrai prêtre dévoyé ? Un espion déguisé ? Nous le saurons.

Mais nos ennemis nous connaissent bien mal. Nos hommes ne sont pas de ceux que le vieux cri de panique : « Nous sommes trahis ! » suffit à mettre en fuite. Au contraire ! Il s'est produit chez eux, au milieu des balles, un phénomène héroïque. Ces traîtres accumulés les ont rendus furieux d'abord, comme gonflés à bloc ». Puis ils se sont piqués au jeu. Et leur adresse s'est jointe à leur colère.

La tâche la plus âpre eut évidemment pour théâtre les centres industriels, où les

maisons multipliaient les pièges. Le nettoyage était peut-être rendu plus difficile par la présence, sur les places ou aux coins des rues, d'une population civile où figuraient d'autenthiques amis de nos troupes. Ces gens offraient aux nôtres du chocolat, tandis que, des fenêtres, des toits ou des soupiraux, nos garçons recevaient des balles.

A la campagne, notre action fut relativement plus aisée. L'initiative française fit merveille. Nos cavaliers tombèrent, par exemple, sur un groupe de quarante parachutistes allemands qui seront de longs inutilisables pour l'ennemi. Tous, un autre groupe de vingt fut, à son tour, neutralisé en un clin d'œil.

Nos éléments, tous légers, reçurent l'ordre de repli quand la densité des forces ennemis, amenées par trains ou camions atteignit le degré calculé par le commandement français. Nous nous sommes repliés avec des pertes très minimales, après mission remplie, laissant en une journée deux ou trois prisonniers blessés aux mains des Allemands, leur en faisant, par contre, plus de cinquante en quelques heures. Sur ce dernier chiffre, seuls les aviateurs avaient véritablement du cran.

Les autres... Ça varie beaucoup. Ne parlons pas des pertes en tués ou blessés. Au moins six fois supérieures chez eux. Et je veux être modéré ! Quant à la tenue au feu de nos hommes, en des circonstances aussi fertiles en traîtrises, un seul mot la dépeint : magnifique. J'attendais qu'elle fut belle. Elle a dépassé mon espoir. Ce n'est pas peu dire.

Un bon tour

On vient d'achever le repli, sans cesser de tenir le contact. Le cavalier X... dit à son lieutenant :

— J'ai encore quatre grenades. Je veux tuer du boche. Laissez-moi revenir en avant.

Ce cabochard y va seul sur sa moto. Il rencontre soudain deux patrouilleurs ennemis, les envoie tous deux en l'air. Puis il continue et arrive près d'un pont. Il met pied à terre ; mais, à son tour, il est surpris par deux Allemands silencieux qui le « coiffent », le désarment. Juste à ce moment, le pont, qui était miné, saute avec une déflagration épouvantable qui, dans un rayon de cent mètres, jette tout le monde par terre. Mais le Français se relève le premier, enfourche sa moto et file sous le nez des deux Allemands ahuris.

Un qui y était

— Nous avons fait le baroud, lance un autre, comme on le fait aux confins, contre les salopards. Nous rentrons au Luxembourg à 7 heures. Au premier carrefour, civils à mitrailleuses, tirant de tous côtés. Ça nous a quand même surpris. On attendait du feldgrau. On passe. Deuxième

NEW-YORK, 16 mai. — Le New-York Times annonce de Washington que le président Roosevelt est entré en communication par l'intermédiaire de son ambassadeur avec M. Mussolini pour l'adjurer de rester en paix.

Le New-York Times précise que le message adressé à M. Mussolini a été rédigé hier mercredi peu après minuit, à la suite d'une conférence entre les fonctionnaires des départements d'Etat et de la Marine.

Le message a été envoyé à M. Phillips, ambassadeur des États-Unis à Rome, mercredi, à 2 heures du matin.

LE JOURNAL AJOUTE QUE CETTE DECISION A ETE PRISE A LA SUITE D'UN RAPPORT ALARMANT AU SUJET DE LA POSSIBILITE DE L'ENTREE EN GUERRE DE L'ITALIE AU COURS DE LA JOURNÉE DE MARDI.

Dans les milieux du département d'Etat, on se refuse à faire tout commentaire au sujet de cette communication. D'autre part, la remise du message a été confirmée de source italienne.

SUCCÈS ALLIÉ A NARVIK

Détails en 3^e page, 7^e colonne



Une maison, en Belgique, dévastée par les bombes allemandes. (N° 88.237).

CONTRE L'ENNEMI DE L'INTÉRIEUR L'ARMÉE DE L'INTÉRIEUR

Il nous faut une armée de l'intérieur, nombreuse, puissante, bien armée, bien commandée.

Sans doute il y a la police, la gendarmerie et la garde mobile.

Ca ne suffit pas.

On veut créer une garde civique. Nous en demandions, il y a déjà trois jours, la constitution. On y vient. Tant mieux. Mais qu'on fasse vite.

Les bons éléments ne manquent pas. Parmi les jeunes gens qui ne sont pas encore appelés, beaucoup savent manier une arme. Ils ont du courage et de l'allant. Qu'on les mette sous les ordres de chefs tirés de la police ou de la garde mobile.



Tous les journaux nous racontent que dans les rues de Rotterdam ou même dans celles de Bruxelles, des parachutistes, au cours des six derniers jours, sont descendus par centaines, armés de mitrailleuses, avec lesquelles, siéto à terre, ils ouvraient le feu sur les passants.

Et s'il en tombait dans nos rues ?

Sans doute on alerterait la garde mobile...

Est-ce que le plus simple ne serait pas de munir nos agents de mitrailleuses ?



Voyez-vous nos agents, le revolver au côté, se trouvant néz à néz, à un carrefour, avec la mitrailleuse des parachutistes allemands ?

Donnez aux agents une arme de soldat.

Les déclarations de M. Paul Reynaud devant la Chambre

Dans une atmosphère de gravité, Paul Reynaud est acclamé par toute la Chambre pour faire une brève déclaration :

L'Allemagne a décidé de jouer hommage le plus ému, le plus respectueux et le plus tendre à ses soldats. (Vifs applaudissements). A ceux qui nous défendent contre la terreur qui menace le monde entier, nous disons la profondeur de notre reconnaissance. La France est et restera fidèle à son passé. (Très vifs applaudissements).

La Chambre décide ensuite de laisser à son président le soin de la convoquer. Et la séance est levée à 15 h. 50.

Le régiment des gardes a eu 80 pour cent de son effectif tué.

Le gouvernement hollandais a déclaré que son pays serait à nos côtés avec toutes ses ressources coloniales, jusqu'au bout. (Vifs applaudissements.)

Hilfer veut gagner la guerre en deux mois. S'il échoue, il est condamné : il le sait. Nous avons une parfaite connaissance du péril. Nous l'entendons venir depuis quelques jours en France comme en Angleterre. Le jour où tout semblerait perdu, c'est le jour où le Monde verrait de quoi la France est capable. (Vifs applaudissements.)

Le président du conseil dit ensuite qu'il faudrait peut-être prendre des mesures qui auraient pu paraître révolutionnaires hier :

« Peut-être devons-nous tout changer : les méthodes et les hommes. » (Vifs applaudissements très prolongés.)

« Une seule chose compte : maintenir la France. »

A sa descente de la tribune, M.

Quatre décrets parus, hier, au Journal officiel, intéressent particulièrement les militaires ou leurs familles.

La solde mensuelle est accordée, en temps de guerre, aux sous-officiers, caporaux-chefs ou brigadiers-chefs, dès qu'ils auront servis trois années de présence effective sous les drapeaux.

L'admission au régime de la solde mensuelle est incompatible avec l'actuel état d'alerte et les majorations réservées aux familles reconnuées nécessitantes. Les intéressées doivent déléguer aux membres de leur famille à leur charge une somme égale aux allocations, mais ils peuvent aussi opter pour le maintien à solde permanente.

La solde mensuelle est accordée également, sous certaines conditions, aux sous-officiers assimilés engagés de 1914-18 ; engagés pour la durée de cette guerre ; militaires ayant servi au-delà de la durée légale, etc.

La haute paye de guerre, qu'il ne faut pas confondre avec l'indemnité spéciale de combat, est ainsi fixée : adjudant-chef, 11 fr. 80 à l'intérieur, 12 fr. 10 dans la zone des armées ; adjudant, 9 fr. 55 et 10 fr. 15 ; sergeant-chef, maréchal des logis-chef, 7 fr. 75 et 8 fr. 85 ; sergent ou maréchal des logis, 6 fr. 05 et 7 fr. 75 ; caporal-chef, brigadier-chef, 4 fr. et 4 fr. 55 ; caporal, brigadier, 1 fr. et 1 fr. 75 ; soldat, 0 fr. 50 et 1 fr. 25.

Enfin, un quatrième décret fixe à 600 fr. le secours, dit d'urgence, accordé à la femme d'un militaire ou marin disparu quel que soit le grade. Ce secours est majoré de 100 fr. par enfant de moins de 16 ans. Le même avantage peut être accordé aux descendants du premier degré. Il doit être réclamé dans un délai de six mois après le décès ou la disparition.

Solde mensuelle haute paye de guerre secours aux familles des décédés ou disparus

La solde mensuelle est accordée, en temps de guerre, aux sous-officiers, caporaux-chefs ou brigadiers-chefs, dès qu'ils auront servis trois années de présence effective sous les drapeaux.

L'admission au régime de la solde mensuelle est incompatible avec l'actuel état d'alerte et les majorations réservées aux familles reconnuées nécessitantes. Les intéressées doivent déléguer aux membres de leur famille à leur charge une somme égale aux allocations, mais ils peuvent aussi opter pour le maintien à solde permanente.

La solde mensuelle est accordée également, sous certaines conditions, aux sous-officiers assimilés engagés de 1914-18 ; engagés pour la durée de cette guerre ; militaires ayant servi au-delà de la durée légale, etc.

La haute paye de guerre, qu'il ne faut pas confondre avec l'indemnité spéciale de combat, est ainsi fixée : adjudant-chef, 11 fr. 80 à l'intérieur, 12 fr. 10 dans la zone des armées ; adjudant, 9 fr. 55 et 10 fr. 15 ; sergeant-chef, maréchal des logis-chef, 7 fr. 75 et 8 fr. 85 ; sergent ou maréchal des logis, 6 fr. 05 et 7 fr. 75 ; caporal-chef, brigadier-chef, 4 fr. et 4 fr. 55 ; caporal, brigadier, 1 fr. et 1 fr. 75 ; soldat, 0 fr. 50 et 1 fr. 25.

Enfin, un quatrième décret fixe à 600 fr. le secours, dit d'urgence, accordé à la femme d'un militaire ou marin disparu quel que soit le grade. Ce secours est majoré de 100 fr. par enfant de moins de 16 ans. Le même avantage peut être accordé aux descendants du premier degré. Il doit être réclamé dans un délai de six mois après le décès ou la disparition.

Les alertes

Dans la nuit de mercredi à jeudi, des alertes ont été données dans la région lilloise. Chaque fois, la D.C.A. est entrée en action.

Hier matin, on a signalé deux alertes dans la région havraise.

Nous avons reçu plusieurs plaintes d'habitants de la banlieue ouest de Paris qui ont constaté que, lors d'une des dernières alertes, l'éclairage public n'avait pas été éteint dans un morcellement de la Celle-Saint-Cloud. Le préfet de Seine-et-Oise a d'ailleurs été saisi de l'incident par des militaires et habitants de la région.

Avis aux mobilisés et mobilisables belges

L'ambassade de Belgique, à Paris, communique :

Tous les mobilisés et mobilisables belges se trouvent en France, même s'ils sont touchés à l'heure actuelle par des ordres de rappel individuels, dont l'ordre de mobilisation sur place en France, et attendent des instructions ultérieures des autorités militaires belges, qui leur seront communiquées par la voie de la presse et de la radio.

Des instructions seront également communiquées par la presse et la radio, ce qui concerne le régime des exemptions, des réformes et pour tout ce qui concerne les engagements militaires.

N'oublierez pas non plus, qu'en cas de besoin, d'importantes forces motorisées blindées, dont les fêtes de Jeanne d'Arc ont permis de mesurer la puissance, viendront appuyer encore nos policiers dans leur lutte sans merci. Ainsi donc, la Capitale est « en garde » contre les surprises de cette meurtrière traîtrise habituelle à l'ennemi.

De plus, gendarmeries, gardes mobiles ou républicaines, douaniers et gardiens de la paix, armés jusqu'aux dents, et qui ont été déployés, se sont livrés mercredi dans les arrondissements de Paris, et les canalisent sur les chemins menant à leurs départements d'accueil. Il était également indispensable de déconseiller aux routes réservées, et on pense, à une intense activité militaire.

Telles sont dans les grandes lignes les raisons essentielles de semblables mesures de sécurité, car c'est bien là le véritable terme, la sécurité obtenue par une prudence élémentaire qui aurait tort de mal interpréter.

D'ailleurs, dans cet ordre d'idées, de nouvelles mesures, envisagées depuis longtemps, vont être immédiatement prises, en particulier la création d'une garde civique armée.

De plus, gendarmeries, gardes mobiles ou républicaines, douaniers et gardiens de la paix, armés jusqu'aux dents, et qui ont été déployés, se sont livrés mercredi dans les arrondissements de Paris, et les canalisent sur les chemins menant à leurs départements d'accueil. Il était également indispensable de déconseiller aux routes réservées, et on pense, à une intense activité militaire.

Telles sont dans les grandes lignes les raisons essentielles de semblables mesures de sécurité, car c'est bien là le véritable terme, la sécurité obtenue par une prudence élémentaire qui aurait tort de mal interpréter.

D'ailleurs, dans cet ordre d'idées, de nouvelles mesures, envisagées depuis longtemps, vont être immédiatement prises, en particulier la création d'une garde civique armée.

De plus, gendarmeries, gardes mobiles ou républicaines, douaniers et gardiens de la paix, armés jusqu'aux dents, et qui ont été déployés, se sont livrés mercredi dans les arrondissements de Paris, et les canalisent sur les chemins menant à leurs départements d'accueil. Il était également indispensable de déconseiller aux routes réservées, et on pense, à une intense activité militaire.

Telles sont dans les grandes lignes les raisons essentielles de semblables mesures de sécurité, car c'est bien là le véritable terme, la sécurité obtenue par une prudence élémentaire qui aurait tort de mal interpréter.

D'ailleurs, dans cet ordre d'idées, de nouvelles mesures, envisagées depuis longtemps, vont être immédiatement prises, en particulier la création d'une garde civique armée.

De plus, gendarmeries, gardes mobiles ou républicaines, douaniers et gardiens de la paix, armés jusqu'aux dents, et qui ont été déployés, se sont livrés mercredi dans les arrondissements de Paris, et les canalisent sur les chemins menant à leurs départements d'accueil. Il était également indispensable de déconseiller aux routes réservées, et on pense, à une intense activité militaire.

Telles sont dans les grandes lignes les raisons essentielles de semblables mesures de sécurité, car c'est bien là le véritable terme, la sécurité obtenue par une prudence élémentaire qui aurait tort de mal interpréter.

D'ailleurs, dans cet ordre d'idées, de nouvelles mesures, envisagées depuis longtemps, vont être immédiatement prises, en particulier la création d'une garde civique armée.

De plus, gendarmeries, gardes mobiles ou républicaines, douaniers et gardiens de la paix, armés jusqu'aux dents, et qui ont été déployés, se sont livrés mercredi dans les arrondissements de Paris, et les canalisent sur les chemins menant à leurs départements d'accueil. Il était également indispensable de déconseiller aux routes réservées, et on pense, à une intense activité militaire.

Telles sont dans les grandes lignes les raisons essentielles de semblables mesures de sécurité, car c'est bien là le véritable terme, la sécurité obtenue par une prudence élémentaire qui aurait tort de mal interpréter.

D'ailleurs, dans cet ordre d'idées, de nouvelles mesures, envisagées depuis longtemps, vont être immédiatement prises, en particulier la création d'une garde civique armée.

De plus, gendarmeries, gardes mobiles ou républicaines, douaniers et gardiens de la paix, armés jusqu'aux dents, et qui ont été déployés, se sont livrés mercredi dans les arrondissements de Paris, et les canalisent sur les chemins menant à leurs départements d'accueil. Il était également indispensable de déconseiller aux routes réservées, et on pense, à une intense activité militaire.

Telles sont dans les grandes lignes les raisons essentielles de semblables mesures de sécurité, car c'est bien là le véritable terme, la sécurité obtenue par une prudence élémentaire qui aurait tort de mal interpréter.

D'ailleurs, dans cet ordre d'idées, de nouvelles mesures, envisagées depuis longtemps, vont être immédiatement prises, en particulier la création d'une garde civique armée.

De plus, gendarmeries, gardes mobiles ou républicaines, douaniers et gardiens de la paix, armés jusqu'aux dents, et qui ont été déployés, se sont livrés mercredi dans les arrondissements de Paris, et les canalisent sur les chemins menant à leurs départements d'accueil. Il était également indispensable de déconseiller aux routes réservées, et on pense, à une intense activité militaire.

Telles sont dans les grandes lignes les raisons essentielles de semblables mesures de sécurité, car c'est bien là le véritable terme, la sécurité obtenue par une prudence élémentaire qui aurait tort de mal interpréter.

D'ailleurs, dans cet ordre d'idées, de nouvelles mesures, envisagées depuis longtemps, vont être immédiatement prises, en particulier la création d'une garde civique armée.

De plus, gendarmeries, gardes mobiles ou républicaines, douaniers et gardiens de la paix, armés jusqu'aux dents, et qui ont été déployés, se sont livrés mercredi dans les arrondissements de Paris, et les canalisent sur les chemins menant à leurs départements d'accueil. Il était également indispensable de déconseiller aux routes réservées, et on pense, à une intense activité militaire.

Telles sont dans les grandes lignes les raisons essentielles de semblables mesures de sécurité, car c'est bien là le véritable terme, la sécurité obtenue par une prudence élémentaire qui aurait tort de mal interpréter.

D'ailleurs, dans cet ordre d'idées, de nouvelles mesures, envisagées depuis longtemps, vont être immédiatement prises, en particulier la création d'une garde civique armée.

De plus, gendarmeries, gardes mobiles ou républicaines, douaniers et gardiens de la paix, armés jusqu'aux dents, et qui ont été déployés, se sont livrés mercredi dans les arrondissements de Paris, et les canalisent sur les chemins menant à leurs départements d'accueil. Il était également indispensable de déconseiller aux routes réservées, et on pense, à une intense activité militaire.

Telles sont dans les grandes lignes les raisons essentielles de semblables mesures de sécurité, car c'est bien là le véritable terme, la sécurité obtenue par une prudence élémentaire qui aurait tort de mal interpréter.

D'ailleurs, dans cet ordre d'idées, de nouvelles mesures, envisagées depuis longtemps, vont être immédiatement prises, en particulier la création d'une garde civique armée.

De plus, gendarmeries, gardes mobiles ou républicaines, douaniers et gardiens de la paix, armés jusqu'aux dents, et qui ont été déployés, se sont livrés mercredi dans les arrondissements de Paris, et les canalisent sur les chemins menant à leurs départements d'accueil. Il était également indispensable de déconseiller aux routes réservées, et on pense, à une intense activité militaire.

Telles sont dans les grandes lignes les raisons essentielles de semblables mesures de sécurité, car c'est bien là le véritable terme, la sécurité obtenue par une prudence élémentaire qui aurait tort de mal interpréter.

D'ailleurs, dans cet ordre d'idées, de nouvelles mesures, envisagées depuis longtemps, vont être immédiatement prises, en particulier la création d'une garde civique armée.

De plus, gendarmeries, gardes mobiles ou républicaines, douaniers et gardiens de la paix, armés jusqu'aux dents, et qui ont été déployés, se sont livrés mercredi dans les arrondissements de Paris, et les canalisent sur les chemins menant à leurs départements d'accueil. Il était également indispensable de déconseiller aux routes réservées, et on pense, à une intense activité militaire.

Telles sont dans les grandes lignes les raisons essentielles de semblables mesures de sécurité, car c'est bien là le véritable terme, la sécurité obtenue par une prudence élémentaire qui aurait tort de mal interpréter.

D'ailleurs, dans cet ordre d'idées, de nouvelles mesures, envisagées depuis longtemps, vont être immédiatement prises, en particulier la création d'une garde civique armée.

De plus, gendarmeries, gardes mobiles ou républicaines, douaniers et gardiens de la paix, armés jusqu'aux dents, et qui ont été déployés, se sont livrés mercredi dans les arrondissements de Paris, et les canalisent sur les chemins menant à leurs départements d'accueil. Il était également indispensable de déconseiller aux routes réservées, et on pense, à une intense activité militaire.

Telles sont dans les grandes lignes les raisons essentielles de semblables mesures de sécurité, car c'est bien là le véritable terme, la sécurité obtenue par une prudence élémentaire qui aurait tort de mal interpréter.

D'ailleurs, dans cet ordre d'idées, de nouvelles mesures, envisagées depuis longtemps, vont être immédiatement prises, en particulier la création d'une garde civique armée.

De plus, gendarmeries, gardes mobiles ou républicaines, douaniers et gardiens de la paix, armés jusqu'aux dents, et qui ont été déployés, se sont livrés mercredi dans les arrondissements de Paris, et les canalisent sur les chemins menant à leurs départements d'accueil. Il était également indispensable de déconseiller aux routes réservées, et on pense, à une intense activité militaire.

Telles sont dans les grandes lignes les raisons essentielles de semblables mesures de sécurité, car c'est bien là le véritable terme, la sécurité obtenue par une prudence élémentaire qui aurait tort de mal interpréter.

D'ailleurs, dans cet ordre d'idées, de nouvelles mesures, envisagées depuis longtemps, vont être immédiatement prises, en particulier la création d'une garde civique

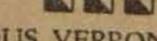
LA MANŒUVRE

La bataille a pris hier une forme nouvelle. Les Allemands ont monté et lancé sur le front Namur-Sedan une manœuvre combinée avec la masse de leurs divisions cuirassées et une aviation très nombreuse.

La division cuirassée (Panzerdivision) est une grande unité autonome où se trouvent présentes, à côté de plusieurs centaines de chars de combat, toutes les armes : infanterie, artillerie, génie, toutes portées sur des voitures blindées et à traction automobile.

Cette formation peut se suffire à elle-même un certain temps, mais quand elle a éprouvé l'essence dont elle dispose, elle doit revenir en arrière à un point de ravitaillement. On admet que les Allemands disposent d'environ dix divisions cuirassées, dont cinq créées depuis le mois de septembre dernier.

d'efforts à un redressement nécessaire.



En Hollande les Allemands ont perdu 500 avions

LONDRES, 16 mai. — Selon des chiffres officiels, le nombre des avions allemands abattus, capturés ou détruits au sol, depuis le début de l'invasion des Pays-Bas, atteindrait de 400 à 500 appareils, soit une moyenne de 100 par jour.

L'amiral Van der Stad commandant en chef de Zélande

La légation des Pays-Bas à Londres communique : « Nos succès sont nombreux dans le combat aérien contre l'ennemi. »

Il y avait à certains endroits, sur des points du front qui ont été successivement pris et repris, de véritables amoncellements de tanks détruits.

De même, l'aviation allemande qui continue à mettre en jeu des effectifs deux ou trois fois supérieurs à ceux des alliés, fait des sacrifices énormes.

Il semble que les Alliés soient déjà dans une certaine mesure accoutumés aux attaques de l'aviation allemande et à une guerre de mouvement dans laquelle on est le plus souvent attaqué sans avoir vu l'ennemi.

Malgré les fatigues éprouvées, le moral des troupes est excellent, depuis surtout que la jonction entre les troupes belgo-alliées est réalisée.

Les renforts ne cessent d'affluer.

LES ALLEMANDS SONT ENTRÉS A LA HAYE

La B. B. C. annonce que les troupes allemandes motorisées ont fait leur entrée à La Haye.

De source hollandaise, on apprend que la ville de Rotterdam est pratiquement détruite par les incendies et les bombardements.

Les navires hollandais ralieront les ports alliés.

LONDRES, 16 mai. — On mène de Changhaï à l'agence Reuter :

Tous les navires hollandais dans les eaux de l'Extrême-Orient ont reçu pour instructions de se rendre dans les ports alliés.

La manœuvre exécutée hier est partie des divers points où les Allemands s'étaient assuré le passage de la Meuse. La masse principale a franchi la Meuse dans la région de Sedan et s'est élancée de là, formant éventail, vers le sud.

Notre front a été crevé par l'effort réuni de l'aviation, attaquant et mitraillant nos troupes au sol, et des chars de combat qui la suivait.

Il en résulte de là momentanément dans cette région quelques désordres et un trouble inévitables. Mais un tel événement n'a pas que des conséquences locales. Il a également des répercussions sur tout le front et impose une répartition générale des forces nouvelles.

Il ne peut être question de demeurer immobile sur des lignes étendues alors que la masse réunie des armées ennemis a allumé sur un point un violent incendie. Il faut maintenant pour que chaque partie apporte sa contribution

Plus que jamais, nous devons conserver notre sang-froid, notre confiance absolue.

SERRONS-NOUS AU TOUR DE NOS CHEFS ; EVITONS DE PROPAGER DES BRUITS ABSURDES DONT ON NE SAIT D'OÙ ILS VIENNENT ET QU'EST VRAIMENT INDIGNE D'UN HOMME INTÉGRALISTE D'ACCUEILLIR, SANS AUCUN EFFORT DE CRITIQUE, ET SOUVENT EN DEPIT DU PLUS SIMPLE BON SENS.

Disons-nous, répétons-nous que les heures d'épreuve sont inévitables à la guerre et qu'il dépend de nous, pour une large part, d'en augmenter ou d'en réduire la portée par la résistance morale que nous sommes capables de leur opposer. Ne cessions pas d'être forts vis-à-vis de nous-mêmes et nous surmonterons toutes les difficultés.

Il ne peut être question de demeurer immobile sur des lignes étendues alors que la masse réunie des armées ennemis a allumé sur un point un violent incendie. Il faut maintenant pour que chaque partie apporte sa contribution

En marge du communiqué

La bataille continue. Nous contre-attaquons avec succès les colonnes ennemis débouchant de la Meuse et écrasons, au delà, leurs arrières

Ayant tout commentaire de la situation, il est bon de rappeler les termes du communiqué du G.Q.G., conformes aux ordres du général Gamelin : « L'intérêt supérieur de la conduite des opérations commande de ne pas fournir, actuellement, de renseignements précis sur les actions en cours. »

C'est le simple bon sens. Et tout le monde comprendra qu'au cours d'une bataille à plein il est inutile de rendre compte de ce qui se passe et surtout de prophétiser.

Situation favorable dans la région de Namur

Mais voici les quelques commentaires que nous pouvons nous permettre sur les opérations : L'ennemi a pris contact, mercredi après-midi, dans la région de Namur avec le gros des troupes britanniques, belges et françaises. Chars et aviation ont participé à l'opération. L'ennemi a été repoussé.

La bataille autour de Sedan

Dans la région de Sedan, nous avons dit que de violentes attaques, du nord au sud, par l'ouest de la ville, avaient permis aux Allemands d'amener leurs lignes au sud de Sedan. Nous avons contre-attaqué et

progressé en plusieurs points et le long de la Meuse. La situation était favorable pour nous dans la journée.

Si l'agresseur a, par endroits, francé la panique : l'ennemi a perdu tout son passage. Tels sont les avertissements angloisants qu'ils donnent partout.

En réalité, l'ennemi ne s'avance guère. Et s'il a perdu en quelques endroits, il est immédiatement contenu par les nôtres.

Situation favorable dans la région de Namur

Il est vrai, — les fugitifs s'en vont, l'ennemi a perdu tout son passage. Tels sont les avertissements angloisants qu'ils donnent partout.

On comprendra que nous ne donnons aucun précis sur notre dispositif de combat. Nous sommes en pleine bataille.

Le secret sur la marche des opérations n'est donc pas seulement une consigne de silence, c'est un ordre du général Gamelin à la nation toute entière. De même que les soldats, nous n'avons qu'à obéir et à avoir confiance.

LEON MOUSSOU,

Le président Roosevelt demanderait au Congrès l'appui inconditionnel des U.S.A. aux Alliés

WASHINGTON, 16 mai. — Le M. Sumner Welles de la situation générale.

Le programme de réarmement

WASHINGTON, 15 mai. — En raison des nouvelles d'Europe, la question de la défense nationale des Etats-Unis est passée au tout premier plan. Toute une série de mesures ont été décidées par diverses députées qui prévoient des demandes additionnelles pour le budget de défense nationale que le président Roosevelt présentera incessamment au Congrès.

1^{re} M. Woodring, secrétaire du département de la guerre, a approuvé une dépense de 500.000.000 de dollars répartis en une période de cinq ans pour l'achat du matériel nécessaire à la guerre, mais dont la production intérieure aux Etats-Unis est insuffisante.

2^e Le Sénat a été avisé que, d'ici un an, les usines américaines d'aviation pourraient sortir 17.000 avions annuellement.

3^e Le porte-parole des chantiers maritimes privés a déclaré aux commissions des affaires navales de la Chambre que si la semaine de travail est augmentée dans les chantiers marins, comme le département de la marine l'a recommandé pour activer la construction de la flotte, la prolongation de la semaine de travail

34. A noter que le Sénat avait repoussé ce projet de loi à plusieurs reprises.

M. de Saint-Quentin a rencontré M. Sumner Welles

M. de Saint-Quentin, ambassadeur de France, s'est entretenu avec

LES PERTES ALLEMANDES dans le domaine aérien sont trois fois supérieures aux nôtres

MON FILM: L'autre danger

— Pourvu qu'ils tiennent ! disait le poilu dessiné par Forain.

D'autre part, cet ordre : « Démasquez les agents provocateurs » va nous transformer en personnes de cinéma : nous jouerons tous, dans les caves, un rôle de « chasseur d'espions ». Et j'entends d'ici se souvenir d'un l'« idiot de la maison », cousin de l'idiot du village :

— Démasquer les agents provocateurs ? Mais s'ils n'ont pas mis leur masque ?

Il y a un danger quelqu'un n'a sans doute pas pensé le donneur de ces consignes, c'est ce lui-ci : le moins des personnes impressionnables peut être atteint par tant de recommandations — car il y en a bien d'autres — forcément mélodramatiques. Une vieille dame m'a dit :

— Il y a des agents de l'en-nemis dans la cave, la « cinquième colonne » est partout, prenons garde aux obus à retardement — aux autres aussi, je pense — et s'il pleut des parachutes, allons vite prévenir les gendarmes. On ne lit que ça dans les journaux, on n'entend que ça à la radio. C'est affolant !

Cette vieille Parisienne hausse les épaules et sourit... Ah ! si tout le monde avait son équilibre ! Certes, le public doit être alerté, franchement, du danger. Plutôt aux dieux que ger, mais il faut aussi que les agents de l'ennemi » ne donnent d'avis, de consignes, fussent informés sur ce qui les intéressait que par les bavardages, dans la cave, de la concierge et des locataires !

CLÉMENT VAUTEL.

On s'attend, d'un moment à l'autre à l'entrée des Alliés dans Narvik

STOCKHOLM, 16 mai. — De ter les importations de minerai de fer envoyé spécial de l'agence Havas fer suédois.

Importants succès des Norvégiens

LONDRES, 16 mai. — Un communiqué du haut commandement norvégien transmis par l'agence Reuter annonce que la station navale de Bergen a été attaquée par les troupes alliées.

On ignore, souligne le message, le nombre des victimes parmi les Allemands qui, comme on sait, occupent ce port.

D'autre part, un message d'Oslo annonce que la station navale de Bergen a été incendiée.

On ignore, souligne le message, le nombre des victimes parmi les Allemands qui, comme on sait, occupent ce port.

l'alcool de menthe RICQLÈS réconforte nos Soldats

Fruit du Soleil elle crée de l'énergie LA BANANE FRANÇAISE BIEN MûRE

LE MONT-DORE (AUVERGNE)

ASTHME - EMPHYSEME BRONCHES - NEZ - GORGE

Renseignements Gratuits Syndicat d'initiatives

10 Juin - 15 Septembre

M. Dino Alfieri, envoyé de M. Mussolini auprès du Führer, est arrivé à Berlin

FRONTIÈRE ALLEMANDE, 16 mai. — Le D.N.B. communique :

M. Dino Alfieri, nouvel ambassadeur d'Italie à Berlin, est arrivé aujourd'hui à midi, à Berlin, par la gare d'Anhalt.

Il était accompagné par Mme Dino Alfieri.

Le gouvernement italien réprime les manifestations antialliées

FRONTIÈRE ALLEMANDE, 16 mai. — Des détachements de troupes et de carabiniers ont été postés hier soir autour de la légation allemande à Berlin et faire tomber sur la joie à laquelle s'abandonne la presse à propos du succès remporté par le Reich contre les faibles adversaires.

Il faudra, écrit la Boersen Zeitung, de Berlin, continuer à faire confiance aux chefs de l'armée allemande, même si, au cours de la lutte entreprise contre les deux démocratiques

FRONTIÈRE ALLEMANDE, 16 mai. — La légation de Yougoslavie gardée militairement

FRONTIÈRE ALLEMANDE, 16 mai. — Des détachements de troupes et de carabiniers ont été postés hier soir autour de la légation de Yougoslavie. C'est la première fois depuis plusieurs années que semblable mesure est prise.

FRONTIÈRE ALLEMANDE, 16 mai. — Des milliers de sujets italiens liquident leurs affaires en toute hâte pour rentrer en Italie.

FRONTIÈRE ALLEMANDE, 16 mai. — Des détachements de troupes et de carabiniers ont été postés hier soir autour de la légation de Yougoslavie. C'est la première fois depuis plusieurs années que semblable mesure est prise.

FRONTIÈRE ALLEMANDE, 16 mai. — Des détachements de troupes et de carabiniers ont été postés hier soir autour de la légation de Yougoslavie. C'est la première fois depuis plusieurs années que semblable mesure est prise.

FRONTIÈRE ALLEMANDE, 16 mai. — Des détachements de troupes et de carabiniers ont été postés hier soir autour de la légation de Yougoslavie. C'est la première fois depuis plusieurs années que semblable mesure est prise.

FRONTIÈRE ALLEMANDE, 16 mai. — Des détachements de troupes et de carabiniers ont été postés hier soir autour de la légation de Yougoslavie. C'est la première fois depuis plusieurs années que semblable mesure est prise.

FRONTIÈRE ALLEMANDE, 16 mai. — Des détachements de troupes et de carabiniers ont été postés hier soir autour de la légation de Yougoslavie. C'est la première fois depuis plusieurs années que semblable mesure est prise.

FRONTIÈRE ALLEMANDE, 16 mai. — Des détachements de troupes et de carabiniers ont été postés hier soir autour de la légation de Yougoslavie. C'est la première fois depuis plusieurs années que semblable mesure est prise.

FRONTIÈRE ALLEMANDE, 16 mai. — Des détachements de troupes et de carabiniers ont été postés hier soir autour de la légation de Yougoslavie. C'est la première fois depuis plusieurs années que semblable mesure est prise.

FRONTIÈRE ALLEMANDE, 16 mai. — Des détachements de troupes et de carabiniers ont été postés hier soir autour de la légation de Yougoslavie. C'est la première fois depuis plusieurs années que semblable mesure est prise.

FRONTIÈRE ALLEMANDE, 16 mai. — Des détachements de troupes et de carabiniers ont été postés hier soir autour de la légation de Yougoslavie. C'est la première fois depuis plusieurs années que semblable mesure est prise.

FRONTIÈRE ALLEMANDE, 16 mai. — Des détachements de troupes et de carabiniers ont été postés hier soir autour de la légation de Yougoslavie. C'est la première fois depuis plusieurs années que semblable mesure est prise.

FRONTIÈRE ALLEMANDE, 16 mai. — Des détachements de troupes et de carabiniers ont été postés hier soir autour de la légation de Yougoslavie. C'est la première fois depuis plusieurs années que semblable mesure est prise.

FRONTIÈRE ALLEMANDE, 16 mai. — Des détachements de troupes et de carabiniers ont été postés hier soir autour de la légation de Yougoslavie. C'est la première fois depuis plusieurs années que semblable mesure est prise.

FRONTIÈRE ALLEMANDE, 16 mai. — Des détachements de troupes et de carabiniers ont été postés hier soir autour de la légation de Yougoslavie. C'est la première fois depuis plusieurs années que semblable mesure est prise.

FRONTIÈRE ALLEMANDE, 16 mai. — Des détachements de troupes et de carabiniers ont été postés hier soir autour de la légation de Yougoslavie. C'est la première fois depuis plusieurs années que semblable mesure est prise.

FRONTIÈRE ALLEMANDE, 16 mai. — Des détachements de troupes et de carabiniers ont été postés hier soir autour de la légation de Yougoslavie. C'est la première fois depuis plusieurs années que semblable mesure est prise.

FRONTIÈRE ALLEMANDE, 16 mai. — Des détachements de troupes et de carabiniers ont été postés hier soir autour de la légation de Yougoslavie. C'est la première fois depuis plusieurs années que semblable mesure est prise.

FRONTIÈRE ALLEMANDE, 16 mai. — Des détachements de troupes et de carabiniers ont été postés hier

Dans le simple appareil

Il s'étaient mariés sans le pourtant Sylvie ; elle maigrissait, consentement des familles. L'angoisse, la solitude, les tristes nuits, le travail au-dessus de ses forces précipitaient le déclin de sa jeunesse. Elle commençait aussi de connaître la gêne, devait ménager ses vêtements, abandonnait, en l'absence de Bertrand, toute coquetterie, enfin retrouvant le goût à son retour. Alors, ayant obtenu, elle aussi, un congé de séparation, elle se précipitait chez le coiffeur, confiant à la manucure ses mains abîmées, rajeunissant d'un frôlant colifichet une vieille robe, ressuscitant de son mieux la Sylvie d'avant-guerre. Mais, prise par tant d'autres soucis, cela lui coûta.

Par suite de quelques événements les permissions, d'abord supprimées, furent-elles rétablies, sans que les bénéficiaires eussent le temps de prévenir leurs proches. Il importe peu. Toujours est-il qu'un soir Bertrand débarqua à Paris, sans y être attendu, et se fit conduire chez lui.

Il respirait l'odeur de cette ville enténébrée, où tout était silence. Quatre à quatre, le cœur bondissant, il trinqua les escaillers. Revoir Sylvie ! La surprenante dans le premier sommeil. Il l'imaginait dans le déshabillé nocturne, bouleversée par cette arrivée imprévue, lui tendant les bras.

Doucement, doucement, pour ne point l'effrayer, il mit la clé dans la serrure, passa le seuil. On entendait, venant de la chambre, un souffle harassé. Il se remplit et se colora, ils sont merveilleusement transformés.

Antilymphatique d'une rare puissance, le Végétal Richelet combat : glandes, gourme, végétations, etc... Enfin, pendant la "formation", le Végétal Richelet, qui équilibre les fonctions, est d'un précieux secours aux jeunes filles. Celles-ci ne tardent pas à recouvrer leur entrain, leur gaieté.

Inconsciente du danger, elle reposait comme reposent, la journée faite, les femmes reçues de fatigue et qui n'attendent personne. Des mèches plâtrées encadraient son front, ses joues creusées, un chandail détrempé dont elle s'enveloppait frileusement, dissimulant toute lingerie. Jetée en travers du lit, elle faisait penser, avec ce mal-ridicule, à quelque maigre courre fourbu, au "Vel d'Hiv".

Il la contemplait, interdit. C'était là, Sylvie ! Des gros bras, une gaîne avachie, une combinaison fanée Jonchait l'unité. Il la regardait, avec ce mal-ridicule, à quelque maigre courre fourbu, au "Vel d'Hiv".

Jadis, on gavait ces enfants d'huile de foie de morue. Aujourd'hui, on leur donne du Végétal Richelet qu'ils prennent

MAMANS INQUIÈTES DE LA SANTÉ DE VOS ENFANTS

Voici de quoi les fortifier merveilleusement

Il semble que les enfants, même lorsqu'ils sont grands, tiennent encore à la mère par toutes leurs fibres. Beaucoup de mamans disent couramment : " J'aime mieux souffrir que de voir souffrir mon enfant ". Aussi, comme on comprend leurs inquiétudes, leurs angoisses même, quand elles voient que leur "petit" a une mine de "papier".

Actuellement, constatait-elle, la différence d'âge n'est pas encore trop marquée. Il en sera tout autrement dans un lustre ou deux. Tu seras, alors, le jeune époux d'une dame mûre. Si c'est là ton idéal !

Mais elle s'interrompait, subtilement vexée.

Tu ne m'écoutes pas ! Non, il ne t'écoute pas. Les objurgations maternelles le laissaient indifférent. Il suffisait que Sylvie fut Sylvie, sa pensée, sa chair, Sylvie, pour que l'aventure lui parût radieux. D'elle il aimait tout, sa voix, son sourire rêveur, ses yeux gris, sa blondeur, jusqu'à cette espèce de nostalgie qu'exhalent les filles sages qui, trop longtemps, sourirent après l'amour comme après une patrie perdue.

Tous deux avaient donc laissé dire ceux qu'ils nommaient, irrévertement « les ancêtres » et, chaque jour, s'en félicitaient. Bertrand ne se plaignait que chez lui, près de sa femme, dans cet intérieur modeste qu'elle le savait si bien orner et fleurir. Le logis n'avait d'autre valeur que celle qu'il lui accordaient, mais composait, à leurs yeux, le plus rare et le plus charmant décor. Sylvie y circulait, parée, gracieuse, n'offrant à Bertrand qu'une image « mise au point », évitant l'erreur commune à tant de nouvelles mariées qui, dès l'hymen accompli, renoncent à se mettre en frais pour l'homme qui les a choisies. Elle, au contraire, soignait sa mise. Si, d'aventure, il lui fallait accomplir d'humbles besognes, loin de s'en targuer ou d'en geindre, elle s'arrangeait pour que Bertrand ne s'en doutât pas. A quoi bon, volontairement, se dépoétiser ? Chez elle, le ménage semblait se faire tout seul.

Elle ne s'en tire pas mal, de fait convenir la belle-mère. Et elle ajoutait, hochant la tête.

Ga dura ce que ça dura !

Ça avait duré. Cela durait même, six ans plus tard, lorsque la guerre vint arracher le mari à son foyer. Jamais séparation ne parut plus déchirante à des amants que celle qu'imposaient à ces époux, les hostilités. Bientôt, chacun de son côté, ne vécut plus que dans l'attente des lettres de l'autre, des permissions. L'échange constant des pensées tissait entre eux un lien tenu, aussi fort que le lien charnel.

Les semaines, les mois passaient. Les mines économies du couple s'épuisaient. Sylvie ne voulait rien demander aux ancières, chercha un emploi, n'en trouva point et, finalement, sans en avertir Bertrand qui la croyal occupé à quelque secrétariat, entra en usine. Le séjour aux armées, la société masculine ne dépourvait pas le jeune homme de qualités qui faisaient de lui un si tendre compagnon. Sylvie restait toujours pareille à ses yeux. C'était comme si, au temps heureux des fiançailles, il l'avait vue, une fois pour toutes, et que rien désormais ne pût la changer. La fatigue pâlissait

Tous ces cas appellent la cure de VÉGÉTAL RICHELET :

Manque d'appétit
Pâles couleurs
Amaigrissement
Sommeil agité
Glandes - Gourme
Problèmes de la dentition et de la Croissance etc...

GRATIS. — Une brochure sur les Maladies du jeune âge est à la disposition des Mamans. Qu'elles veuillent bien la demander aux Laboratoires Richelet, 6, rue de Belfort, Bayonne (B.P.).

Pour les Enfants de 2 à 16 ans, le

VÉGÉTAL RICHELET

Marchés financiers du 16 mai 1940

VALEURS	Cours précédent	Cours du jour	VALEURS	Cours précédent	Cours du jour
---------	-----------------	---------------	---------	-----------------	---------------

PARQUET TERME

perpétuelle	70 25	69 20	perpétuelle	2675	2540
amortissable	77 25	76 50	Goldfields	445	436
1918	73 25	74 50	Myrrhe	1426	1389
1920 amortissable	110 75	109 10	Paradise	830	735
1922 amortissable	180 25	179 40	Pernod	1627	1627
1924	1023	1024	Rand Mine	1400	1400
1925	82 95	81 05			
1929	212	205 40			
1930	105 05	104 75			
1931	969	950			
1932	990	990			
1933	1070	1070			
1934	1041	1039			
1935	1023	1024			
1936	1064	1037			
1937	998	990			
1938	1155	1155			
1939	875	850			
1940	6600	6600			
1941	890	874			
1942	1461	1461			
1943	660	650			
1944	311	305			
1945	2780	2780			
1946	1149	1149			
1947	1200	12000			
1948	720	700			
1949	275	256			
1950	1623	1623			
1951	1400	1400			
1952	1633	1620			
1953	1400	1400			
1954	1400	1400			
1955	1400	1400			
1956	1400	1400			
1957	1400	1400			
1958	1400	1400			
1959	1400	1400			
1960	1400	1400			
1961	1400	1400			
1962	1400	1400			
1963	1400	1400			
1964	1400	1400			
1965	1400	1400			
1966	1400	1400			
1967	1400	1400			
1968	1400	1400			
1969	1400	1400			
1970	1400	1400			
1971	1400	1400			
1972	1400	1400			
1973	1400	1400			
1974	1400	1400			
1975	1400	1400			
1976	1400	1400			
1977	1400	1400			
1978	1400	1400			
1979	1400	1400			
1980	1400	1400			
1981	1400	1400			
1982	1400	1400			
1983	1400	1400			
1984	1400	1400			
1985	1400	1400			
1986	1400	1400			
1987	1400	1400			
1988	1400	1400			
1989	1400	1400			
1990	1400	1400			
1991	1400	1400			
1992	1400	1400			
1993	1400	1400			
1994	1400	1400			
1995	1400	1400			
1996	1400	1400			
1997	1400	1400			
1998	1400	1400			
1999	1400	1400			
2000	1400	1400			
2001	1400	1400			
2002	1400	1400			
2003	1400	1400			
2004	1400	1400			
2005	1400	1400			
2006	1400	1400			
2007	1400	1400			
2008	1400	1400			
2009	1400	1400			
2010	1400	1400			
2011	1400	1400			
2012	1400	1400			
2013	1400	1400			
2014	1400	1400			
2015	1400	1400			
2016	1400	1400			
2017	1400	1400			
2018	1400	1400			
2019	1400	1400			
2020	1400	1400			
2021	1400	1400			
2022	1400	1400			
2023	1400	1400			
2024	1400	1400			